VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 12 DECEMBRE 1923 NUMERO [illegible]



Abonnement [illegible] à
Canada [illegible] $2.00
Etats-Unis [illegible] $2.50
Europe [illegible] $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

ON CRAINT POUR LE ROI

Son état demeure à peu près stationnaire et cause toujours de vives inquiétudes — Le Prince de Galles est de retour

Londres — L'état du roi George V se maintient depuis une semaine à peu près le même, c'est-à-dire cause toujours de vives inquiétudes. Aux dernières nouvelles, ses médecins déclarent que la pression sur le coeur est augmentée par un retour de l'infection générale. Les journaux de mardi matin, sans être alarmistes, ne cachent pas leur anxiété.

On a de nouveau radiographié les poumons du roi, dans le but, paraît-il, d'étudier le côté droit de la poitrine, où l'infection a été localisée et déterminée.

La vitalité du roi lui est une bonne aide dans la lutte qu'il livre contre la maladie grave et tenace qui l'a frappé, il y a plus de trois semaines.

Plusieurs bulletins médicaux récents mettent en évidence les pouvoirs de résistance du malade.

Le premier ministre Baldwin a annoncé à la Chambre des Communes qu'on avait nommé une commission chargée de travailler au nom du roi George V. Cette commission est composée de la reine Marie, du Prince de Galles, du Duc d'York, de l'archevêque de Canterbury, du lord Chancelier et de M. Baldwin. Ils agiront comme conseillers d'Etat pour convoquer et tenir les réunions du conseil privé et expédier les affaires de Sa Majesté.

Le Prince de Galles est revenu de son long voyage dans le Sud-Africain mardi soir, à six heures. Sur le désir qu'il a formellement exprimé, son arrivée à Londres sera strictement [illegible] arrivée à Londres a été strictement [illegible]. Italiennes et françaises ont fait tout en leur pouvoir pour lui faciliter la traversée rapide du continent.

La Survivance s'est mise en route aujourd'hui

L'excursion de la Survivance française, qui part cette semaine d'Edmonton, est l'une des plus importantes qui se soient jamais rendues dans la province de Québec. D'après M. C.-W. Johnston, assistant gérant général du service des Voyageurs au Canadien National, ce réseau devra mettre au moins quinze wagons à la disposition des voyageurs. On calcule que plus de trois cents Canadiens français des trois provinces des prairies se rendent dans l'Est par cette excursion.

Le premier départ s'effectue aujourd'hui même, 12 décembre, de Falher, Alberta. Les autres voyageurs de l'Alberta partiront demain, ceux de la Saskatchewan vendredi, et ceux du Manitoba samedi. Le train spécial au complet partira de la gare Union, Winnipeg, à trois heures de l'après-midi.



M. RAYMOND DENIS, président de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan.



M. NOEL BERNIER, représentant de la "Liberté"

M. Raymond Denis, président de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, organisateur de l'excursion, sera à la tête des délégués de l'Ouest. Avec lui se trouveront plusieurs personnalités en vue de l'Ouest, entre autres: Mgr J.-B. Bourdel, P.D., curé de Prud'homme, Sask., qui représentera l'évêque de Prince-Albert; M. l'abbé Charles Maillard, V.F., curé de Gravelbourg, Sask., qui représentera l'archevêque de Régina; M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba; M. F.-X. Boileau, délégué des associations de l'Alberta; M. Arthur Marcotte, vice-président des associations nationales de la Saskatchewan; le R. P. Langlois, O.M.I., d'Edmonton.

Les journaux français des trois provinces de l'Ouest seront représentés: la "Survivance" par M. Rodolphe Laplante, le "Patriote de l'Ouest" par le R. P. Testier, O.M.I., la "Liberté" par notre collaborateur Noël Bernier.

Les voyageurs arriveront à Niagara le lundi 17 décembre au matin. Après la visite des chutes, qui offrent un spectacle magnifique en hiver, ils retourneront à Toronto où ils seront reçus par les Canadiens français et les autorités de la ville.

Le mardi 18 au soir, à Ottawa, une réception particulièrement brillante leur sera faite au Monument National, où S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, l'hon. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, M. Aurélien Bélanger, député de Russell, le R. P. Ubald-Charlebois, O.M.I., recteur de l'Université, et le président de la Société Saint-Jean-Baptiste leur souhaiteront la bienvenue.

D'Ottawa, le train spécial se rendra à Montréal, où il arrivera le mercredi 19 décembre au matin. Nos délégués y seront reçus par la Société Saint-Jean-Baptiste. Ils partiront de Montréal le 20, dans l'après-midi, pour se rendre à Saint-Hyacinthe. Le 21 au matin, ils seront à Sainte-Anne de Beaupré et reviendront faire la journée à Québec. Le lendemain, ils seront les hôtes de la ville de Joliette, qui promet de les recevoir royalement.

L'excursion se terminera à Montréal le samedi 22 décembre et les voyageurs reviendront chez eux individuellement, à la date qui leur conviendra.



M. HENRI LACERTE, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba



M. ALPHONSE BRAZEAU représentant du Canadien National

NOUVELLES DE PARTOUT

L'église du Lac Sainte-Anne détruite par un incendie

Lac Sainte-Anne, Alta — Un incendie d'origine inconnue a complètement détruit le sanctuaire du Lac Sainte-Anne. Rien n'a été sauvé des reliques précieuses et des vêtements ecclésiastiques. La perte totale sera d'environ $15,000 et il n'y aura pas d'assurance. Le presbytère a pu être sauvé.

Lac Sainte-Anne est l'une des plus anciennes missions de l'Ouest. Les Oblats s'y établirent en 1842 et le Père Lacombe desservit longtemps la colonie et la région environnante. L'église qui vient d'être détruite datait de 1852. Chaque année des milliers de fidèles y venaient en pèlerinage, mais elle était beaucoup trop petite pour recevoir les foules qui s'y pressaient.

Le gouvernement de Régina et l'industrie de Bienfait

Régina — Le charbon lignite de la Saskatchewan sera manufacturé en briquettes, peu de temps après Noël, à la capacité de cent tonnes par jour, à Bienfait, où des capitaux anglais ont pris charge de l'industrie créée il y a quelques années par les autorités fédérales et provinciales. Le gouvernement de la Saskatchewan a consenti à acheter la production entière durant la période initiale d'opération, jusqu'à ce que les briquettes soient lancées sur les marchés de la province et d'ailleurs. On estime que de quinze à vingt mille briquettes seront manufacturées au printemps.

La moitié du grain de la Saskatchewan rendue à la tête des lacs

Saskatoon — D'après les surintendants locaux des chemins de fer du Canadien National et du Pacifique Canadien, cinquante pour cent du grain produit par la Saskatchewan cette année se trouve actuellement transporté aux élévateurs terminaux de la tête des lacs.

L'influenza en Californie

Los Angeles, Calif. — On a rapporté douze cents nouveaux cas d'influenza à Los Angeles ces derniers jours. Les autorités d'hygiène annoncent que l'épidémie n'a pas encore atteint son maximum. Cent trente-deux personnes sont mortes en trois semaines environ.

Les chiffres fournis par le département d'hygiène indiquent qu'il y a eu huit mille cas ici depuis que la maladie a fait son apparition, le 13 novembre.

La Commission fédérale du radio

Ottawa — La commission fédérale du radio se compose de Sir John Aird, président de la Banque de Commerce, président; C.-A. Bowman, de l'"Ottawa Citizen", et Augustin Frigon, ingénieur de Montréal.

M. Frigon est ingénieur civil, ancien élève et ingénieur électricien de l'Ecole supérieure d'électricité de Paris. Il a obtenu son doctorat ès-sciences à l'Université de Paris à la suite d'une thèse sur un sujet relatif à l'électricité. Il fait aussi partie de la commission des services électriques à Montréal.

Avions pour 32 passagers

Chicago — Anthony Fokker, qui a construit 11,000 aéroplanes depuis 1911, vient de poser les plans d'un appareil géant, pour 32 passagers, avec lequel il compte créer, l'année prochaine, un service aérien entre New-York et la côte du Pacifique. Le voyage durerait 36 heures.

S. G. Mgr Turquetil est dans l'Ouest

S. G. Mgr A. Turquetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, après un séjour de quelques mois dans la province de Québec, est arrivé à Saint-Boniface la semaine dernière, en compagnie du R. P. Guy, O.M.I., recteur du Collège Mathieu. L'évêque-missionnaire est allé faire une visite à cette institution avant de retourner dans sa mission de Chesterfield Inlet. Il évangélise les Esquimaux de l'Extrême Nord depuis 25 ans et sa mission actuelle fut fondée en 1912.

L'hon. John Bracken doit prendre un long repos

Battle Creek, Mich. — Les docteurs du Sanatorium de Battle Creek qui soignent le premier ministre John Bracken disent que l'examen médical, jusqu'à présent, n'indique pas un état grave. M. Bracken s'est surmené pendant longtemps, estiment-ils, et a besoin d'un repos complet. Le premier ministre restera probablement ici jusqu'à Noël.

MM. Knight et Carteron à Québec

Québec — M. Jean Knight, ministre de France à Ottawa, et M. Edouard Carteron, consul de France à Montréal, feront à Québec, cette semaine, leur première visite officielle. Ils seront reçus par le lieutenant-gouverneur et par le Comité France-Amérique, et ils iront présenter leurs hommages au cardinal Rouleau, à M. N. Pérodeau et à M. L.-A. Taschereau. Ils arriveront probablement le 13 pour partir le 16.

Le tarif du transport des grains américains

Washington — Dans son rapport au Sénat, la commission de commerce "inter-Etats" annonce que, bien que les taux de transport par chemin de fer des céréales que le nord-ouest des Etats-Unis exporte soient plus élevés que ceux du nord-ouest du Canada, elle ne peut pas autoriser un rabais par crainte de léser quelques-uns des Etats. La commission assure que les taux si favorables des chemins de fer canadiens s'expliquent par le fait que le gouvernement du Canada accorde directement ou indirectement des subsides au Chemin de fer National et au Pacifique Canadien.

Pour éviter la cataracte

Chicago — Si l'expérience confirme la théorie présentée devant le collège américain d'optométrie, par le Dr E.-E. Hotaling, de New-York, il sera possible d'établir des lunettes munies de verres spéciaux qui, en filtrant les rayons lumineux, supprimeront la cataracte, une des plus redoutables maladies de l'oeil humain.

Le Canada, terre idéale pour l'aviation

Saint-Jean, N.-B. — Le capitaine P.-A. Acland, directeur de l'aviation à la Canadian Vickers Limited, d'Angleterre, a déclaré à son arrivée ici sur le "Montclare", du Pacifique Canadien, que le Canada avec ses vastes distances à parcourir, est la terre idéale de l'aviation. M. Acland, qui fait une courte visite au Canada, était accompagné de M. R.-K. Pierson, dessinateur d'aéroplanes pour la compagnie.

Ils sont venus faire une brève inspection des conditions du pays et recueillir des informations sur les opérations qui s'y font. Ils visiteront aussi les Etats-Unis.

A la Commission Royale du Grain en Saskatchewan

Kipling, Sask. — Plusieurs témoins représentant les intérêts agricoles du sud-est de la Saskatchewan ont comparu devant la Commission Royale des Grains en Saskatchewan, et ont demandé l'abandon de la méthode actuelle de classer les grains et son remplacement par une autre basée sur les valeurs en protéine.

Les délégués des fermiers ont aussi recommandé avec instance de défendre le mélange des grains. Thomas Porter, de Kelso, dit que les fermiers sont très mécontents de ceux qui font le mélange des grains et qui, suivant son expression, diminuent la valeur de leur grain. "C'est notre blé, dit-il, il s'en va dans le terminus privé sans notre consentement et il est mélangé sans notre permission et les mélangeurs retirent des revenus très considérables de cette source."

H.-J. Howarth témoigne qu'on est généralement très mécontent dans le district des méthodes d'inspection.

On fit allusion plusieurs fois aux wagons défectueux, troués ou fendillés, que les fermiers devaient réparer eux-mêmes pour éviter plusieurs jours de retard.

L'ENSEIGNEMENT DE LA DICTION

La commission pédagogique de la corporation scolaire de Montréal décide une réforme nécessaire

Montréal — A la commission pédagogique de la corporation scolaire, deux questions ont été discutées longuement, celle de l'enseignement de la diction française et celle de l'enseignement de l'anglais à l'aide du phonographe.

M. Edouard Montpetit est d'avis qu'il importe d'organiser l'enseignement de la diction, mais il n'entend pas parler de déclamation lorsqu'il demande une meilleure diction.

Il a le plus grand respect et la plus profonde estime, dit-il, pour tous les professeurs, il n'en parle pas parce qu'il ne les connaît pas, mais il connaît bien le peuple qu'il coudoie tous les jours et il considère que le peuple en général articule bien mal. Il est tout naturel que la réforme dans notre parler vienne de l'école. Si nous sommes satisfaits de la façon dont le français est parlé à Montréal aujourd'hui, il n'y a aucune discussion possible, mais il est facile de se rendre compte qu'il y a des progrès à faire. Il faudrait inculquer aux enfants l'amour des mots et M. Montpetit se demande si les professeurs se pénètrent suffisamment de l'importance de cette question. Le secrétaire de l'Université de Montréal ne veut pas que l'on organise d'autres cours, le programme scolaire est assez chargé comme il l'est maintenant, mais nous sommes en face d'un problème: la façon dont nous parlons et il devrait y avoir moyen de faire quelque chose pour la résoudre.

Mgr Piette partage les vues de M. Montpetit. Il faut attirer l'attention des professeurs sur l'importance de la bonne diction et de la bonne prononciation, il faudrait même exiger certaines réformes chez les professeurs. Ils devraient recevoir eux-mêmes des cours de diction pour ensuite en faire profiter leurs pupilles.

Après une discussion assez longue, les commissaires décident d'organiser des conférences pour les professeurs.

Victoire conservatrice dans Victoria

Victoria — D'après des rapports complets mais non officiels, le candidat conservateur dans l'élection fédérale partielle qui vient de prendre fin, M. D.-B. Plunkett, a remporté la victoire par une majorité de 53 voix sur son adversaire libéral, le docteur J.-D. Maclean. D'après ces rapports, M. Plunkett a obtenu 3,629 voix et le Dr Maclean, 3,576.

A la Législature de la Saskatchewan

Régina — La législature de la Saskatchewan a commencé à siéger. Le discours du Trône a annoncé l'étude des principales mesures suivantes: Production et distribution de l'énergie électrique par le gouvernement, système provincial de compensation pour les ouvriers, développement de la politique des routes en vue de les tenir ouvertes en toute saison, etc.

La campagne électorale d'Assiniboia a suscité un vif débat.

M. DUNNING NE SE RETIRE PAS

Il n'y a rien de fondé dans les rumeurs disant qu'il était sur le point de démissionner

Ottawa — Après avoir fait observer que des rumeurs dans l'ouest d'Ontario et dans la Saskatchewan voulaient que M. Charles-A. Dunning fût sur le point de se retirer du cabinet King parce que mécontent de la situation qu'il y occupe et qu'il fût prêt à alléger le premier ministre Gardiner de la Saskatchewan en assumant la charge de chef du parti libéral de cette province, le "Citizen" déclare qu'il a obtenu de M. Dunning un démenti formel. Le journal ajoute que M. Dunning a dit: "Je suis satisfait de ma situation et M. Gardiner fait très bien à son poste. Il n'y a absolument rien de vrai dans ces rumeurs. Il s'agit simplement des canards habituels qu'on fait lever dans le but d'embarrasser le gouvernement de la Saskatchewan. C'est de la propagande tory. M. Gardiner est un grand lutteur.

"Quant à ma situation dans le cabinet, pour y porter atteinte on a tenté de nous brouiller, sir Henry Thornton et moi. Mais cette tentative n'a pas réussi et nous avons tous deux figuré comme orateurs à un même banquet. Sir Henry a eu la bonté de dire que le public doit apprendre qu'il a reçu du présent ministre des chemins de fer plus d'aide qu'il n'en avait reçu de ses prédécesseurs. Sir Henry, puis-je dire, est tout à fait apte à occuper son poste actuel."

INAUGURATION DU SERVICE DE POSTE AERIENNE

Seize mille lettres ont été transportées de Winnipeg à Régina — On fera un essai d'un mois

Le premier courrier aérien de l'Ouest Canadien est parti de Winnipeg lundi matin. Par une température idéale, le pilote W.-J. Buchanan a pris l'air, du parc Kirkfield, à 9 h. 10, dans un grand monoplane Fokker transportant 164 livres en six sacs contenant 16,000 lettres. A l'heure prévue, midi quinze, il était à Régina, d'où d'autres aéroplanes sont partis pour Edmonton, Saskatoon et Calgary. Buchanan est revenu le même après-midi à Winnipeg avec le courrier de l'Ouest.

Les lettres transportées par avion d'Edmonton à Montréal vont ainsi gagner 24 heures dans le trajet. Ce service est à l'essai pendant un mois. Il deviendra permanent si le public l'encourage.

Les avions de la poste aérienne ne transportent que de la matière de première classe au tarif spécial aérien, soit cinq sous pour la première once et dix sous pour chaque once subséquente. Les lettres ainsi affranchies peuvent être recommandées au tarif usuel; elles peuvent aussi être délivrées spécialement, si l'on ajoute un timbre de livraison par exprès.

Nouvelles Brèves

OTTAWA — M. Walter Foster, de Saint-Jean, N.-B., est nommé sénateur, en remplacement du sénateur King.

JOLIETTE — Le candidat libéral choisi à la récente convention, M. C.-E. Ferland, aura un adversaire de son propre parti en la personne de M. René-L. Guilbault, notaire.

OTTAWA — M. Lapointe, ministre de la justice, a promis qu'il étudierait sérieusement la nomination d'un quatrième juge à la Cour suprême de l'Ile-du-Prince-Edouard.

OTTAWA — E.-J. Daly, d'Ottawa, vient d'être nommé juge du comté de Carleton en remplacement du feu juge Mulligan.

TORONTO — John Barowski, qui devait être exécuté vendredi matin, pour le meurtre du fermier Thomas Jackson, a obtenu un sursis du juge McEvoy, de la Cour supérieur d'Ontario, moins d'une heure avant le moment où il devait monter à l'échafaud, à Parry Sound.

CAMBRIDGE, Mass. — Mlle Alice-Mary Longfellow, fille du poète de ce nom, est morte vendredi ici, à l'âge de 74 ans.

MINNEAPOLIS, Minn. — Une expédition de chasse aux loups en aéroplane a été organisée par Edwin-D. Fox et L.-M. Chandler, dans le nord du Minnesota, de la base de Cass Lake. L'Etat paie une prime de $15 par loup.

WASHINGTON — Le secrétaire du Travail aux Etats-Unis, M. Davis, recommande fortement une révision complète des lois d'immigration de son pays afin d'empêcher l'entrée d'immigrants indésirables.

WELLINGTON, N.-Z. — Le gouvernement du premier ministre J.-C. Coates, battu en Chambre des représentants par une motion de non confiance, a démissionné.

PARIS — A l'occasion du prix Nobel que M. Bergson vient d'obtenir, la plupart des journaux ont imprimé qu'il était Français. C'est une erreur, M. Bergson est issu d'une famille israélite irlandaise.

SANTIAGO — Le grand quotidien chilien "La Nacion" commence la construction de son nouvel immeuble. Les travaux dureront un an et sont estimés à huit millions de francs.

ROME — Les dernières statistiques attestent l'existence, en Italie, de 8,291 coopératives auxquelles adhèrent 2,621,475 personnes.

MOSCOU — Les bergers du district d'Omsk, en Sibérie, se sont mis en grève, ce qu'on n'avait jamais vu jusqu'à ce jour. Ils demandent des droits égaux à ceux des ouvriers.

PARIS — On a supprimé la cuirasse des cuirassiers. Voici qu'on va la rétablir... pour les civils! Un tailleur de Londres lance le complet "en tissu armé"!

ROME — La Bolivie a élevé sa légation au Vatican au rang d'une ambassade.

Récolte de qualité inférieure

Toronto — M. C.-S. Burnell, président de la Coopérative du Blé du Manitoba, a fait observer dans une interview que si la moisson de cette année dans l'Ouest est la plus considérable en volume qu'on ait encore obtenue, par contre la plupart des céréales n'atteignent même pas la troisième qualité "Nord", cela par suite des conditions climatériques.

GROSSE AFFAIRE D'ESCROQUERIE

Elle aurait englouti vingt millions de dollars appartenant aux classes laborieuses de France

Paris — Une formidable affaire d'escroquerie entraînant des pertes dont le total s'élève à $20,000,000 a eu son écho à la Chambre des députés. Les victimes sont pour la plupart des gens appartenant à la classe modeste. Mme Marthe Hanau, directrice de la "Gazette du Franc", et son ancien mari, son associé, ont été arrêtés. On dit que c'est la plus grande escroquerie depuis l'affaire du canal de Panama.

Un coup qui a raté

M. Chastanet, député socialiste de l'Isère, avait promis de mêler le cabinet à l'affaire de la "Gazette du Franc" et de faire de l'éclat: il a nommé en chambre M. Jean Hennessy, ministre de l'agriculture, M. André Maginot, ministre des colonies, et M. François-Poncet, sous-secrétaire des beaux-arts, pour dire que les deux derniers ont des accointances avec des compagnies financières et que quant à M. Hennessy, ce ministre a fait des transactions financières avec l'"Interpress", filiale de la "Gazette du Franc". D'après la plupart des députés, la bombe a raté, parce qu'il appert que M. Hennessy a simplement accepté de publier dans son "Quotidien" de la réclame pour l'"Interpress" et que MM. Maginot et François-Poncet ont démissionné comme directeurs de compagnies financières dès leur nomination au ministère.

Un bill assurant un plus strict contrôle du marché des valeurs non cotées à la Bourse, sera sous peu présenté au parlement, comme résultat de l'affaire.

ECHOS D'EUROPE

Le consistoire sera secret

Rome — Il a été annoncé officiellement, au Vatican, que le prochain consistoire sera vraiment secret, ce qui signifie qu'aucun nouveau cardinal ne sera créé, comme on le prévoyait.

La rumeur disant que le cardinal-primat d'Espagne venait à Rome pour recevoir le chapeau rouge a été démentie.

Un projet d'immigration anglaise que le Canada a rejeté

Londres — Le très hon. L.-C. Amery, secrétaire pour les Dominions, en réponse à une question qui lui fut posée à la Chambre des communes, a dit que le gouvernement canadien n'avait pas accepté le plan d'immigration proposé par le président du bureau d'immigration britannique, mais que d'autres plans sont actuellement étudiés.

Le plan en question avait été proposé par lord Lovat, et il demandait la coopération des gouvernements impérial, fédéral et provinciaux canadiens. Le plan comportait des prêts aux jeunes immigrants britanniques et la jouissance d'une habitation sur la ferme. Il visait comme but de promouvoir l'immigration au Canada de familles complètes.

Le "Surcouf" sera le plus gros sous-marin

Paris — Les nouveaux détails publiés récemment sur le "Surcouf", le croiseur submersible, qui sera bientôt lancé à Cherbourg pour la marine française, font voir que la France aura bientôt en service un navire de guerre qui sera de beaucoup le plus gros et le plus puissant sous-marin du monde entier.

Il aura une vitesse supérieure à ceux de l'Angleterre et des Etats-Unis. Bien que construit pour la protection des colonies françaises, il pourra être mis en service avec la marine de guerre.

Un autre croiseur de ce genre a été commandé, mais en raison du coût formidable de la construction, rien ne sera fait présentement.

La France n'abandonnera pas son mandat sur la Syrie

Paris — La France, sous le gouvernement Poincaré, entend conserver son mandat en Syrie. C'est ce que le premier ministre a annoncé à la Chambre alors qu'un député socialiste soutenait d'économiser à tout prix, proposant d'accorder l'autonomie à la Syrie pour soulager les contribuables des dépenses occasionnées par le maintien de troupes en ce pays.

Le premier ministre se leva immédiatement pour réfuter l'interrupteur: si la France abandonne son mandat, quelqu'un le recueillera certainement et ce quelqu'un sera probablement "certaine puissance à tendance impérialiste envers laquelle le parti socialiste français prétend ne pas éprouver de sympathie". La France a entrepris de conduire la Syrie à l'indépendance; pour être sûre de la réalisation de cette tâche d'une manière désintéressée, il faut qu'elle la fasse elle-même. Le premier ministre obtint une majorité de 350 contre 200.

Patronne pour les électriciens

Rome — Les électriciens, dont le nombre s'accroît prodigieusement à travers le monde, n'ont pas encore choisi de saint patron.

"Les savants, les techniciens qui ont su asservir la plus mystérieuse des puissances physiques seraient bien inspirés de prendre comme patronne corporative sainte Barbe, de tous temps et partout invoquée contre la foudre en raison du châtiment infligé à son père, frappé du feu du ciel, après l'avoir, en haine de la foi chrétienne, décapitée lui-même.

"En effet, la foudre, c'est l'électricité. La sainte fêtée le 4 décembre paraît donc vraiment qualifiée pour devenir la protectrice officielle des électriciens, exposés à des risques certains, comme elle l'est déjà des artilleurs et de tous ceux qui "sont sans cesse en danger d'être brûlés de la foudre"."

Les crues de l'Escaut chassent 5,000 personnes

Bruxelles — Cinq mille habitants de Moerzeke, près de Termonde, ont dû fuir lorsque l'Escaut a passé à travers la digue par une ouverture de 300 pieds et couvert les basses régions en quelques minutes. Tout a été détruit. La Croix-Rouge a transporté 15,000 de ces réfugiés. La police et les soldats surveillent les régions inondées pour empêcher les vols.

Encore les exhibitions sportives féminines

Rome — Les journaux ayant annoncé que, conformément à la volonté de M. Turati, secrétaire général du parti fasciste, un concours d'athlétisme entre les jeunes Italiennes fascistes aurait lieu prochainement à Rome, l'"Osservatore Romano" renouvelle sa protestation contre les exhibitions sportives féminines qu'il éleva, l'année dernière, dans de semblables circonstances. Il rappelle que, dans une lettre envoyée le 3 mai dernier au cardinal Pompili, vicaire de Rome, le Pape déplora nettement ce genre de manifestations.

L'"Osservatore Romano" croit savoir en outre que la préparation du concours en question motiva au cours du Conseil des ministres du 30 octobre dernier une protestation qui recueillit l'assentiment de tous les membres du cabinet.

Une victoire pour de Valera

Dublin — Les partisans de M. Eamonn de Valera ont remporté les six sièges du Sénat pour lesquels ils avaient présenté des candidats. Le gouvernement a remporté onze des treize autres sièges vacants, les travaillistes, deux, et c'est un candidat indépendant qui a obtenu le treizième.

Pour la première fois le parti de M. de Valera aura des représentants au Sénat. Le Sénat compte soixante membres. Il y avait, avant cette élection, dix-neuf sièges vacants.

M. Gibson fut le promoteur de l'entente navale anglo-française

Paris — M. Aristide Briand, ministre des affaires étrangères, a déclaré à la Chambre des députés que c'est M. Hugh Gibson, ambassadeur des Etats-Unis en Belgique, qui est responsable de l'entente navale franco-britannique qui vient d'être [illegible]. M. Briand a expliqué que M. Gibson, délégué des Etats-Unis à la conférence de Genève, avait invité les autres pays à s'entendre entre eux.

C'est alors, a dit M. Briand, que la France et la Grande-Bretagne se sont rapprochées. L'entente à laquelle ces deux pays en étaient venus fut communiquée aux Etats-Unis et aux puissances que cela intéressait.

Comment alors taxer la France de militarisme et d'impérialisme puisque cette entente avait été conclue d'accord avec ses alliés et complétée à la Société des Nations?" M. Briand a ajouté que les statistiques établissent que la France dépense moins que les autres pays pour armements navals.

S. S. Pie XI et les sinistrés des Philippines

Rome — Sa Sainteté Pie XI a envoyé un don de 200,000 lires au délégué apostolique aux Philippines pour venir en aide aux victimes de la récente tempête. Le Saint-Père a aussi chargé le nonce apostolique à Santiago-du-Chili d'exprimer au président du Chili ses sympathies à l'occasion du tremblement de terre qui a causé un grand nombre de morts. Il lui a aussi donné instruction de venir en aide aux sinistrés.

La ville de Smyrne est ensevelie sous les eaux

Constantinople — Smyrne, la ville historique et fréquemment éprouvée par le feu et les tremblements de terre, souffre actuellement des ravages d'une inondation.

Soixante-deux maisons ont été balayées par l'eau, qui atteint, à certains endroits, une profondeur de cinq pieds. Les tramways et les automobiles ne peuvent circuler. Jusqu'à date, on rapporte deux morts dans la ville, mais on n'a pas de nouvelles de la banlieue.

La misère des médecins et avocats en Hongrie

Budapest — Cinq cents médecins et avocats sans clientèle ont dû accepter, pour vivre, des places de conducteurs de tramways à Budapest.

La plupart d'entre eux sont originaires des territoires ex-hongrois, annexés par la Roumanie, la Yougoslavie et la Tchéco-Slovaquie.

Les conducteurs professionnels dont les places ont été prises par ces intellectuels, travaillent dans des exploitations agricoles que le gouvernement leur vend à crédit, avec paiements échelonnés.

Les docteurs et avocats hongrois ont quitté en masse les provinces annexées, de sorte qu'il y en a actuellement un surplus considérable en Hongrie. Avec plus de 200,000 chômeurs incapables de trouver à s'employer, les malheureux intellectuels devaient se contenter, pour vivre, du maigre secours de chômage que leur octroyait le gouvernement.

Pour arrêter la contrebande des spiritueux aux abords de Détroit

Détroit — Les gouvernements américain et canadien viennent d'unir leurs efforts pour porter un rude coup au trafic des spiritueux aux abords de Détroit. Pendant que des officiers de douane canadiens opéraient l'arrestation de onze inspecteurs de patrouilles de la frontière sous la double accusation de corruption et de participation au trafic, les autorités canadiennes prenaient des mesures pour interdire l'accès d'une "centaine" de quais qui servaient aux trafiquants. On prévoit que l'époque des fêtes à Détroit sera cette année l'une des plus "sèches" qui aient affligé cette ville.

Dix quais [illegible] à la disposition des exportateurs de boisson, quatre à Sandwich, quatre à Walkerville et deux à Windsor.

Le gouvernement américain cherchera, d'après une information venue de Washington, à faire reviser comme inefficace le traité de 1924 au sujet de la contrebande.

A propager! A propager!

Connaissez-vous notre très charmant Epis d'Or? Il est bien aimé! Dès la première page, la gracieuse image de la Mère du Bon Conseil nous sourit... Et les nombreuses prières choisies, conseils pratiques, de même que l'historique abrégé de la dévotion à Notre-Dame du Bon Conseil nous semblent comme imprégnés de son sourire! Ce livre est très apprécié et notre troisième édition s'épuise rapidement. Reliure solide, beau papier blanc, titre doré. L'unité, 30 sous; le cent, $25. Avec jolie couverture en toile noire et tranches rouges, 50 sous; le cent, $40. Frais de port compris.

Méthode pour bien réciter le rosaire avec cantique et méditation pour chaque dizaine, à 5 sous.

Livre de piété de la jeune fille dans sa famille et au pensionnat, par l'auteur des Paillettes d'Or, $1.50 et $2. Pensez-y bien, 20 sous et 35 sous. Livre du chrétien, $1.50. Le Christ est ma vie, $2. Formulaire de prières, $1.50. Les plus belles prières de saint Alphonse, $2. Imitation de Jésus-Christ, grands caractères, 75 sous et $1.50. Recueil de prières, 75 sous. La Sainte Communion, 75 sous. Visites au S. Sacrement, 75 sous. Le combat spirituel, 75 sous.

RR. MM. Trappistines, Saint-Romuald, Cté de Lévis, P. Q.







VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 12 DECEMBRE 1928 NUMERO [illegible]

Le grand moyen, après les enseignements de l'Église et de ses pasteurs, de conjurer le péril qui nous menace, consiste dans l'essor de la presse catholique.

Card. L.-N. Bégin.

LA LIBERTÉ

C'est un fait [illegible] que le journal agit d'une manière [illegible] sur l'opinion, soit qu'il se contente de la refléter et de l'exercer davantage, soit qu'il la crée lui-même.

Franc (La "Croix" de Paris)

UN LIVRE QUI VA FAIRE DU BRUIT

"Un homme se penche sur son passé", de M. Constantin-Weyer, qui vient d'obtenir le prix Goncourt, est un roman sur l'Ouest Canadien

Une dépêche de Paris annonce que l'Académie Goncourt vient de décerner son prix de cette année à la nouvelle oeuvre de M. Constantin-Weyer, *Un homme se penche sur son passé*. Cet événement littéraire ne saurait nous laisser indifférents, car le roman en question a pour théâtre les provinces de l'Ouest. Faut-il se réjouir de la grande vogue dont va bénéficier, du fait de cette distinction, un écrivain jusqu'ici à peu près inconnu? La diffusion de son livre en France et ailleurs sera-t-elle profitable ou nuisible à notre pays?

On n'a pas oublié tout le bruit fait naguère autour de *Maria Chapdelaine*. Les avis furent très partagés quant à l'impression que le chef-d'oeuvre de Louis Hémon peut laisser du Canada français auprès des lecteurs de l'étranger. Ceux qui éprouvent du goût pour ce genre de controverse auront une belle occasion de la reprendre avec le roman de M. Constantin-Weyer.

Le nouveau lauréat de l'Académie Goncourt a passé une douzaine d'années dans l'Ouest, s'y livrant à la chasse et à la culture. Immédiatement avant la guerre il était fixé dans une paroisse française du Manitoba. Son oeuvre littéraire comprend déjà cinq ou six volumes sur notre pays, et malgré cela, son nom est presque ignoré chez nous. Cela tient à son genre de littérature, caractérisé par un réalisme brutal et un goût parfois douteux. M. Constantin-Weyer se range dans la catégorie des auteurs qui, selon l'expression consacrée, ne sont pas à mettre entre toutes les mains. Par ce trait il se différencie nettement de son compatriote Louis Hémon. Il possède néanmoins des qualités littéraires indéniables qui s'affirment surtout dans sa dernière oeuvre. Les défauts antérieurs y apparaissent encore, mais sous une forme atténuée.

* * *

L'Ouest Canadien, d'après l'image d'ensemble qu'en donne *Un homme se penche sur son passé*, ne rappelle que d'assez loin l'Ouest Canadien réel d'aujourd'hui. Le héros vit bien un moment sur une ferme, quelque part dans la Saskatchewan; mais c'est un fermier-amateur que les hasards de la vie fixent temporairement sur un *homestead*. Sa vraie vocation, c'est celle de l'aventurier, du *cowboy* et du coureur des bois. L'auteur a d'ailleurs pris soin de situer l'action du roman à cette époque où l'afflux des colons et l'envahissement rapide du progrès moderne marquèrent pour l'Ouest la fin de la prairie de l'histoire et de la légende. Il nous fait assister aux derniers exploits d'un monde pittoresque en train de disparaître sous la poussée irrésistible d'un nouvel ordre de choses.

Un homme se penche sur son passé est cependant moins un roman d'aventures proprement dit qu'un roman psychologique dont l'antagonisme entre la race française et la race irlandaise constitue le fond. Mais M. Constantin-Weyer n'envisage nullement le problème sous l'angle où il se présente habituellement au Canada. Le conflit met aux prises deux époux foncièrement inassortis, sans répercussions à l'extérieur. Toute vie sociale et paroissiale semble d'ailleurs à peu près inexistante dans ce district de la Saskatchewan où évoluent les personnages du roman.

Les pages les plus dramatiques sont consacrées au récit d'une expédition de traite des fourrures dans l'Extrême Nord albertain, par 50 degrés au-dessous de zéro. C'est une lutte épique contre le froid, la tempête, la faim, la mort. L'un des deux braves y succombe. Son compagnon protège sa dépouille contre les loups en lui faisant un cercueil de glace. Au prix d'efforts surhumains, il la ramène avec lui et un missionnaire donne au mort la sépulture religieuse qu'il avait demandée.

* * *

Ce simple épisode, entre plusieurs autres, donne une idée du tableau épouvantable que pourra se faire de notre Ouest Canadien un lecteur inexpérimenté. Ceux qui n'ont pas pardonné à Louis Hémon d'avoir calomnié la province de Québec seront justifiables de faire le même procès à M. Constantin-Weyer. Mais y a-t-il lieu de se montrer si sévère? Un romancier n'est ni un géographe, ni un historien, ni un journaliste, encore moins un agent de colonisation. On ne peut exiger de lui un aperçu historique, géographique et économique du pays où se meuvent ses personnages. Il choisit lui-même le coin de terre qui lui plaît ou répond à son dessein, l'aspect de la vie d'une population qui fait appel à son genre de talent ou à sa fantaisie.

Les trois provinces des prairies comptent aujourd'hui deux millions d'habitants qui, dans l'ensemble, ne diffèrent pas beaucoup de ceux de l'Est. Leur dernière récolte — cinq cent millions de minots de blé — suffirait à prouver au monde extérieur qu'elles sont en pleine production agricole et jouissent d'un climat qui n'a rien de meurtrier. Cependant il est exact que dans les régions éloignées du Nord, les conditions d'existence sont demeurées telles qu'il y a cinquante ans; les missionnaires, les trafiquants de fourrures et les Indiens ont à lutter avec le même héroïsme que leurs devanciers contre la neige et le froid. C'est un aspect particulier de l'Ouest qui — on devine aisément pourquoi — a toujours tenté les faiseurs de romans. Grand bien leur fasse, à eux et à leurs lecteurs!

Le vrai roman de l'Ouest agricole reste encore à écrire. Ce roman-là, nos laborieux cultivateurs et leurs familles se chargent de l'écrire au jour le jour, dans le décor harmonieux formé par les champs, le clocher, l'école et les foyers de nos paroisses.

Donatien FREMONT.

Un nouveau collège classique des Jésuites à Québec

Québec — Il appert qu'un nouveau collège classique, dirigé par les Jésuites sera fondé à Québec. La [illegible] de Québec et de sa [illegible] construire un [illegible] Saint-[illegible] l'acceptation définitive de la Compagnie de Jésus.

La Grande Question

Sous ce titre, "La grande question", l'excellent *Bulletin paroissial de Notre-Dame de Lourdes*, qui termine la première année de sa publication, fait de judicieuses réflexions qui méritent d'être lues et méditées dans tous nos centres français.

L'Association d'Éducation vient de publier son rapport annuel. Il nous suggère, entre autres, une réflexion pratique dont [illegible] à nos lecteurs. Que l'on veuille bien lire attentivement le tableau ci-contre. Il montrera avec une égale clarté, et ce qui a été fait, et ce qui reste à faire.

Nous avons inscrit toutes les paroisses dont le montant atteint ou dépasse mille piastres.

Paroisses	Grand total
Saint-Boniface	[illegible]
Saint-Pierre-Jolys	[illegible]
Letellier	[illegible]
Saint-Jean-Baptiste	[illegible]
Sainte-Agathe	[illegible]
N.-D. de Lourdes	[illegible]
La Broquerie	[illegible]
Sainte-Anne des Chênes	[illegible]
Saint-Norbert	[illegible]
Saint-Léon	[illegible]

Ce qui a été fait

Paroissiens de Lourdes, depuis la fondation de l'Association d'Éducation en 1916 jusqu'à 1927 inclus, vous avez donné, pour défendre l'âme de vos enfants, votre langue maternelle et la religion catholique, la magnifique somme de $1,261.15. Cette somme [illegible]

Ce qui nous reste à faire

[illegible]

De-ci de-là

L'agriculture va-t-elle passer au second plan au Manitoba?

L'industrie agricole au Manitoba devra augmenter cette année sa production d'environ [illegible] sur 1927, si elle veut garder la première place. L'industrie manufacturière menace de la dépasser. On estime que la valeur des produits manufacturés dans la province pour cette année à [illegible]. L'année dernière, ils étaient de [illegible], contre [illegible] représentant la valeur des produits agricoles. Ce sont surtout les produits de l'acier, du fer et du papier qui sont en progrès.

Le concours oratoire de plus en plus populaire

Le concours oratoire international inauguré il y a trois ans devient de plus en plus populaire au Canada: deux nouvelles provinces, le Québec et la Nouvelle-Écosse ont décidé de prendre part au concours de 1929. Sept provinces sur neuf seront donc en lice pour l'honneur de représenter le Canada au grand concours de championnat aux États-Unis. Les autres provinces qui se sont inscrites sont: l'Alberta, le Manitoba, l'Ontario, la Colombie-Anglaise et l'Île du Prince-Édouard.

Les Anglo-Canadiens doivent apprendre le français

[illegible]

Changement du calendrier

[illegible]

La cause du cinéma dominical en appel

[illegible]

Miklas élu président de l'Autriche

[illegible]

Ce que la vente des liqueurs a rapporté à l'Ontario

[illegible]

Appel en faveur de [illegible]

[illegible]

La Musique Religieuse

Le chant grégorien est un chant populaire

Les hérétiques, protestants et incroyants, ont aussi admiré avec enthousiasme notre chant d'église.

Jean-Jacques Rousseau, le philosophe, jugeait ainsi le chant grégorien: "Ces restes, tels qu'ils nous ont été transmis dans les anciens chants ecclésiastiques, y conservent une beauté de caractère et une variété de sentiments bien sensible aux connaisseurs non prévenus. Il faut n'avoir, je ne dis pas aucune piété, mais aucun goût, pour préférer dans les églises la musique au plain-chant."

[illegible]

Conclusions pratiques

[illegible]

Le prix Nobel de littérature à un écrivain catholique

[illegible]

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La réforme du Sénat

Le Devoir (Georges Pelletier):

La majorité conservatrice au Sénat n'est plus que de quatre ou cinq voix. Depuis 1921, elle a décru tout le temps, chaque sénateur conservateur mort dans l'intervalle ayant eu comme successeur un sénateur libéral. L'avance prise de 1911 à 1921 par Sir Robert Borden et ses amis politiques, au Sénat, où ils eurent quelque mal à finir par avoir une majorité, — les libéraux y ayant nommé un grand nombre de leurs amis, de 1896 à 1911, — est en train de fondre; et d'ici une couple d'années, elle n'existera plus. La mort finira par égaliser les chances des partis et puis par assurer la majorité aux libéraux, pour peu qu'ils restent au pouvoir.

[illegible]

La diction à l'école

La Presse (Montréal):

[illegible]

Un défaut moderne des journaux d'information

[illegible]

M. L.-A. Rivet juge de la cour de circuit de Montréal

[illegible]

Un beau voyage en Terre Sainte

[illegible]

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Notre-Dame de Lourdes

Percepteurs: MM. P. Bazin, P. Meyer, A. Delaquis, V. Robitaille, R. Lafrenière, H. Bruyère, J. Comte, Ant. Badiou, E. Chanel, J. Deroche, J.Prejet, P. Vuignier, J.-B. Vuignier, V.-G. Collet, E. Ragot, F. Lesage et Alph. Gaboriau.

Mlle Albertine Faucher	$1.00
Etienne Durand	2.50
Mme Vve Ant. Gaspoz	3.00
Auguste Bélanger	1.00
Albert Jacquiard	1.00
Victor Robitaille	2.50
Joseph Robitaille	2.00
J.-B. Prejet	1.00
Nap. Lamoureux	1.00
Mme H. Leverrier	1.00
Michel Durand	2.00
Xavier Delaquis	2.00
RR. SS. Chanoinesses	10.00
Pierre Bazin	3.00
Joseph Bazin	1.00
Mlle Victorine Joyal	2.00
Mme Vve Eug. Leverrier	1.00
A. Pilloud	1.00
Miles Gelley	1.00
Jean Tyrard	1.00
Jean Comte	5.00
Marcellin Avanthay	1.00
Auguste Chaperon	1.00
Mme Fra Vigier	1.00
Pierre Pilloud	1.00
Joseph Kolly	2.00
Mlle Esther Aussans	1.50
Louis Fouasse	2.00
Louis Dacquay	1.00
R. P. Antoine	5.00
Victor Muller	1.00
Yves Dondo	1.00
Pierre Charrière	2.50
Franck-C. Lesage	1.00
François Lesage	1.00
Gédéon Lesage	1.00
Pierre Monchamp	2.00
Eugène Chanel	2.00
Léon Pantel	1.00
Pierre Bérard	5.00
J.-B. Lesage	2.00
Paul Magne	1.00
Gus. et Ulric Avanthay	1.00
A. Loubet	2.00
Charles Augert	3.00
Louis Chabbert	1.50
Yves Guillemain	1.75
Julien Mabon	3.00
Jos. Dondo	1.00
Louis Durand	1.00
Jos. Le Neal	1.00
Joseph Deroche	2.00
Hector Desaulniers	1.00
Pierre Durand	2.00
Léon Lagimodière	1.00
Auguste Comte	5.00
Jean Fouasse	1.00
Emmanuel Bibeau	1.00
Alexis Jamault	3.00
Pierre-J. Vuignier	2.00
Léon Jamault	1.00
J.-B. Vuignier	5.00
V.-G. Collet	2.00
Alphonse Gaboriau	2.00
Félix Yargeau	1.00
Clément Fouasse	1.00
Léon Bazin	1.00
Louis Bazin	1.00
Eustache Lafrenière	2.50
Mme Joseph Théroux	1.00
Léon Chabouty	1.00
Mlle Juliette Delaquis	1.00
Mathurin Le Gourriérec	1.00
Ralph Brick	1.00
Casimir Prejet	3.00
Jean Durand	3.00
Joseph Moreau	1.00
Mlle Simone Delaquis	2.00
Jean Delaquis	1.00
J.-E. Langelier	2.00
René Bazin	1.00
Pierre Meyer	1.00
Louis Delaquis	5.00
Louis Moreau	1.00
H. Pilloud	1.00
R. Espenel	1.00
E. Teffaine	1.25
Joseph Comte	2.00
Nicolas Brick	1.00
Dr A. Galliot	5.00
Jean Pélissier	1.00
Joseph Charrière	1.00
Augustin Bosc	1.00
Henri Bruyère	2.00
Jules Roch	2.00
François Bosc	1.00
François Roch	2.50
Pierre Pilloud	1.00
Dominique Roch	1.00
Louis Kolly	1.00
Gustave Ragot	1.00
Simon Badiou	2.00
Privat Pantel	1.00
Jules Lefebvre	1.00
Jos. Monchalin	1.00
Alphonse Badiou	1.00
Antoine Badiou	1.00
Cyrille Rozière	1.00
Mlle Jeanne Nadeau	3.00
Ephrem Faucher	2.00
Jean Augert	1.00
René Mary	1.00
Emile Chabbert	1.00
M. Ragot	1.00
Victor Deshayes	2.00
Noël Monchamp	2.00
Pierre Bosc	1.00
Francis Fouasse	3.00
A. Durand	2.00
Léon Fouasse	1.00
A. Lesage	1.00
Joseph Prejet	2.00
François Fouasse	1.00
Remi Bosc	1.00
Joseph Philippos	1.00
Joseph Le Moullec	1.00
Antoine Vuignier	2.00
Mlle M. Fourneaux	1.00
Joseph Lesage	1.00
Pierre Moreau	2.00
J.-A. Lachapelle	1.00
Autres contributions	23.25
Total	$248.75

Somerset

Roméo-A. Decosse	$5.00
J.-P. Lusignan	5.00
M. l'abbé J.-A.-L. Senez, curé	5.00
Ludger Rheault	1.00
Napoléon Lemieux	2.00
Prosper Payette	1.00
Isidore Labossière	1.00
Charles Labossière	2.00
Louis Laporte	2.00

Une huile fameuse — Bien que le Canada ne soit pas le lieu de naissance de l'huile eclectrique du Dr Thomas, on le considère comme tel. D'ici, son nom se propagea jusque dans l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud, aux Indes en Australie et jusque dans la Nouvelle-Zélande. Ce qui explique sa popularité, puisqu'on la trouve dans les pays les plus éloignés.

Rogatien Poiron	1.00
Excide Landry	1.00
C.-E. Champagne	1.00
Edouard Rheault	1.00
Philippe Larivée	1.00
Germaine Rocan	1.00
Charles Belleville	1.00
Joseph-Ed. Labossière	1.00
Benoit Benoiton	1.00
Phydime Grégoire	1.00
Antonio Decosse	1.00
Orphidas Decosse	1.00
Alex.-J. Labossière	2.00
Théodore Fraser	1.00
Laurent Jubinville	1.00
Herménégilde Bessette	1.00
Alex. Lafrenière	2.00
Frank Power	1.00
Arthur Cadoreth	1.00
Prosper Lafrenière	1.00
Ephrem Hébert	1.00
Euclide Tremblay	1.00
Urbain Lemieux	5.00
Edgar Bessette	5.00
Pierre Parent	2.00
Télesphore Rheault	1.00
Fernando Dufresne	2.00
Edgar Labossière	1.00
Famille L. Girouard	3.00
Hildège Nadeau	1.00
Louis Malo	1.00
Alex. Perreault	1.00
Eug. Bouderlique	1.00
J. O'Leary Cadoreth	1.00
Gualbert Nadeau	1.00
Ernest Rouire	1.00
Bernadette Perron	1.00
Gaston Vielfaure	1.00
J.-E.-C. Rondeau	1.00
Philias Boyer	2.00
Calixte Labossière	1.00
Philibert Cusson	1.00
David Girouard	1.00
Fred Gilbert	1.00
John Garneau	1.00
J.-B. Potvin	1.00
Robert Bessette	1.00
Conrad Touchette	1.00
Jos. Wery	1.00
Jos.-A. Rheault	1.00
Jeanne Nadeau	1.00
Mme E. Sparling	1.00
Aristide Decosse	1.00
Autres contributions	4.00
Total	$96.00

Saint-Lupicin

Percepteurs: MM. H.-R. Morin, L. Labossière, J. Dacquay, E. Bourrier, Fred Bourrier, Ed. Brunel.

Joseph Landreville	$5.00
Az. Encontre	2.00
R.-H. Morin	1.00
Jul. Bourrier	1.00
Mme Vve Jean Bourrier	1.00
Ernest Dufault	1.00
W.-A. Fournier	1.00
G. Boulic	1.00
Em. Bourrier	1.00
M. l'abbé J. Picod, curé	5.00
Marc Moreau	1.00
Aloh. Vermeire	1.00
Hip. Bourrier	3.00
Ed. Brunel	2.00
L. Labossière	1.00
Nap. Bergeron	1.00
Mlle Jeanne Pelletier	1.00
Mlle Anna Fraser	1.00
B. Bruyère	1.00
A. Brisson	1.00
Jos. Dacquay	1.00
Jul. Encontre	1.00
Pierre Bourrier	1.00
Autres contributions	3.75
Total	$17.75

Saint-Joseph

Percepteurs: MM. T. Bessette, A. Marion, M. Sarrazin, T. Tremblay.

Mme Dionne	$1.00
J. Moquin	1.00
Fred Moquin	1.00
Alfred Sarrazin	1.00
Ambroise Bérard	1.00
Pierre Lavallée	1.00
Frederic Jubinville	2.00
RR. SS. des Missions	2.00
A. Delorme	1.00
N. Dionne	1.00
W. Delorme	1.00
M. l'abbé A. Martin	5.00
Eugène Parent	1.00
Albert Damphousse	1.00
Joseph Parent	5.00
T. Bérard	1.00
L. Bérard	1.00
T. Bessette	1.00
Alphonse Marion	1.00
Total	$37.25

La Salle

Percepteurs: MM. W. Joyal, P. Simard.

M. l'abbé E.-A. Halde, curé	$5.00
Mme Delphis Lagacé	1.00
J.-B. Rochon	1.00
L.-H. Boucher	2.00
Willy Joyal	2.00
Clovis Lagacé	1.00
Thos-J. Hogue	1.00
Autres contributions	3.50
Total	$16.50

Saint-Norbert

Percepteurs: MM. J.-E. Trottier, P. Courchaine, S. Saint-Germain, J. Kenny, U. Campeau, G. Bohémier, Léon Tellier et A.-B. Dufort.

John Kenny	$1.00
Mlle Louise Laroque	1.00
C.-P. Cloutier	2.00
Dr L.-S. Gendreau	2.00
J.-E. Delisle	1.00
J.-E. Trottier	1.00
Geo. Grandmont	1.00
J.-B. Lavery	1.00
Joseph Campeau	1.00
L. Gasse	1.00
Arthur Delorme	1.00
RR. SS. Grises	5.00
Arm. Champagne	1.00
Oscar Bonin	1.00
Joseph Champagne	1.00
Jos. Bojucki	2.00
Mme T. Gélande	1.00
Mme M.-L. Dufort	1.00
Mlle J. Delorme	1.00
A.-B. Dufort	1.00
Mme Adéline Muloin	1.00
Emery Blais	1.65
J.-A. Ritchot	2.00
J.-L. Tellier	1.00
L.-N. Verreault	1.00
P.-N. Paillé	1.00
RR. SS. de la Miséricorde	1.00
J.-N. Lord	1.00
Mme J. Hamelin	1.00
J.-N.-A. Leclaire	1.00
Z. Laporte	1.00
C.-D. Delorme	1.00
U. Ritchot	1.00
H.-D. de Moissac	2.00
Eug. Tellier	1.00
T. Bohémier	1.00
Mlle Isabelle Champagne	1.00
Edmond Champagne	1.00
Marie Champagne	1.00
Simon Saint-Germain	1.00
Henri Gousseau	1.50
Emile Liebeault	1.00
Anonyme	1.00
Alexandre Carrière	1.00
Mme G. Cloutier	5.25
Autres contributions	19.60
Total	$80.00

Un fait sans précédent dans nos annales judiciaires

Montréal — Le fameux "hold up" au comité de l'échevin Langlois, le matin de l'élection de Sainte-Marie, est en train de devenir un événement historique, dont on parlera longtemps dans nos annales politiques et judiciaires.

En dépit d'un bref de prohibition émané de la Cour supérieure lui ordonnant de ne pas procéder dans la cause de Dominique Polisano et de Carmine Rossi, impliqués dans cette affaire, le juge J.-O. Lacroix, de la Cour des sessions, a condamné ces deux accusés à deux ans de pénitencier. Les deux avocats des deux condamnés, Mtres J.-E. Lafontaine et Edouard Masson, se sont immédiatement adressés à l'hon. juge Coderre pour lui demander l'émission d'un bref d'"habeas corpus", ce qui leur a été accordé.

Réorganisation du service des pêcheries canadiennes

Ottawa — M. W.-A. Found, sous-ministre des pêcheries, vient d'annoncer qu'il y aura réorganisation du service des pêcheries canadiennes suivant les grandes lignes du rapport que la commission spécialement chargée d'étudier la situation des pêcheries de l'Atlantique a présenté à la Chambre lors de la dernière session. La réorganisation projetée a reçu l'approbation du ministre de la marine et des pêcheries, M. Cardin, a ajouté M. Found.

Le projet de réorganisation qu'annonce M. Found comporte, en substance, un système d'encouragement pour assurer l'emploi des plus récentes et des meilleures méthodes dans tout ce qui a trait aux pêcheries. Ainsi, à l'avenir, on évitera les doubles emplois chez les fonctionnaires du service, le département encouragera l'organisation d'associations de pêcheurs, il étendra le service d'inspection à toutes les sortes de poisson salé, fumé, séché ou mis en conserves, aussi bien qu'aux usines et aux barques, il établira un service de publicité et de renseignements.

Ce travail de réorganisation commence incessamment.

A offrir en cadeaux de Noël

Jolis calendriers du Sacré-Coeur et de Marie, avec le saint de chaque jour, à 30 sous. Avec une pensée pour chaque jour, 30 sous. Plusieurs belles pensées sur chaque feuillet, $1.50 à $1.75. Cartes de Noël et du Nouvel An, 3, 5, 7 et 20 sous (ces dernières sont en ivoirine) avec quelques pages pour écrire. Crèches de carton colorié, 5 et 15 sous. Jolie crèche de fantaisie à $3. Elle peut très bien se faire rafler. Grotte de Lourdes, à 20 sous. Tableaux représentant des paysages peints à l'huile avec cadre doré, de $2 à $25.

Pelottes à épingles avec peinture à la main, 50 sous à $1.

Boite pour bijoux, 75 sous et $3.50.

Porte-cartes, $3.50.

Porte-balai, 40 sous.

Porte-bannière pour mettre les épingles à ressort, 40 sous.

Pâles travaillées à la peinture, $3.

Signets pour livres de prières peints sur ruban, $1 et $2.50.

Paroissiens pour enfant avec gravures, 5 sous.

Livre paroissial, avec plusieurs cantiques, 20 sous.

Paroissien à 25 sous et 75 sous, avec tranches dorées.

Missel et Vespéral, $2, $2.50, $2.75.

Missel des Vierges chrétiennes, $1.50.

RR. MM. Trappistines, Saint-Romuald, Cté de Lévis, P. Q.

JESUS NE S'ENDORMAIT PAS

Dans ses langes blancs fraîchement cousus,
La Vierge berçait son Enfant Jésus.
Lui, gazouillait comme un nid de mésanges!
Elle le berçait et chantait tout bas
Ce que nous chantons à nos petits anges....
Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas.

"Doux Jésus, lui dit la Mère en tremblant,
Dormez, mon agneau, mon bel agneau blanc,
Dormez; il est tard, la lampe est éteinte,
Votre front est rouge et vos membres las,
Dormez, mon amour, et dormez sans crainte."
Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas.

"Si quelques instants vous vous endormiez,
Les songes viendraient en vol de ramiers
Et feraient leurs nids sur vos deux paupières:
Ils viendraient; dormez, doux Jésus." Hélas!
Inutiles chants et vaines prières,
Le petit Jésus ne s'endormait pas.

Et Marie, alors, le regard voilé,
Pencha sur son Fils son front désolé.
"Vous ne dormez pas, votre mère pleure,
Votre mère pleure, ô mon bel ami!..."
Des larmes coulaient de ses yeux; sur l'heure,
Le petit Jésus s'était endormi.

Alph. DAUDET.

Notes outaouaises

UN CHAMBELLAN DU PAPE

Au commencement de la semaine, je reçus le télégramme suivant: "Arriverons ce soir à Ottawa et serions heureux de vous voir au Château Laurier." C'était signé: L.-J. Rivet.

Je fus surpris et enchanté à la fois parce qu'on m'avait dit à Montréal il n'y a pas longtemps, que M. Rivet n'était pas bien et prenait un grand repos imposé par la Faculté. Il fallait que ce fût passé pour qu'il se permît le voyage d'Ottawa, et je m'empressai d'aller, ce soir-là, à l'arrivée du train de Montréal. Je dirai tout de suite que M. Rivet arriva à l'heure dite, accompagné de la distinguée compagne de son existence, que bien des Canadiens ont appris à connaître et à estimer, soit à Rome, soit à Lourdes, à Paris ou même au Canada, où ces deux grands voyageurs aiment toujours revenir après quelques années d'absence.

En me rendant ainsi au devant d'eux, comment ne me serais-je pas remémoré ce que je sais de l'intéressante carrière de M. Rivet, et particulièrement ma rencontre avec lui et Mme Rivet, à Lourdes, en 1922? Quant au reste, je savais de bonne source qu'à la suite de plusieurs années de service bénévole à Lourdes comme brancardier, véritable héroïsme pour un homme dont la santé fut toujours délicate, il s'était enfin établi à Rome, où il ne tarda pas à devenir Camérier de cape et d'épée, d'abord, puis, franchissant un grade plus élevé de la hiérarchie vaticane, Chambellan particulier de Sa Sainteté le Pape Pie XI. De plus, cherchant en toutes choses à se dévouer aux oeuvres les plus aptes à promouvoir le bien de l'Eglise, M. Rivet avait été à même d'apprécier toute l'influence que pouvait avoir l'"Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem", et grâce à la haute estime dans laquelle il était lui-même tenu à Rome, M. Rivet avait été fait non seulement Grand-Croix, mais encore Bailli de cet Ordre millénaire et prestigieux pour toute l'étendue du Canada.

C'est ce Canadien privilégié qui m'annonçait son arrivée, et avec lequel j'allais avoir quelques heures de la plus intéressante conversation, car M. et Mme Rivet sont la simplicité même et ne font en rien parade des rencontres illustres et des flatteuses connaissances qui ont marqué leur vie dans les milieux exceptionnels où elle s'est déroulée. Aussi, ne vais-je pas répéter ici surtout leurs propos en conversation, mais plus encore mes propres impressions réveillées et mises en branle par cette agréable visite.

Ma première rencontre date de l'été de 1922, alors qu'au retour du Congrès eucharistique international à Rome, je faisais partie d'un groupe de Canadiens de passage à Lourdes en remontant vers Paris. Au cours d'une visite en groupe à la Grotte miraculeuse, nous fûmes abordés discrètement par ce couple sympathique. On causa quelques instants et rendez-vous fut pris pour le soir, à notre hôtel de la Grotte, où l'on eut le temps de faire plus ample connaissance.

Comme je l'ai indiqué plus haut, M. Rivet était alors brancardier volontaire et nous éprouvions tous un sentiment de fierté à voir l'un des nôtres employer ainsi, courageusement et pieusement, des loisirs et une fortune qui eussent pu lui procurer tant de moins méritoires distractions, de voir l'Europe et le monde. En causant, M. Rivet avait mentionné distraitement les 50 ou 55 traversées de l'océan qu'il avait faites depuis sa jeunesse, et ce chiffre nous avait tous un peu effarés. Il faut se souvenir qu'il faut deux traversées par voyage, l'aller et le retour, de sorte que M. Rivet avait fait environ 25 voyages d'Europe, et cela devenait moins extraordinaire si l'on se rappelait que pendant de nombreuses années il avait organisé et conduit des excursions et pèlerinages de ce genre. Puis, l'aisance était venue, sans rien changer aux sentiments de deux âmes chrétiennes et le ménage Rivet avait cessé de voyager pour les autres, tout en s'attachant de plus près aux sanctuaires principaux d'outre-mer. Je ne doute pas qu'ils doivent séjourner longuement aux Lieux Saints, dont ils parlent parfois avec un inconscient accent de respect et d'attachement personnel: "Quand nous étions à Nazareth..." ou bien, "un jour, à Bethléem..." Précieux souvenirs et secrète exaltation de l'âme, même pour ceux qui furent moins privilégiés, mais connurent pourtant l'ivresse sacrée qu'on éprouve dans la Ville éternelle ou dans les autres lieux où se manifeste plus fortement le reflet, pour ainsi dire, de la présence divine dans le monde habité.

* * *

J'entrevois que le lecteur de ces notes commence à se demander qu'est-ce que c'est, au juste, qu'un chambellan du Pape, et en quoi consistent ses fonctions. Je me reproche un peu de n'avoir pas posé moi-même cette question directe à M. Rivet, au cours de la soirée qu'il m'a fait l'honneur de passer à mon foyer. Mais c'est peut-être que je croyais le savoir suffisamment par ma propre expérience. Trois audiences pontificales, dont l'une privée et les deux autres réservées aux seuls Canadiens, m'ont mis en rapport avec ces hauts fonctionnaires charmants et affables qui ont mission de surveiller l'ordre et le décorum qui s'imposent en pareille occurrence. Je sais même que les chambellans ne se dérangent pas communément pour de simples pèlerins ou touristes ordinaires, mais seulement lorsqu'il s'agit de personnages de distinction et de visites importantes. Ainsi, par exemple, lorsqu'un chef d'Etat, ou quelque ministre influent, vient présenter ses hommages à Sa Sainteté, il est confié précisément à un chambellan en grande tenue, dont la mission est de tenir compagnie au distingué visiteur, tout en veillant à le conduire au moment voulu en présence du Vicaire de Jésus-Christ.

Il est facile de se rendre compte des rencontres impressionnantes que peut faire dans ces conditions un Canadien revêtu de l'autorité et des dignités qu'il a obtenues par de longs et fidèles services antérieurs. Qu'on se figure, par exemple, un souverain catholique, tel S. M. le Roi d'Espagne, qui a fait au Pape une visite toute respectueuse, il y a une couple d'années, ou bien encore S. M. George V, roi d'Angleterre, qui s'est également présenté avec la Reine au Vatican, et de là, que l'on repasse en imagination le nombre de grands personnages qui défilent par la Porte de Bronze et la Cour Saint-Damase en route vers les grandes salles d'audiences pontificales, et l'on aura une idée du rôle privilégié des chambellans dans de pareilles cérémonies. Il est là pour être aimable autant qu'utile, et sa fonction est de causer avec l'important visiteur pour lui faire prendre patience en attendant l'heure de l'"Udienza". Dans le cas de M. Rivet, par exemple, lorsqu'il révèle qu'il est Canadien, — ce qu'il ne manque pas de faire à chaque occasion où il le peut sans manquer au tact qui le caractérise, — quelle occasion de faire bien et mieux connaître notre grande patrie aux personnalités les plus considérables et les plus influentes!

Qui sait quels mouvements de forte et bonne immigration, par exemple, pourrait décider, déclencher, une simple mais typique conversation tenue en de si favorables circonstances! M. Rivet ne m'en a pas dit si long, dans sa modestie invariable, mais j'ai bien remarqué le soupir d'envie avec lequel, le lendemain, il regardait une grande carte en relief du Canada que je lui montrais au Parlement, et qui fait bien ressortir l'ampleur et les ressources économiques du pays. "Ah! si j'avais une carte comme cela au Vatican, disait-il, quels services ne rendrait-elle pas!"

Mais entre la carte et le Chambellan, je crois que nous sommes encore mieux servis là-bas par le Chambellan!

* * *

J'ai voulu poser une seule question directe à M. et Mme Rivet sur leur genre de vie là-bas et ce qui leur y plaît le plus. Ils ont acheté une maison, à Rome, un "Villino" comme on dit, mais ce n'est pas de cela que je parlais. Comme ils doivent repartir en janvier prochain pour y retourner, j'ai demandé:

— Qu'est-ce au juste qui vous attire le plus là-bas? Le climat ensoleillé, les belles églises, la langue italienne, la bonne musique?

Ma pensée était de savoir s'ils ressentent un attachement spécial envers quelqu'une des églises principales de Rome, soit Saint-Jean de Latran, "Santa Maria Maggiore", Saint-Paul-hors-les-murs, et tant d'autres de moindre importance, mais toutes belles à faire pleurer, alors qu'on les visite une à une comme on égrène un chapelet précieux. Et voici la réponse que m'ont faite les deux "cives romanus" canadiens:

— Ce qu'il y a de plus beau à Rome, ce sont les grandes cérémonies présidées par le Saint-Père à la basilique du Vatican, dite Saint-Pierre de Rome.

Je suis un peu indiscret de rapporter ces paroles sans en avoir demandé l'autorisation, mais je ne songeais nullement alors à écrire un article sur le passage de ces sympathiques visiteurs et ce n'est que plus tard que l'idée m'en est venue, au bénéfice du bienveillant lecteur. Je suis sûr que les deux "victimes" de mon indiscrétion ne me la reprocheront pas sévèrement.

Du reste, leur réponse fit surgir en ma mémoire d'inoubliables souvenirs des grandes cérémonies de Saint-Pierre de Rome. J'ai vu deux fois — c'est peu et c'est beaucoup — le Saint-Père apporté solennellement sur la "Sedia gestatoria", sorte de trône porté sur les épaules robustes de dignitaires particuliers; et je sais quelle émotion l'on éprouve à voir venir ainsi le Pape bénissant, au milieu des acclamations des fidèles: "Evviva el Papa!" cent fois répétées dans un mouvement d'affection irrépressible et émouvant; puis, la douceur argentine des grandes trompettes au moment de l'Elévation... Et j'ai assisté aussi à une Adoration nocturne, à minuit passé, avec le Saint-Sacrement exposé dans un ostensoir antique à l'autel central réservé au Pape et qu'entourent les grandes colonnes torses du Bernin... émotions qu'un seul mot éveille et fait renaître au fond de l'âme à jamais marquée et reconnaissante d'avoir goûté de pareils moments de la brève existence...

Mais cette chronique s'allonge et peut-être aurons-nous l'occasion, une autre fois, d'en dire plus long sur les beautés que l'on voit en certaines autres églises de la Ville éternelle.

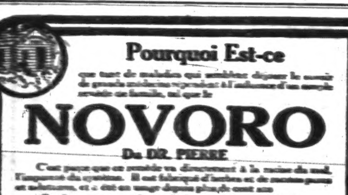
Ernest BILODEAU.



Le Palmier Royal

Des innombrables variétés qui composent la famille des palmiers, le "palmier royal" est sans contredit le plus élégant. Cet arbre, qui fait l'ornement des pays tropicaux d'Amérique, se rencontre depuis les Antilles et l'Amérique Centrale jusqu'au Brésil, en Amérique du Sud. Il dresse son tronc lisse jusqu'à cent pieds au-dessus du niveau du sol et porte à son extrémité un bouquet de branches vertes d'où émerge une aiguille qui est la continuation du tronc.

Notre photo fait voir deux superbes rangées de palmiers bordant une allée des Jardins Botaniques de Rio-de-Janeiro, capitale du Brésil. Cette ville sera visitée en février par les touristes qui feront la croisière en Amérique du Sud et en Afrique par le "Duchess of Atholl" du Pacifique Canadien, dont le départ de New-York aura lieu le 22 janvier 1929.



LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, ce soir considérés:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85⅝	$4.86⅔
Franc français	3.94	19.3
Franc belge	14.00	13.9
Franc suisse	19.40	19.3
Lire italienne	5.28	19.3
Couronne suédoise	26.82	26.8
Cour. norvégienne	26.65	26.8
Couronne danoise	26.65	26.8
Mark allemand	24.03	23.8
Cour. hollandaise	40.40	40.2

LE MARCHE

11 DECEMBRE 1928

Bouvillons—	
Excellents	$8.75—$9.00
Bons	$7.50—$8.50
Moyens	$6.75—$7.25
Ordinaires	$6.00—$6.50
Taures de boucherie—	
De choix	$8.50—$8.75
Assez bonnes	$6.50—$8.25
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.00—$7.25
Bonnes	$6.00—$6.75
Ordinaires	$5.00—$5.75
Pour conserves	$3.50—$4.75
Taureaux—	
De choix	$6.00—$6.25
Ordinaires	$5.25—$5.75
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.25—$7.50
Bons	$6.00—$7.00
Taures à engraisser—	
De choix	$6.50—$6.75
Bonnes	$5.00—$6.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$7.50—$7.75
Bons	$6.00—$7.25
Veaux—	
De choix	$11.00—$13.00
Bons	$8.00—$10.00
Ordinaires	$5.00—$7.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.50—$12.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$8.90
Très gras	$8.40
Lourds	$7.90
Très lourds	$7.50
Porc d'étal	$8.50
Légers	$8.50
Inférieurs	$7.50
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$7.50
Verrats	$6.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .39
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .53
Premiers	$ .50
Seconds	$ .35
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 liv.	$1.10
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.35
2 sacs de 49 livres	$4.40
4 sacs de 24 livres	$4.45
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.35
2 sacs de 49 livres	$4.40
4 sacs de 24 livres	$4.45
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.35
2 sacs de 49 livres	$4.40
4 sacs de 24 livres	$4.45
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.35
2 sacs de 49 livres	$4.40
4 sacs de 24 livres	$4.45
Alimentation—	
Son. La tonne	$28.00
Gru. La tonne	$30.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.40
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 10 décembre 1928

GRAINS	Mardi déc 4	Merc. déc 5	Jeudi déc 6	Vendi déc 7	Samedi déc 8	Lundi déc 10
Blé No 1 Nord	1.17½	1.16⅝	1.16½	1.16¼	1.16⅞	1.16¼
2 Nord	1.14	1.13¾	1.13	1.12¾	1.13¾	1.13
3 Nord	1.09¼	1.08⅜	1.08¼	1.07⅞	1.08¼	1.08
Avoine 2 CW	.57	.56½	.56⅝	.55⅞	.56	.57⅜
3 CW	.52	.52½	.52⅜	.51⅞	.52	.51⅜
Orge 3 CW	.65¾	.64⅞	.64½	.64¾	.65⅜	.65⅜
4 CW	.60⅞	.60⅞	.60	.60⅛	.60⅞	.61⅛
Lin 1 NW	1.91½	1.90⅝	1.90⅝	1.89¼	1.89¼	1.88¾
2 CW	1.87½	1.86⅝	1.86⅝	1.85¼	1.85¼	1.84¾
Seigle 2 CW	1.01⅛	1.00	1.00¼	.99⅞	1.00¼	.99⅝
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.17	1.16⅝	1.16	1.15¾	1.16⅞	1.16
Avoine 2 CW	.53	.52½	.52⅜	.51⅞	.52	.51⅜
Orge 3 CW	.65¾	.64⅞	.64½	.64¾	.65⅜	.65⅜
Lin 1 NW	1.91½	1.90⅝	1.90⅝	1.89¼	1.89¼	1.88¾
Seigle 2 CW	1.01⅛	1.00	1.00¼	.99⅞	1.00¼	.99⅝
Options						
Blé Décembre	1.17	1.16⅝	1.16	1.15¾	1.16⅞	1.16
Mai	1.23¼	1.22⅜	1.22⅜	1.22⅜	1.22⅞	1.22⅛
Juillet	1.25¾	1.24⅝	1.24½	1.24¼	1.24⅞	1.24¼
Avoine Décembre	.53	.52½	.52⅜	.51⅞	.52	.51⅜
Mai	.57¾	.57¼	.57¼	.56⅞	.56¾	.56⅜
Juillet	.56⅞	.56⅞	.56⅝	.56⅛	.56	.55⅝
Orge Décembre	.65¾	.64⅞	.64½	.64¾	.65⅜	.65⅜
Mai	.70¾	.70	.69⅝	.69⅞	.70⅝	.70⅝
Juillet	.71¾	.71	.70⅝	.70⅞	.71⅛	.71⅛
Lin Décembre	1.91½	1.90⅝	1.90⅝	1.89¼	1.89¼	1.88¾
Mai	1.98¾	1.97⅞	1.96⅞	1.94⅜	1.95	1.94⅜
Seigle Décembre	1.01⅛	1.00	1.00¼	.99⅞	1.00¼	.99⅝
Mai	1.06¾	1.05⅜	1.05¼	1.05⅜	1.05¾	1.04⅜
Juillet	1.06⅞	1.05⅜	1.05⅜	1.05⅛	1.05⅜	1.04⅜

A Travers les Centres Français

Correspondances spéciales de la "Liberté"

MANITOBA

ST-FRANCOIS-XAVIER

[illegible]

Grade V: [illegible]

Grade III: [illegible]

Grade I: [illegible]

Grade I A: [illegible]

Cours préparatoire: [illegible]

SAINTE-AMELIE

Partie de cartes

Les Enfants de Marie donneront leur veillée au profit des oeuvres paroissiales le 26 du mois. [illegible]

LA BROQUERIE

Tableau d'honneur au Couvent

Cours supérieur: [illegible]

Grade VII: [illegible]

Grade VI: [illegible]

Grade V: [illegible]

Grade IV: [illegible]

Grade III: [illegible]

Grade II: [illegible]

Grade I: [illegible]

Classe B: [illegible]

Cours préparatoire: [illegible]

SAINT-LEON

[illegible]

SAINT-NORBERT

[illegible]

Couvent de Saint-Norbert

[illegible]

SAINT-CHARLES

[illegible]

SAINT-JEAN-BAPTISTE

[illegible]

SAINT-PIERRE

[illegible]

MAKINAK

[illegible]

STE-ANNE DES CHENES

[illegible]

SAINT-EUSTACHE

[illegible]

... Nos félicitations à M. et Mme Amédée Beaudin d'avoir su si bien célébrer leur anniversaire de mariage en travaillant aux oeuvres paroissiales. Ils donnent ainsi à tous un bel exemple et nous leur souhaitons en retour de longues et nombreuses années de bonheur, et nous les invitons à célébrer toujours ainsi leurs jubilés futurs.

Quant à Mgr Cherrier, nous pouvons l'assurer que nous voulons l'aimer autant qu'il paraît nous aimer. Reviens encore et souvent, Monseigneur! Si l'âge a affecté vos yeux, il n'a certainement pas affecté votre coeur encore tout brûlant d'amour pour Dieu et pour les âmes de ceux que vous visitez. Que Dieu vous garde longtemps encore à l'affection du curé et des paroissiens de Saint-Eustache!

* * *

Deux autres soirées organisées depuis par les gens de Baie Saint-Paul et de Belcourt eurent un plein succès. Ces soirées eurent lieu, la première chez M. Louis Dumas et la seconde au "Community Hall". Quand M. le curé fait appel à ses paroissiens, les gens de Baie Saint-Paul et ceux de Belcourt ne lui font jamais défaut. Merci à tous!

Requise sur la ferme — Chaque fermier et éleveur [illegible]

Le temps doux retarde les travaux

Le temps doux retarde les travaux dans l'industrie du bois et cela entraîne un plus grand nombre de chômeurs à Winnipeg qu'il y en a d'habitude à cette époque de l'année. Il est probable que certains chantiers n'ouvriront pas du tout cet hiver, car l'on dispose d'une provision de bois abondante. Si les chômeurs sont nombreux, ils sont en bonne position pour attendre quelque temps, le travail ayant été continuel cette année.

Excursions vers l'Est

Taux réduits pour la province de Québec; profitez de nos excursions qui offrent les plus bas prix possibles et qui vous amènent directement à destination vous donnant le privilège d'arrêter où vous voulez. Autres excursions vers la côte du Pacifique et aux Etats-Unis. Henri d'Eschambault, 132, rue Masson, Saint-Boniface. Téléphone [illegible]

L'industrie du tabac canadien

Ottawa — La valeur du tabac manufacturé au Canada au cours de l'année 1927 a été de [illegible], soit une augmentation de près de [illegible] sur celle de 1926. Ces chiffres apparaissent dans une brochure publiée sur l'industrie au Bureau des Statistiques du Dominion.

L'apport du Québec dans cette valeur du tabac manufacturé est de [illegible] de l'augmentation sur l'année précédente; l'apport de l'Ontario est de [illegible].

La production des cigarettes pour 1927 se chiffre à la valeur de [illegible], à comparer avec [illegible] pour les douze mois précédents. Celle des cigares s'élève à [illegible], celle des tabacs à [illegible] et celle du tabac en poudre à [illegible].

Il y avait en 1927, 115 manufactures de tabac en opération, soit six de moins que durant l'année précédente.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés [illegible]

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

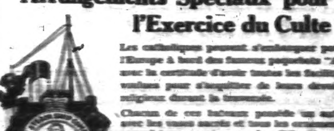
HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone [illegible]

R. P. [illegible], O.M.I., curé; R. P. [illegible], O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.









SAINT-BONIFACE

Mort de Mme Amédée Fournier

Mme Amédée Fournier, née Georgina Juhinville, est décédée dans la [illegible] année de son âge à Saint-Boniface, vendredi dernier. Mme Fournier n'était malade que depuis quelques semaines et elle a décliné rapidement, emportée par le mal dont elle souffrait.

Elle laisse pour pleurer sa perte, en plus de son époux Amédée Fournier, deux fils, Wilfrid et Narcisse, qui demeurait avec ses vieux parents; trois frères, Mgr Juhinville, curé de la cathédrale, Raymond Juhinville, domicilié à Letellier, et Narcisse Juhinville, qui demeure à Somerset; deux soeurs: Mme Clément, de Saint-Boniface, et Mme Gervais, de l'Hospice Taché.

Les funérailles ont eu lieu lundi au milieu d'un grand concours d'amis et de parents venus des paroisses environnantes. S. G. Mgr l'Archevêque a chanté la messe. Mgr Juhinville a chanté l'absoute. Un grand nombre de prêtres étaient présents dans le sanctuaire. La nef était remplie d'une foule pieuse et recueillie. La défunte était membre des Dames de Sainte-Anne et les dames accompagnèrent la dépouille mortelle. Le deuil était conduit par M. Amédée Fournier, M. Narcisse Fournier, MM. Raymond et Narcisse Juhinville.

Mme Fournier était connue dans son entourage pour une personne d'une charité et d'une douceur exceptionnelle. Elle était universellement respectée et aimée et ne comptait que des amis.

Nous offrons à M. Amédée Fournier, à M. Narcisse Fournier et son épouse qui a pris un soin si admirable de la défunte dans sa dernière maladie, à Mgr Juhinville, notre vénéré pasteur, à ses frères et soeurs nos plus sincères sympathies.

Après les élections

M. Walsh est le maire actuel. M. Swain peut cependant exiger que l'on recompte les bulletins. C'est son droit. D'aucuns prétendent que M. Swain ne demandera pas de recomptage, car il est moralement certain que cette mesure extraordinaire ne serait pas à son avantage. Dans les boîtes des polls 4 et 5, M. Walsh a trouvé deux votes en sa faveur et il paraît qu'il en trouverait encore deux ou trois si l'on faisait le recomptage complet. M. Swain a deux semaines pour prendre une décision, mais on ne croit pas probable qu'il demande le recomptage.

Dans notre dernier compte rendu nous avons fait une légère erreur que l'on nous a fait remarquer. M. Pambrun a obtenu 628 voix et non 586, comme nous l'indiquions.

Le nouveau conseil municipal ne siégera qu'après l'année nouvelle et d'ici là il y aura peu de vie à l'hôtel de ville.

En dernière heure on annonce que M. Swain demande un recomptage. La date n'en est pas encore fixée.

Les conférences de l'Union Canadienne

Dimanche prochain, à l'Académie Saint-Joseph, aura lieu la première conférence de l'Union Canadienne. L'Union suivra un ordre régulier dans ces conférences cette année et fera étudier par ses conférenciers "les grands découvreurs et explorateurs canadiens", depuis Cartier et Champlain jusqu'à McKenzie, Hearn et Fraser. Cette série de conférences promet d'être extrêmement intéressante et attirera sans aucun doute un bon auditoire.

M. l'abbé Z. Campeau, professeur d'histoire au Collège de Saint-Boniface, donnera la première conférence de la série dimanche prochain et parlera de Cartier et de Champlain. Il y aura en plus le programme musical habituel.

Tout le public de Saint-Boniface est largement invité par l'Union Canadienne qui commence la quinzième saison de ses conférences.

La Société Dramatique Langevin

Ainsi qu'annoncé, la Société, à peine terminées les deux premières soirées de la saison, se remet à l'oeuvre.

D'abord, le dimanche 16 décembre seront données au couvent de Saint-Norbert et au bénéfice de celui-ci deux représentations du "Secret du Prêtre" qui a remporté à Saint-Boniface d'excellents résultats dont bientôt les bénéficiaires recevront les preuves palpables et sonnantes.

Le 22 décembre, dans la salle de l'Hospice Taché, la Société Dramatique Langevin offrira une fête de Noël d'un genre tout particulier pour les orphelines et les vieillards. Un excellent orchestre (Capitolians ou le Royal Alexandra) prêtera son concours. Mlle Winona Lightcap, la si fine diseuse de Winnipeg, donnera en français, avec quelques-uns de ses élèves, les meilleurs chants de Noël de son répertoire. (Mlle Lightcap est actuellement en tournée artistique dans l'Est.) D'autres artistes auront promis de se faire entendre. Il y aura une comédie et enfin une fête de Noël, comprenant l'arbre traditionnel de Noël, où de nombreux cadeaux seront distribués aux protégés de la Société Dramatique Langevin.

Deux pièces encore vont être mises en train, au profit des bonnes oeuvres et de l'église. Mais cela viendra en son temps et sera annoncé au moment voulu.

La Société Dramatique Langevin fait encore appel à la générosité de tout le monde pour ses petits protégés et ses vieillards de l'Hospice, et remercie également tous ceux qui se sont déjà montrés si généreux, et dont la liste sera publiée après la fête.

Société Dramatique Langevin.

Concert de la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française

Le dimanche 2 décembre eut lieu à l'Académie Saint-Joseph le concert de la L. D. C. F., au profit des missions pauvres.

Nous tenons à remercier sincèrement les artistes qui ont prêté leur gracieux concours et le public qui a si bien répondu à notre charitable appel. Nous sommes fières du succès et les recettes nous permettent de continuer notre oeuvre.

Le programme suivant fut exécuté:

Sérénade, Mozart: les cordes de l'orchestre Sinfonietta; directeur M. Marius Benoist.

"Pleurez mes yeux" (Le Cid), Massenet: Mlle Albina Pétein, soprano; au piano, M. Louis Belleau.

Piano, "Polonaise Triomphale" Friml: Mlle Marie-Joseph Mager.

"Hirondelle et papillon" (duo), Ch. Fourny: Mlles Yvonne Turenbert et Alice Lafrance; au piano, Mlle Alberta Bernier.

Mélodrame, de l'opéra "Piccolino", Guiraud: solo, M. Richard Norman.

Aria, Tenaglia: les cordes de l'orchestre Sinfonietta.

Sélections, Mme E. Bergeron, soprano; au piano, Mlle Alberta Bernier.

"Danse Espagnole", Granados-Kreisler; Chanson Louis XIII et Pavane, Couperin-Kreisler; "Tambourin", Rameau-Kreisler: M. Frank Simons, violoniste; au piano, M. Marius Benoist.

"La Farfadette", opérette en un acte de Marcel Greene, musique de G. Douay. Personnages: Mme Lachouette, Mlle Irène Benoist; Mme Bernuchon, Mlle Fabiola Gosselin; Mlle Virginie, Mlle Marcelle Blanchette; Mme Gobetout, Mlle Adèle Morin; Mme Buchembus, Mlle Evelyn Ewan; Jeanne, Mlle Geneviève Bélanger; Farfadette, Mlle M.-Thérèse Lévêque.

"O Canada".

A l'archevêché

De passage à l'archevêché, Mgr Turquetil, O.M.I., en route pour ses lointaines missions du Nord.

Partie de cartes

Une partie de cartes (bridge et whist) aura lieu le mercredi 19 décembre dans la salle paroissiale de "Holy Cross". Cette partie est organisée par nos jeunes joueurs de hockey dans le but de se procurer les sous dont ils ont besoin pour jouer dans la "Church League". Billet à 25 sous. Programme musical, collation, etc.

Hockey

Tel que nous l'avons annoncé, la "Church League" fera ses débuts jeudi prochain, alors que toutes les équipes seront aux prises. Saint-Boniface alignera deux équipes, une dans la section junior et une dans la section senior. Jeudi, les juniors joueront à 7 h. et les seniors à 10 h., alors qu'ils rencontreront "St. Mary's". Les joutes auront lieu à l'"Olympic" sur la rue Church. Les prix d'entrée sont très bas et tous ceux qui sont amateurs du hockey pourront être témoins de joutes intéressantes sans qu'il leur en coûte beaucoup. Nous donnerons la liste des joutes la semaine prochaine.

Notre équipe senior jeudi prochain comptera de bons joueurs: Marius Bruneteau, McCaughan, les deux jeunes Lemay, Louis Cardinal, Van Belleghem, Senez, Dugal ou Lévesque dans les buts, etc.

Nous espérons que Saint-Boniface sera bien représenté à la joute de jeudi soir. Il est important qu'une bonne foule se rende pour encourager nos joueurs.

Mariage Roy-Faucher

A la cathédrale, le 21 novembre, avait lieu le mariage de Mlle Rose-Aimée Roy et de M. Rosario Faucher. La mariée était accompagnée de son père, M. Wilfrid Roy, et le marié de son oncle, M. Wilfrid Faucher. M. l'abbé Brunet bénit le mariage.

Un dîner fut servi chez les parents de la mariée, accompagné d'une jolie soirée.

Les personnes présentes étaient: M. et Mme Wilfrid Roy, M. et Mme D. Faucher, M. et Mme Alcide Roy, Conrad, Lucienne, Alcide, Albert et Arthur, frères et soeurs du marié; M. et Mme J.-L. Faucher, M. et Mme Ed. Roy, M. et Mme El. Faucher, M. et Mme Ed. Nolin, M. et Mme Alex. Nolin; Mlles Maréchal, Dumoulin, Rivet, Amélie et Léa Clair, Alice et Marie-Louise Nolin, [illegible] Clair, Bernadette et Marie-Ange Faucher, Rose-Lise Roy, Cécile, [illegible] de la mariée; MM. [illegible] Vermette, Gérard et Didace Faucher, MM. Laurent, [illegible] Dumoulin, Letellier; Alex. Collin, Letellier; Ant. Dubois, Letellier; Wilfrid Legaré, Saint-Adolphe; [illegible] Woodridge; Lucien et Albert Dufault, Montréal, P. Q.; Ed. Godbout, Drummondville, P. Q.

Le même groupe se réunit le samedi 24 novembre au mariage de Mlle Marie-Louise Nolin et de M. Joseph Vermette.

Une partie de cartes qu'il ne faudra pas manquer

C'est celle du dimanche 16 décembre, au Sacré-Coeur. Elle est organisée par Mme O. Bourbonnais et c'est dire qu'elle remportera, comme toujours, un succès exceptionnel. Afin de pouvoir offrir une bonne longue veillée aux amis du Sacré-Coeur, on commencera à huit heures précises. Vingt beaux prix seront distribués aux gagnants du whist et du bridge. Il y aura un programme musical et l'on servira des rafraîchissements. Entrée: 25 sous seulement.

PETITES NOTES

M. Jean Dusart est encore à l'hôpital et son état donne des craintes à sa famille et à ses nombreux amis. On le recommande aux charitables prières de ses amis.

* * *

Des cambrioleurs se sont introduits dans le bureau de la cour à bois de M. Tougas, rue Bertrand, et ont volé environ $2,100 en argent et en valeurs. On croit que c'est l'oeuvre d'une bande organisée.

* * *

M. Amédée Fournier et M. et Mme Narcisse Fournier, ainsi que Mgr Juhinville et la famille Juhinville remercient tous ceux qui leur ont manifesté leurs sympathies à l'occasion du grand deuil qui vient de les frapper.

* * *

Nos marchands sont à faire des décorations à leurs magasins pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An. La clientèle aura un grand choix d'épiceries de choix, de belle viande, légumes choisis, des fruits, etc. Encourageons les nôtres.

* * *

M. Alfred Despatis a déménagé son bureau et sa cour à bois et charbon sur la rue La Vérendrye.

* * *

Innovation à Saint-Boniface chez W.-M. McKenzie, épicier-boucher. Exposition de boeuf du 19 au 22. (Voir annonce en page 7.)

Mariages

Le 28 novembre — Russell Gibson, fils de D.-W. Gibson et de feu Mary Greeley, de Watrous, Sask., et Yvonne Bérard, fille de Joseph Bérard et d'Octavie Perreault.

Le 1er décembre — J.-Omer Comeau, fils de Joseph Comeau et d'Emma Riel, de La Salle, Man., et Jeanne Lavoie, fille de Jacques Lavoie et de Victoria Létourneau.

Baptêmes

Le 18 novembre — Wilfrid-Willebrod, né le 7 novembre, enfant de François Théberge et de Marie Montagnier. Parrain, Joseph Callaert; marraine, Annette Théberge.

Le 2 décembre — Marie-Berthe, née le 27 novembre, enfant de Philippe Gamelin et d'Yvonne Yergeau. Parrain et marraine, Paul Saindon et son épouse, née Antoinette Ducharme.

Le 2 décembre — Marie-Jeanne-Amanda, née le 18 novembre, enfant d'Ovide Desautels et d'Yvette Aubin. Parrain, Edmond McKinley Havens; marraine, Jeanne Aubin.

Le 2 décembre — Joseph-Albert-Jérôme, né le 29 novembre, enfant de Wilfrid Cadareth et de Flora Desrosiers. Parrain, Jérôme Desrosiers; marraine, Berthe Desrosiers.

Le 2 décembre — Léonne-Thérèse-Marguerite-Marie, née le 25 novembre, enfant de Léon Remillard et d'Eva Purcell. Parrain, Willie Purcell; marraine, Mme Denis Purcell, née Johnson.

Le 2 décembre — Marie-Thérèse-Irène, née le 25 novembre, enfant de Joseph-Ludger Faucher et de Clara Beaudry. Parrain et marraine, Edmond Nolin et son épouse, née Léontine Faucher.

Le 2 décembre — Joseph-Georges-Albert, né le 25 novembre, enfant de Noël Lafrance et de Rose Richard. Parrain et marraine, Georges Lafrance et son épouse, née Louise Saquet.

Le 3 décembre — Joseph-Noël-Eugène, né le 2, enfant d'Hector Lamoureux et de Clémence Ladéroute. Parrain et marraine, Eugène Léonard et son épouse, née Stéphanie Lamoureux.

Le 9 décembre — Pierrette-Madeleine-Jacqueline, née le 21 novembre, enfant de Jean-Louis Mousseau et d'Olga Stasie. Parrain, F.-Arthur Boutal; marraine, Pauline Legaré.

Le 9 décembre — Joseph-Charles-Henri-Aimé, né le 7, enfant d'Henri Gosselin et de Jeanne Gosselin. Parrain, Charles Gosselin; marraine, Dalila Génèreux.

Sépultures

Le 6 décembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Emma Clément, épouse de William Bossert, décédée à l'Hospice Taché le 3 décembre.

Le 6 décembre — Joseph-Arthur Fortin, d'Iberville, No. Dakota, décédé à l'hôpital le 24 novembre, âgé de 22 ans.

Le 10 décembre — Georgina Juhinville, épouse d'Amédée Fournier, décédée le 7, à l'âge de 62 ans.

LA VIE AU COLLÈGE

L'Immaculée-Conception

La glorieuse fête de l'Immaculée-Conception fut cette année plus solennelle encore.

Le matin, deux élèves accomplirent, au milieu de la joie universelle et du recueillement des grands jours de fête, l'action qui a peut-être le plus de répercussion, leur première communion. Plusieurs sans doute se rappellent avec attendrissement les joies de "ce plus beau jour de la vie".

Le soir, les Congréganistes de la sainte Vierge célébrèrent leur auguste patronne en lui présentant neuf nouveaux membres.

Sa Grandeur voulut comme toujours présider cette fête de famille et adresser la parole aux élèves. "Vous fêtez votre Mère du ciel. C'est pour vous la plus douce des consolations. Pour un fils bien né, célébrer la fête de sa mère est la plus grande des joies. Dans l'ordre surnaturel, l'amour filial envers la Mère de son âme ne doit pas être moins vif. Dieu ne se nomme-t-il pas "Notre Père"?

"Mais cette fête de la pureté immaculée et privilégiée nous rappelle que nous vivons victimes du péché. Nous en portons les stigmates ineffaçables et combattons les germes de mort.

"N'oublions donc pas notre pauvreté et notre misère. Demeurons dans l'humilité et surtout soyons prudents. C'est notre seul moyen de salut."

Monseigneur, qui affectionne surtout les conseils pratiques, exhorte ses enfants à une prière constante, meilleure forme de cette prudence nécessaire.

Ce beau sermon finit trop vite!

Alors les approbanistes s'approchent de l'autel et reçoivent des mains de Monseigneur la médaille qui les investit enfants préférés de Marie et ses chevaliers. La consécration termine cette imposante cérémonie: promesse d'honneur que les nouveaux croisés travailleront toujours pour l'honneur de leur Mère et Souveraine, si belle dans sa pureté et son humilité.

Pour mémoire

C'est samedi prochain que nos rossignols, jeunes et vieux, iront au CKRM "faire entendre leurs belles voix" pour le contentement et l'agrément des sympathiques voyageurs de la Survivance et aussi pour la joie de leurs parents et amis. Les petits sont un peu inquiets: chanter devant deux ou trois microphones et devant des tentures de velours, muettes et sourdes! Ils n'y sont pas habitués.

Et mercredi prochain le 19 paraîtra toute pimpante la "Page du Collège" pour venir souhaiter "bon-jour-de l'année" ses nombreux [illegible] lecteurs.

UNION CANADIENNE

Sympathies

Nous avons le pénible devoir de venir présenter à M. Narcisse Fournier, notre président, et à Mgr Juhinville, notre curé bien-aimé, nos plus sincères sympathies à l'occasion du deuil cruel qui vient de les frapper. Nous unirons nos prières à celles de tant de citoyens et d'amis pour que Dieu donne le repos éternel à celle qui vient de disparaître.

Le sports

Nous aurons encore cette année une équipe de hockey dans la "Commercial League" de la cité. Cette ligue sera composée de cinq équipes: North Star Oil, champions de l'année dernière, Union Canadienne, Western Steel, St. Boniface Hardware et Norwood National. Les parties se joueront les dimanches après-midi à la patinoire de la rue Aulneau.

Conférence

Tel qu'annoncé, nos conférences s'ouvriront dimanche prochain. Nous invitons nos membres à y assister avec famille.



Soumissions pour l'enlèvement des déchets

Des soumissions cachetées et adressées au soussigné, avec indication sur l'enveloppe "Soumission pour déchets", seront reçues jusqu'à 7 h. 30 du soir, le 21 décembre 1928, pour enlever et transporter les déchets de la ville sur le terrain des vidanges. Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par la banque ou de billets de banque comme garantie égale à 5% du montant de la soumission.

La plus basse ou aucune soumission ne sera pas nécessairement acceptée.

Pour plus amples renseignements, devis et formules de soumission, s'adresser au service d'hygiène, à l'hôtel de ville.

Par ordre,
ERNEST GAGNON,
Greffier.

[illegible]

AU SACRE-COEUR

[illegible]

La Chorale du Sacré-Coeur

[illegible]

[illegible]

La Société Saint-Jean-Baptiste

[illegible]

Anniversaire sacerdotal

Le mardi 18 décembre, en notre salle paroissiale et en l'honneur du Rév. Père curé, il y aura séance. Cet anniversaire sacerdotal donnera l'occasion aux paroissiens de présenter leurs souhaits de fête et de remplir leurs coeurs de sentiments éminemment catholiques.

WINNIPEG

Un Canadien sous la Croix du Sud

C'est le titre de la causerie que donnera ce soir, mercredi, M. le professeur W.-F. Osborne, à l'Alliance Française, salle C à l'Université. Le conférencier, qui a fait, l'été dernier, un voyage en Australie, aura des choses intéressantes à nous dire sur ce lointain pays. Un programme musical accompagnera cette causerie.

L'entrée est gratuite. Tous les amis de la langue française sont cordialement invités.

Un autre concert français au CKY

Le dernier concert français au CKY, sous la direction du professeur A. Caron, de la Compagnie McLean, a remporté un beau succès. Les artistes ont reçu des compliments de la Saskatchewan, de l'Alberta, de l'Ontario et jusque du Mexique. Ils remercient tous les auditeurs qui ont bien voulu témoigner leur satisfaction.

[illegible]

[illegible] Mlle Annette Doutet (piano), Mlle Yvonne Thibault (chant) et M. Emile Bernier (cornet). Afin de répondre aux nombreuses demandes, M. Caron donnera davantage d'orgue. C'est M. Louis-Philippe Gagnon qui sera encore l'annonceur.

Bibliothèque française

Nous sommes heureux d'annoncer qu'une bibliothèque française vient d'être installée à Winnipeg par M. Louis de Villers, 205, Edifice Birks. On y trouvera un excellent choix de publications françaises à louer, en se présentant les lundi et jeudis, de midi à six heures.

CNRW

C'est sous ce signal que le poste de radio du chemin de fer National du Canada à Winnipeg irradiera le samedi 15 décembre, à 4 h. de l'après-midi, un concert à l'occasion du passage à Winnipeg du train spécial de la Survivance. Nous avons déjà donné en détail le programme de ce concert, mais n'oublions pas que la Chorale Sainte-Cécile du Collège de Saint-Boniface se fera entendre pour la première fois au radio. M. René Wagbecher, violoniste bien connu, prendra aussi part à ce concert.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises peut se féliciter du beau succès de son thé annuel qui a eu lieu le samedi 8 décembre, dans la salle Antique. Les invités furent reçues par la présidente, Mme B. Dubuc-Boswell, et la première vice-présidente, Mme P. L'Heureux.

La table, superbement décorée [illegible]

[illegible]

Le R. P. [illegible]

[illegible]

Récital Doutet

[illegible]

[illegible]

VOLUME XVI. WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 12 DECEMBRE 1928 NUMERO 28

Adresser toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publié par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Les Fêtes de Famille

Nous entrons dans la période des fêtes de famille, les meilleures, les plus agréables, les plus douces de la vie.

Ces fêtes, qui réunissent autour du même foyer les membres d'une même famille, d'un égal amour, qui font naître les pensées les plus généreuses, sont la joie des yeux et toute la poésie du coeur.

Nous savons que l'harmonie de la famille a une très grande influence sur les moeurs.

La famille, en se rapprochant, s'éloigne des séductions qui peuvent tenter la jeunesse si naïve et si confiante, et... devenir parfois dangereuses; elle resserre les liens et raffermit les amitiés.

C'est pourquoi, suppléant à l'esprit de famille, les patronages, où la jeunesse est si nombreuse, donnent de si heureux résultats!...

Dans toutes ces fêtes, c'est l'enfant qui en fait surtout le charme:

Quelquefois nous parlons, en remuant la flamme,
De patrie et de Dieu, des poètes, de l'âme
Qui s'élève en priant:
L'enfant paraît, adieu le ciel et la patrie
Et les poètes saints! la grave causerie
S'arrête en souriant.

Cette fin d'année est tout particulièrement favorable aux fêtes de famille.

Elles procurent, chez les petits comme chez les grands, les joies les plus douces et les plaisirs les plus variés qui constituent le vrai bonheur au foyer, car... point n'est besoin d'être riche pour être heureux...

"Il y a plus de félicité dans la chaumière du pauvre que sous les lambris dorés du riche."

Nombreuses sont les manières de célébrer les fêtes de famille.

Outre les modestes et joyeux plaisirs de la table, les chansons avec "les airs d'autrefois", accompagnées du biniou, de la vielle ou de tout autre instrument cher au pays, les pieux cantiques, les jeux, les charades, les promenades, les petites soirées où s'ébauchent timidement d'heureuses fiançailles, il est encore de joyeuses distractions.

Je veux parler des "contes bleus", des légendes avec leurs mystères, des histoires de grand-pères, si bien contées au coin du feu, d'autres histoires fantastiques, vraies ou pas vraies, des voyages, des faits héroïques de la guerre, et Dieu sait si la guerre en a fournis! puis la sainte prière de Bébé:

Comme un ange gardien prenez-moi sous votre aile;
Tendez en souriant et daignant vous pencher
A ma petite main votre main maternelle,
Pour soutenir mes pas et me faire marcher.

Je me garderais bien d'oublier les bonnes lectures, si attachantes, à haute voix, d'un art si difficile, qui forment l'esprit et le coeur de la jeunesse, les petites comédies, le cinéma chez soi, et... les surprises-parties, qui font la joie des visiteurs et le désespoir bien souvent de ceux qui, forcément, les reçoivent!

Enfin, l'actualité, là comme ailleurs, joue le plus grand rôle et fournit matière à de nombreux amusements et à des passe-temps aussi agréables que charmants.

Or, les grands magasins, avec leurs expositions pour Noël et le Jour de l'An, qui sont merveille, viennent en aide à notre imagination pour trouver tout ce qui peut plaire et intéresser dans ces jolies récréations.

D'autre part, les fêtes de famille sont un puissant dérivatif au travail si absorbant de la vie quotidienne.

Aux prises chaque jour avec tant de difficultés grandissantes, de soucis et de labeurs de toutes sortes, il nous est nécessaire, je dirai même indispensable, d'avoir quelques divertissements d'une certaine gaieté, — puisque le rire est le propre de l'homme.

Nous avons besoin, comme le dit si bien un vers charmant du poète,

De ces plaisirs légers qui font aimer la vie.

Aimons les fêtes de famille, aimables lecteurs, multiplions-les entre nous et autour de nous, pour combattre le mauvais esprit qui nous environne.

Elles sont autant d'étapes heureuses qui nous font mieux aimer la vie, où le coeur semble s'agrandir, se retremper dans l'affection de nos proches, pour les aimer ensuite avec plus d'ardeur et plus de confiance.

Puis la famille, n'en déplaise à ses détracteurs, est une source de respect, de dévouement, de travail et d'union mutuelle entre les parents et les enfants, qu'il est de notre devoir de ne pas négliger.

Aimer la famille, qui est une si douce chose, c'est aimer Dieu et ... le servir.

Marguerite de SAINT-GENES.

Revenons à la simplicité et au naturel de la fête de Noël

La fête populaire par excellence! Que de jeunes coeurs n'a-t-elle pas fait palpiter à l'avance. Noël! C'était tout un cortège d'images et de visions pieuses qui surgissaient! La crèche avec sa paille et ce cher enfant Jésus si beau, si attendrissant avec ses menottes tendues qui semblaient nous inviter à lui; la sainte Vierge, saint Joseph, en prière, en extase devant ce petit sur qui se concentrait l'attention de tous. N'y avait-il pas jusqu'à l'âne et au boeuf dont la présence nous était sympathique. Pensez donc! Ils étaient à la naissance du petit Jésus, à Bethléem, les chanceux! Puis ces bergers parmi lesquels nous avions l'illusion d'être parce que nous repondions intérieurement à l'appel entendu: *Ces bergers, assemblons-nous.* Et comme eux nous étions accourus, et comme eux nous avions trouvé *Que Jésus est charmant dans cette étable!*

Dans ce spectacle émouvant en sa simplicité, pas la moindre pompe humaine, rien des grandeurs mondaines. L'humanité, le dénûment, — presque la gêne chez la Sainte Famille hors de son foyer, éconduite de toute hôtellerie et réfugiée dans une grotte ouverte à tous les vents. Leçons précieuses de Noël qu'on est peut-être en train de laisser se perdre par la somptuosité et l'étalage de goûts douteux que l'on prodigue en nos crèches modernes, avec ces petits Jésus frisottés et vêtus de dentelles, autour desquels on rassemble force hochets et curiosités déplacées, musiques mécaniques, ruisseaux d'eau naturelle ou artificielle, neiges de ouate, etc.

La simplicité, le naturel se perdent insensiblement et cela dans tous les domaines, surtout celui de la musique de Noël.

MUZETTE.

A NOS LECTEURS

Les profanes ont fait de Noël la fête de l'amitié; l'Eglise, un des grands jours d'allégresse, de pardon et de bon propos. A la veille d'entrer dans une nouvelle année du cycle éternel, il est bon que l'on fasse trêve à la lutte pour la vie afin de rêver quelques instants aux promesses du Christ, à l'époque heureuse où il règnera dans le monde un peu plus de justice et de charité.

A l'approche de Noël, que nos lecteurs oublient tous leurs maux et tous leurs soucis, qu'ils se laissent aller aux charmes toujours délicieux de la solennité. C'est ... par ces pensées que nous avons recueilli les légendes et récits que nous publions dans ce numéro.

Et si ces mêmes lecteurs se déclarent intéressés, nous avouons que ce sera notre récompense, la seule que nous ayons voulu ambitionner.

L'Adoration des Bergers



Par le grand peintre bohémien Anton Raphaël Mengs
(Galerie d'Art Corcoran, à Washington)

LA NUIT DE NOEL

Quel mot séraphique et délicieux à entendre et à prononcer que celui de Noël! Voici des siècles et des siècles que, dans tous les pays, dans toutes les langues, petits et grands, riches et pauvres, le répètent sans se lasser, le sourire sur les lèvres, la joie dans le coeur.

Mot qui chante, mot qui tinte, mot qui prie; mot tendre, allègre et pieux, frère d'*alleluia*; mot d'action de grâces qui monte et qui voltige parmi les nuées d'encens, dans le rayonnement des flambeaux, porté par les échos des cantiques que les enfants ont appris de leurs pères et qui se perpétuent fidèlement d'âge en âge.

C'est surtout à la campagne qu'il faut aller pour goûter, dans toute sa fraîcheur, la suave poésie du mystère de Noël. Là, aucun bruit profane ne vient en ternir la pureté ni troubler le recueillement. Là, le monde aux aguets fait semblant de sommeiller; les familles groupées autour de l'âtre contemplent la flamme de la bûche sacrée, symbole de paix et de vie surnaturelles. Au-dessus du manteau de la cheminée, ou dans quelque coin de la grande salle, une crèche rustique a été dressée, et les enfants s'extasient devant le petit Jésus couché sur la paille, avec ses bras tendus pour bénir, ses lèvres entr'ouvertes pour prêcher, ses yeux tournés au ciel pour prier.

Soudain, le silence profond de cette nuit sainte a été rompu par un gazouillement de cloches qui s'est répandu dans les airs. Elles résonnent de partout, les cloches. Leur carillon joyeux, qui arrive de tous les villages d'alentour, se croise, se renforce, s'unit harmonieusement, comme le bourdonnement d'un essaim d'abeilles ou comme les mélodies d'une armée de rossignols épars dans la feuillée.

Une à une, on voit alors sortir des maisons les lentes ombres des chrétiens et des chrétiennes. Par les flancs du coteau, le long des sentiers de la plaine, serpente la procession des coiffes et des mantes de laine, au clignotant reflet des frileuses lanternes. Un tapis de neige étouffe les pas de cette muette théorie qui a bientôt atteint le but de son pèlerinage. Voici l'église; elle ruisselle de lumière; elle déborde de fidèles.

Les bergers de Bethléem se sont-ils rendus avec plus d'empressement pour adorer l'Enfant-Dieu dans son étable, que ces pieux campagnards ne sont venus à leur paroisse assister à la messe de minuit, adorer Jésus-Hostie et lui faire un tabernacle dans leur coeur?

Il est né, le divin Enfant!...

Il est né en Judée, il y a 1928 ans. Il est né aussi dans le sacrement perpétuel de son amour. Il est né entre les doigts du prêtre à l'autel. Il est né dans l'âme purifiée de tous ceux qui, agenouillés à la table sainte, ont participé plus complètement au sacrifice liturgique, en recevant le Dieu de l'Eucharistie; plus heureux que les pasteurs et les mages, ils n'ont pas seulement vu le Messie, mais ils lui ont donné l'hospitalité, ils se sont unis à lui intimement, et Jésus est devenu leur chair et leur sang puisqu'il s'est fait leur nourriture.

Noël! Noël! Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!

Combien y eut-il de bergers à la Crèche?

Combien étaient les bergers auxquels un ange apparut et qui vinrent adorer l'Enfant-Dieu nouveau-né? Les peintres, guidés par le pur caprice, en représentent, les uns deux, d'autres trois, quatre et même plus. Suivant un vieux manuscrit grec et anonyme, ils auraient été quatre et se nommaient Misaël, Achaël, Etienne et Cyriace. Cependant, la tradition paraît contraire à cette opinion; elle n'en compte que trois, et tous les voyageurs rapportent que l'église qu'on avait bâtie à l'endroit où l'Ange apparut se nommait l'église des Trois-Bergers.

Le Rusé Chemineau

Toute sa vie, Noël, le chemineau, s'en était allé au hasard des routes. Il connaissait le crépuscule qui précède le lever du soleil et celui qui suit les couchants de pourpre. Il avait marché sous les flèches incandescentes d'un ciel enivré de feu, comme sous la débâcle des nuées que poursuit le fouet agresseur d'un vent glacial.

Tous les pays de la terre lui étaient connus: les fuyantes prairies, sillonnées de ruisseaux, plantées de moulins, et qui vont se perdre là-bas, derrière l'horizon; les jungles, couvertes de hautes herbes et de broussailles jusqu'à l'infini; les forêts aux entrecroisements épais, aux maquis sauvages, aux bruissements mystérieux faits du chant des brises, de l'inquiétude des feuillages, de la joie des oiseaux, du murmure résigné des sources; la montagne aux cimes de sérénité et aux gouffres d'horreur; et aussi la mer, la mer écumante et grondante, la mer qui franchit les digues, qui étrangle les râles, et qui soudain s'arrête, se tait, et lèche hypocritement le pied des falaises...

Mais, ce jour-là, le chemineau avait suivi, dès avant l'aurore, un sentier étrange, très escarpé, et cependant aisé à gravir, et qui serpentait à travers des paysages de rêve aux végétations inconnues.

Noël, qui depuis longtemps ne s'étonnait plus, ne pouvait s'empêcher, dans cette région enchantée, d'être émerveillé à chaque pas. Aussi trouva-t-il tout naturel, vers le soir, de voir se dresser devant lui, au bout du sentier, un magnifique portail rutilant d'or et de pierreries, au-dessus duquel se lisait, en lettres flamboyantes, une inscription qui, dans toutes les langues, et même pour ceux qui ne savaient point lire, signifiait: "Entrée du Paradis".

Or, le chef des apôtres se tenait là, en gardien sévère, avec des clefs énormes à sa ceinture.

— Qu'as-tu fait de bon sur la terre? demanda-t-il en apercevant le vagabond.

— J'ai toujours erré à l'aventure, répondit celui-ci, sans contrainte, il est vrai, mais sans grande joie.

— Et tu n'as jamais rien fait pour le Bon Dieu?

— Ma foi, non... seulement, chaque jour, j'ai adressé une petite prière à mon saint patron. Ça je ne l'ai jamais oublié.

— Ah!... Et comment donc s'appelle ton saint patron?

— Il s'appelle Noël.

— Noël?... Nous n'avons pas de saint de ce nom-là. Tu peux passer ton chemin, mon ami, si tu n'as pas d'autre patron à invoquer.

— Comment! s'écria le chemineau! Comment! vous ne connaissez pas de saint de ce nom-là! Voilà qui est bien extraordinaire, car, sur la terre, il n'y a pas de plus grande fête que celle de Noël. Je n'ai jamais connu de saint patron qui fût célébré là-bas comme le mien. On disait même, à ce que je crois, qu'il était Dieu. On n'en a jamais dit autant de vous, pas vrai, M. Saint-Pierre, sauf votre respect?

— Malheureux! repartit le portier du Paradis. Tu ne sais donc pas que tu viens là de blasphémer! Sache qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui est Notre-Seigneur Jésus!

— Ah! mais précisément! La mémoire me revient! C'est bien ce nom-là qu'on m'avait dit: "Noël! Noël! Il est né le petit Jésus!" Oui, oui, c'est bien ça, M. Saint-Pierre.

— Saint Pierre se souvint alors avoir ouï dire que, sur terre, on appelait Noël la fête de la Nativité. Très respectueusement, il alla trouver le Seigneur et lui demanda s'il était vrai qu'un certain vagabond, nommé Noël, lui eût adressé journellement ses hommages.

Jésus répondit qu'en effet le chemineau l'avait chaque jour importuné d'une supplique quelconque, du reste à peu près inintelligible.

— Eh bien! dit saint Pierre, en revenant près du pauvre diable, tu n'as pas fait assez pour que nous puissions te recevoir dans le Paradis.

— Au moins ai-je fait quelque chose, répliqua le mendiant, et j'ai bien le droit de laisser quelque chose de moi ici. Quand ce ne serait que mes souliers! Tenez, je vais les mettre dans le coin de la porte. Ils ne dérangeront personne et cela me fera plaisir. J'ai une vieille paire de galoches dans ma besace; elle me suffira.

Saint Pierre trouva le caprice du chemineau plutôt bizarre; mais il y acquiesça tout de même, en considération de sa persévérante prière au divin Noël.

Au lieu de s'en aller, le vieux vagabond rôda plusieurs jours aux alentours du Paradis. Il avait toujours entendu dire que le bon Noël ne manque jamais de déposer quelque joli cadeau dans les souliers qu'on lui présente, et, sans trop savoir quoi, il espérait secrètement quelque chose.

Or, peu de temps après, saint Pierre se trouva indisposé; et ce fut saint Antoine qui vint le remplacer dans ses fonctions de frère tourier.

Aussitôt, le mendiant eut une curieuse inspiration. Et ne doutant pas que ce fût Noël lui-même qui la lui envoyait, il s'avança avec assurance, comme pour entrer dans le Ciel en vieil habitué.

— Où allez-vous? lui demanda saint Antoine.

— Hé! mon père, répondit l'autre, je rentre au Paradis. C'est moi que saint Pierre envoie faire ses courses, tous les jours... Et, tenez, ajouta-t-il, en ouvrant la porte, voilà mes souliers que j'ai laissés tout à l'heure, dans ce coin, avant de sortir. Pour le dehors, j'aime mieux mes sabots.

Saint Antoine ne soupçonna aucunement la supercherie. Et l'explication du prétendu commissionnaire lui paraissant toute naturelle, il le laissa entrer dans le Paradis.

Voilà comment le chemineau Noël, qui ne savait même pas son *Pater*, est allé au Ciel, grâce à son nom, à ses souliers et à un stratagème ingénieux.

Il est né le divin Enfant!...

Hostie de Noël! Qu'il est beau celui dont vous laissez rayonner la tendresse, pendant que vous voilez sa grandeur! "Chantez le Seigneur, disait le prophète, car il est grand". Chantez l'Emmanuel, dit l'Eglise, le Dieu qui vous sourit dans la faiblesse et la grâce de l'enfance, le Dieu qui s'est fait tout petit pour se faire tout aimable. Aimez donc celui qui descend pour vous relever, qui s'humilie pour vous glorifier, qui prend notre indigence pour nous donner ses trésors, nos faiblesses pour nous donner sa force, notre mortalité pour nous donner sa vie! Hostie de Noël, le monde entier vous adore et vous bénit, car il sent que vous lui apportez le ciel.

Mme SWETCHINE.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Réalité, merveilleux, tout est donc de votre domaine, charmants petits magiciens de la plume? Et quelle abondance de sujets! Je les attendais avec impatience, je les ai lus avec avidité, ces belles histoires, ces contes palpitants inspirant l'horreur du mal, l'enthousiasme du bien. Tout est d'un charme, d'un relief, d'une verve!

Alors pourquoi tout le monde n'a-t-il pas un prix? Ah! voilà ce qui me désole. J'ai là devant moi plus de trois cents envois et il n'y a que douze prix à décerner. Causer des déceptions aux centaines de gentils concurrents qui ne trouveront pas leur nom sur la liste des lauréats, quel crève-coeur pour Mère-Grand! Il faut bien s'y résigner tout de même.

Les chagrins d'un petit garçon, d'une petite fille sont, Dieu merci! des choses qui se guérissent bien vite. Et puis, il y aura d'autres concours après Noël. Quand on ne gagne pas à l'un, on gagne à l'autre: on peut se rattraper, n'est-ce pas?

L'oeil vigilant de mes chéris n'a pas été sans remarquer que les prix ont doublé dans certains grades où les concurrents sont nombreux. J'en exprime ici ma reconnaissance et la vôtre à la direction de la "Liberté", pleine de sollicitude pour les petits lecteurs du "Coin des Enfants".

Et pour vous consoler davantage encore, laissez-moi vous dire que vous serez, chers petits amis, dans quelque cinquante ans d'ici, d'adorables grands-parents, très gâtés, très choyés de leurs petits-enfants, parce que, tous, vous possédez l'art charmant de conter.

Quelques petites vérités maintenant. (On dit que c'est le privilège de l'amitié...) Certains concurrents des grades supérieurs ont fait, par négligence sans doute, un devoir à "côté du sujet". C'est-à-dire qu'au lieu de décrire une fête patriotique, religieuse ou sportive, tel que le demandait le texte proposé, ils se sont perdus dans des considérations de toutes sortes sur la fête à décrire. Dans les grades inférieurs, l'orthographe, la calligraphie et la ponctuation ont reçu mille outrages, ce qui n'ajoutait guère à la valeur de certains devoirs. Naturellement, nous n'avons pas été d'une grande sévérité pour les premiers grades.

Il y en aurait long à dire sur la prolixité, ce grand ennemi de la clarté, qui rend le style diffus et fatigue l'attention. Soyez précis, mes chers petits-enfants; là où un mot suffit pour transmettre une idée, n'en employez pas plusieurs: "Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant".

Dans plusieurs compositions, je relève les abréviations suivantes: Mr., Mde, Mrs., Melle. Que l'on veuille bien prendre note que Monsieur, Madame et Mademoiselle s'abrègent ainsi: M., Mme, Mlle.

Dès le mois de janvier, nous recommencerons nos concours et, croyez-en votre vieille amie, aucun écolier ne pourra résister aux sujets choisis qui sont des plus alléchants. Qu'on se le dise!

MERE-GRAND.

CONCOURS DE NOVEMBRE

Grades 1 à 4

Grade 1 — Prix: Bruno Cormier, Fort Garry.

Grade 2 — Prix: Yvonne Rocan, école Saint-Joachim, La Broquerie.

Grade 3 — Prix: Anna Desrosiers, Saint-Malo; Berthe Délisle, couvent de Saint-Norbert.

Grade 4 — Prix: Jean-Emile Bohémier, collège de Saint-Norbert.

Mentions honorables — Jean Malouin, Lucie Larose, Lucien Dupont, Cécile Carrière, Laurette Bertrand, Thérèse Lafortune, Gabriel Choiselat, Alice Dorge, Edmond Rocan, Armande Tougas, Paul Arpin, Andréa Champagne, Charles Gagnon, Laura Todd, Jeanne Parent, Thérèse Paillé, Clémence Bohémier, Louise Véry, Eliane Saint-Laurent, Agnès Boisjoli, Jeanne Emond, Aurore Bisson, Amandine Fiola, Cécile Champagne, Agathe Magnan, Marguerite Fréchette, Jeanne Legal, Léonne Carrière, Alphé de Montigny, Zéphirin Magnan, Edmée Fréchette, Adonaï Lamoureux, Joseph Beaupré, Alice Laurin, Agnès Bélanger, Maricola Bélanger, Adélard Dorge, Lucien Charette, Eric Saint-Laurent, Laurette Tétreault, Geneviève Rocan, Hortense Tremblay, Etienne Simard, Marie-Thérèse Jeanson, Olivine Fiola, Marie Fiola, Napoléon Marcotte, Alphonse Girard, Armela Gayet, Yvonne Gagnier.

Autres compositions méritantes — Jeanne Lessard, Thérèse Duhamel, Jeanne Langellier, Marie Simon, Julie Desrosiers, Thérèse Guay, Paul Verrier, Maxime Asselin, Réal Lacerte, Suzanne Hamel, Georges Hamel, Sara Gauthier, Georges Michaud, Eloi Bohémier, Martial Provost, Paul Bélisle, Hubert Lafortune, Thérèse Masson, Georges Lamothe, Joseph Mercier, Yvonne Désautels, Marie Lupien, Adèle Beaudry, Gabrielle Bureau, Armande Gingras, T. Robert, Anna Charlebois, Irène Grouette, Lucien Brunet, Albert Parent, Jeanne Lavallée, Henri Saltel, Bibiane Richer, Florence Vincent, Lucienne Aubry, Josaphat Vincent, Joséphine Tessier, Roméo Hupé, Marguerite Vachon, Emilia Prairie, Joseph Roussel, Laurette L'Heureux, Marcelline Lafrance, Elda Avanthay, Marcien Langlois, Antonio Michaud, Olivine Richard, Laura Morin, Ernest Tremblay, Laurence Délisle, Alphonse Bélanger.

Grades 5 à 7

Grade 5 — Prix: Françoise Gravel, Académie St-Joseph, Saint-Boniface; Cécile Desjardins, école Lecoq, Sainte-Amélie.

Grade 6 — Prix: Lucia Arpin, Lorette; Alice Perrin, couvent de Sainte-Anne; Adèle de Rocquigny, Haywood.

Grade 7 — Prix: *Ex aequo:* Gabrielle de Moissac, couvent de Saint-Adolphe; Suzanne Buffet, école du Sacré-Coeur, Winnipeg; Angèle Fiola, école Dugas, Sainte-Geneviève; Léa McCaughan, école Saint-François-Xavier. Gagnante: Angèle Fiola.

Mentions honorables — Anna Balcaen, Marie Perron, Marguerite Mahé, Alice Blanchette, Cécile Lafortune, Lucienne Belot, Joseph Moreau, Elisabeth Boily, Honoré Vouriot, Cécile Asselin, Antonia Saint-Laurent, Imelda Perras, Irène Riel, Marguerite Dupont, Claudina Nipoti, Ephrem Bohémier, Simone Lecoeur, Angéline Bédard, Yvonne Thorimbert, Elise Boily, Eugénie Leclair, Hélène Boily, Victoire Véry, Agnès Emond, Géralda Champagne, René Demers, Agnès Choquette, Esdras Lord, Aurore Laurin, Marguerite Prairie, Raoul Boisjoli, Joseph Savard, Eléonore Vielfaure, Flore Jacques, Victoria Dumaine, Solange Carrière, Pierre Lemoine, Marguerite Bohémier, Georgette Bissonnette, Marius Magnan, Roland Chaput, Thérèse Legal, Maria Préfontaine, Eugénie Jeanson, Etienne Joyal, Paule Jeanson, Cécile Fontaine, Joseph Fiola, Mariette Leclaire, Jeannette Vincent, Aline Bohémier, Eugène Chèvrefils, Joseph-Eugène Perron, Delvina Dupont, Georgette Lascelle, Stanislas Bisson, Angéline Magnan, Wilfrid Perron, Marie Gosselin, Omer Demers, Georgine Beaudry, Arcel Lacerte, Marie-Ange Lord, Cécile Chénier, Elisabeth Richard, Gilberte Ramaekers, Elise Richard, Monique Bohémier, Thérèse Emond, Augustine Beaumont, Marguerite Perron, Cécile Goulet, Yvonne Grandmont, Esther Thumser, Herménégilde Préfontaine, Laurent Daignault, Pearl Moore, Marie Cadieux, Thérèse Hébert, Béatrice Morrier, Laure Arpin, Irène Laverdière, Clarisse Tremblay, Doris Rougeau, Annette Lavack, Malvina Gauthier, Mathilde Paillé, Marcien Lafortune, Rita Payment, Jeannette Lafortune, Alice Carrière.

Autres compositions méritantes — Eva Gayet, Muriel Daoust, Cécile Gayet, Jeannette Poitras, Marcel Delorme, Marie Samson, Marie Bélisle, Zénon Parent, Antoinette Poitras, Edmond McCaughan, Charles Préfontaine, Ida Todd, Rosaria Lamothe, Edith Gatin, Irène Lamothe, Irène Riel, Louise Sherwood, Yvonne Bibeau, Germaine Ferland, Lucie Trottier, Léa Dussault, Corinne L'Heureux, Léa Lapointe, Charlotte Meunier, Viola Forest, Jeannette Pauwels, Gabrielle Champagne, Irène Leclair, Ida Olivier, Isabelle Verreault, Alice Hamelin, Irma Lamoureux, Annette Bélanger, Rosario de Montigny, Marie-Jeanne Grimard, Charles Bernier, Robertine Champagne, Yvonne Saive, Alida Landry, Raymond Péloquin, Marie Hamelin, Alice Gendron, François Todd, Estelle Gauthier, Alice Mondor, Simone Champagne, Eveline Gauthier, Albertine Laurin, Marie-Ange Simard, Jacques Mireault, Blandine Bédard, Marcien Emond, Lionel Daneault, Edouardina Parent, Elie-Anne Girard, Lucien Legal, Henriette Grouette, Bibiane Lamothe, Cécile Gauthier, Gérard Bureau, Marie Boucher, Jeanne Tougas, Alphéric Saint-Laurent, Marguerite Soulis, Simone Ménard.

Grades 8 à 12

Grade 8 — Prix: Eveline Boisvert, Saint-Léon; Georgette Papineau, Saint-Georges.

Grade 9 — Prix: Jeanne Labous, Saint-Laurent; Emma Lavack, Sainte-Anne des Chênes.

Grade 10 — Prix: Germaine Tétreault, école Saint-Joachim, La Broquerie.

Grade 11 — Prix: Juliette Lussier, Sainte-Anne.

Grade 12 — Prix: Adrienne Legal, La Broquerie.

Mentions honorables: Adrienne Lacroix, Henry McCaughan, Rose-Aimée Champagné, Lucille Delisle, Rose Vandaele, Aurélie Délisle, Héloïse Chaput, Napoléon Gareau, Laura Perron, Gertrude de Montigny, Germaine Légaré, Antoinette Laurin, Flore Boulet, Bibiane Lacerte, Marie-Louise Ethier, Anita Heim, Ernest Simard, Blanche Boily, Camille Jolicoeur, Nathalia Desmarais, Alida Fabas, Léonne Rougeau, Irène Heim, Alfred Perron, Inez Desmarais, Maria Boulet, Lionel Bohémier, Irène Lafortune, Rosa Pelletier, Cécile Boulet, Berthe Lafortune, Anna Charnicki.

Autres compositions méritantes — Elodie Champagne, Laurette Noiseux, Marguerite Guay, Bernadette Bélanger, Angéline Beaumont, Georgina Landry, Sarah Hupé, Alice Tougas, Alice Papineau, Claire Aubertin, Marguerite Papineau, Gilberte Légaré, Albertine McDougall, Jeanne Perron, Orile de Montigny, Cyprien Gauthier, Ulysse Bohémier.

Deux concurrents ont oublié de mentionner le grade auquel ils appartiennent: Marie-Josèphe Marcotte, Jean Maynard.

COURRIER DE MÈRE-GRAND

Georgette Papineau, Saint-Georges — Quel joli bouquet d'affections vous m'apportez et comment ne pas être émue de sympathies aussi spontanées! Dites bien aux écoliers de Saint-Georges que je leur fais un petit coin tout baigné de soleil et qu'ils me prouveront réellement leur affection par leur empressement à venir l'occuper souvent. Mes nouveaux petits-enfants se font connaître sous d'heureux auspices: ils désirent prendre part à tous les concours, non pour gagner des prix, mais pour se perfectionner en français. Bravo! voilà des petits écoliers intelligents! On ne sait bien sa langue que si l'on peut exprimer clairement ses idées; or c'est par la rédaction écrite que l'on y parvient, car écrire apprend à penser avec ordre et clarté. Joyeux Noël à tous!

Cécile Granger, école Allarie no 2, Saint-Eustache — Je vous ouvre bien grande la porte de mon coeur et je la referme aussitôt pour vous garder prisonnière. Cette fois-ci, vous ne me déserterez plus aussi longtemps, vilaine petite chérie! Mère-Grand se croyait tout à fait oubliée. Que de moments je passe à regarder vos frimousses jolies! C'est une bien gracieuse pensée que vous avez eue là, de m'envoyer votre photo en groupe, mais cela me donne une sérieuse envie de vous connaître tous... Ne passerez-vous pas chez moi un de ces jours? Oui, je vais bien prier saint Nicolas pour qu'il apporte de bien douces surprises à ma petite Cécile, à Marie-Jeanne, à Gilberte, et n'y a-t-il pas aussi un petit Jean-Marie chez vous? Un gros baiser de ma part sur toutes ces belles joues roses.

Edmond Rocan, La Broquerie — Vous avez le don de nous faire croire qu'il y a beaucoup de vrai, dans les choses aimables que vous me dites. Tant mieux si le "Coin" vous plaît. Je souhaite qu'il vous devienne de plus en plus précieux, indispensable même... Deux opérations? Pauvre petit enfant! Il en faut du courage pour supporter tout cela. Mais l'Enfant-Jésus vous a aidé et il continuera, j'en suis sûre, à vous bénir. Vous reprendrez vite, à force d'énergie, le temps perdu et je souhaite que de nombreux succès récompensent votre travail ardu. Félicitations pour la bonne tenue de votre lettre!

Aurore Bisson, La Broquerie — Merci d'avoir songé à moi pendant les Quarante-Heures. Ma santé est assez bonne pour que je croie à l'influence de vos prières. Ah! que voilà une vaillante petite-fille! Songez-vous parfois aux parents qui, après tant de sacrifices consentis pour la formation intellectuelle et morale de leurs enfants, ont la douleur de se dire que leurs sacrifices sont vains, que la vilaine paresse ronge le coeur de leurs petits? N'est-ce pas qu'ils sont à plaindre? Mais plus à plaindre encore l'enfant ingrat qui se soucie peu de chagriner ses parents et qui regrettera plus tard amèrement le temps précieux des études dont il n'a pas su profiter. Ce n'est pas le cas de ma petite Aurore qui comprend la nécessité du savoir et par une application constante de l'intelligence se prépare un avenir fécond et utile à son pays. Que Noël comble tous vos désirs!

Hubert Lafortune, La Broquerie — Vous avez pour Mère-Grand des mots gracieux et des amabilités qu'elle prise fort. Quelle merveilleuse idée vous avez eue de m'écrire! Vous devinez bien que tout ce qui touche mes chers petits m'intéresse vivement et que l'on est toujours trop avare de détails à mon gré. Dans quelques jours, ce sera Noël! Noël! la fête de tous les petits-enfants! N'est-ce pas que ce doux nom éveille de belles pensées, de joyeux souvenirs et surtout de vastes, de multiples désirs? Jouissez bien des gaies réunions de famille et de toutes les gâteries dont on vous comblera.

Marguerite Bohémier, école Saint-Avila, Saint-Norbert — Bienvenue à la chère mignonne qui pour la première fois frappe au "Coin des enfants". On va vous faire une petite place si chaude et si douillette que vous serez forcée d'y revenir souvent. Vous devez être en pleine période d'examens. Les vacances de Noël, qui vous apporteront le repos de l'esprit après ces jours d'activité studieuse, seront les bienvenues, je n'en doute pas. N'allez pas vous tourmenter au sujet de vos études. Je suis sûre que vos efforts persévérants triompheront du retard occasionné par votre mauvais état de santé. Neuf enfants! Ah! je voudrais bien voir la joie de tout ce petit monde au matin du jour de l'an. Que de rires, de joies, de cris! Heureuse petite Margot!...

Eva Laverdière, Wolseley, Sask. — Mais oui, Mère-Grand est bien. Et quelle joie pour elle d'apprendre que sa petite Eva est toujours souriante et heureuse. Il y avait longtemps que votre petite place était vide; nous la gardions cependant, convaincue que vous nous reviendriez. Je ne doute pas de votre impatience en songeant à Noël: un beau petit Jésus dans une crèche peuplée de bergers, de moutons; le réveillon, l'arbre de Noël qui plie sous les fruits et les jouets; tout cela, amenait grands et petits, fait battre les coeurs plus vite. Que tous vos désirs soient comblés en la nuit de Noël!

Antoinette Tourigny, Wolseley, Sask. — C'est cela, mignonne, venez vous joindre aux centaines de petits écoliers qui font l'ornement du "Coin" et le bonheur de Mère-Grand. Vous me dites des choses charmantes, des choses presque trop belles qui me reviennent; il va falloir que je m'efforce de les mériter... peut-être y réussirai-je avec un peu de bonne volonté. Merci de l'offre alléchante. Il m'aurait fait tant plaisir d'aller goûter la bonne tire de la Sainte-Catherine avec les chers enfants que j'aime. Noël fera de toutes mes chéries, je l'espère, des petites-filles heureuses et comblées.

Irène Lamothe, Saint-François-Xavier — Ah! J'ai bien failli aller faire "toc toc" chez vous un soir de la semaine dernière. S'il n'eût été si tard!... Vos bonnes maîtresses vous ont dit, n'est-ce pas, mon affection et mon grand désir de vous connaître tous? L'année scolaire ne s'écoulera pas que je n'aie eu le plaisir de contempler vos yeux clairs. Chut!... ai-je bien lu? Ne vous exposez plus ainsi à gaspiller vos récréations; quand votre petit bout de langue aura besoin d'exercice, venez faire causette avec Mère-Grand. J'espère que l'arbre de Noël contiendra tout ce que vous convoitez et même davantage!

Thérèse Legal, Sainte-Geneviève — Comme c'est gentil d'arriver ainsi sans façon. Mère-Grand se sentait frileuse par ce premier gros froid qui met du givre aux arbres et de la dentelle aux vitres, mais votre petit mot a tôt fait de la réchauffer. Parmi vos résolutions de bonne année, j'espère bien qu'il y aura celle-ci: de multiples retours au "Coin" d'ici les grandes vacances. Vous me prouverez ainsi que mon accueil vous est doux et j'en aurai un gros plaisir. En priant l'Enfant-Jésus de visiter votre petit soulier, n'oubliez pas de lui demander aussi qu'en ce Noël 1928 tous les petits déshérités de la vie trouvent en s'éveillant un beau jouet du Paradis.

Paul Bélisle, Sainte-Geneviève — Mon petit Paul n'en écrit pas long et Mère-Grand l'en excuse. On a déjà été jeune, quoi! Et ce n'est pas quand les rivières sont couvertes d'un beau miroir de glace sur lequel les patineurs vont et viennent avec entrain, ce n'est pas quand les blancs flocons de neige commencent à tomber et qu'il faut songer aux glissoires, que l'on se sent du goût pour manier la plume. La saison de la gelée est la saison du plaisir et votre vieille amie désire que vous en jouissiez dans toute la mesure du possible. Deux milles et demi pour vous rendre à l'école tous les matins? Brrr!... Mère-Grand souhaite que le froid hiver soit clément pour votre petit nez, que "le vieux gris" devienne fringant à l'occasion, que Noël [illegible] radieux pour vous et tous les vôtres.

MERE-GRAND.

LE PETIT LIS DE QUEBEC

(Suite)

Une de mes cousines ayant envoyé à ma petite malade une superbe boîte de fleurs naturelles, je prends la boîte, la dépose sur le lit et dis: "J'ai quelque chose de beau..." Pierrette ne bouge pas; alors je sors la fraîche gerbe; subitement la gracieuse tête se soulève et un angélique sourire épanouit ce visage toujours rosé par la fièvre. Cet effort, presque inconcevable à un tel moment, fut suivi d'une grande faiblesse. Pendant quelques heures, ma petite sembla évanouie. De la vision des fleurs de la terre serait-elle passée à la vision des fleurs célestes, pensais-je en moi-même, l'âme déchirée de douleur. Elle revint cependant à son état d'assoupissement habituel; mais ce geste de pleine connaissance ne se renouvela plus. Le prêtre venait néanmoins chaque jour la bénir et, à l'une de ces visites, il la reçut du scapulaire et de la médaille de l'Immaculée-Conception.

Mon grand regret demeure de n'avoir pu lui procurer l'immense faveur de recevoir le bon Jésus de sa première communion. Au moment où cette faveur devait lui être accordée, ma chère malade avalait trop péniblement.

Je me consolais en pensant qu'elle jouirait bientôt de la communion éternelle.

(A suivre)

La jeune Henriette, qui est depuis peu en pension, écrivait l'autre jour à sa marraine:

"Dimanche, en venant me voir, apporte-moi deux livres: un livre d'histoire et une livre de chocolat.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Légende du Rouge-Gorge

C'est la nuit de Noël, petit Jésus vient de naître couché dans la crèche. Il tremble de froid, ses petits pieds et ses petites mains sont bleus. Malgré les langes et les couvertures, sa divine Mère qui l'adore ne peut le réchauffer, et ni l'âne ni le boeuf avec leur haleine.

Il y avait un petit oiseau brun dans l'étable qui, voyant le petit Jésus souffrir, vint se poser sur ses pieds divins et s'arracha tout le duvet de sa gorge à grands coups de bec.

Alors l'Enfant-Jésus s'endormit sous la chaleur de la plume, mais une goutte de sang a rougi la gorge du petit oiseau. C'est depuis ce temps qu'on appelle ces petits oiseaux les Rouges-Gorges.

Bruno CORMIER, 7 ans.
Fort Garry (grade I).

Un bon coeur

Un jour la petite Lili rencontra une petite fille qui était bien pauvre; elle en eut pitié et lui donna sa pièce de dix sous.

— Tu as une maman, toi, lui dit la petite mendiante, pour avoir de si jolis sous.

— Oui, répondit Lili, et toi, tu n'as donc pas de maman?

— Non, elle est morte!

— Oh! reprend Lili, si j'en avais deux, je t'en donnerais bien une, mais je n'ai que la mienne.

Je vais te donner ma petite sainte Vierge, c'est un maman, elle aussi, et elle lui mit dans la main sa petite médaille de la Reine du ciel.

Yvonne ROCAN.
Ecole Saint-Joachim, La Broquerie (grade II).

Histoire de saint Nicolas

Avec quelle émotion je me rappelle encore les veillées où nous entourions mon cher papa qui maintenant nous a quittés pour un monde meilleur. Jamais il n'était à bout d'histoires et il prenait plaisir à nous en raconter. Celle qui m'a le plus frappée, c'est l'histoire de saint Nicolas. Je n'avais alors que huit ans et voilà déjà cinq ans qu'il nous a quittés, ce bon papa. Cependant je me souviens encore de ces faits comme si c'était hier.

Nous étions à la veille du jour de Noël: notre cher papa nous rassembla autour de la table et nous dit: "Voulez-vous une histoire?" Nous crions tous ensemble: "Oh! oui, papa." — "Avant de vous la raconter, je vais vous dire un beau petit secret. Demain c'est le beau jour de Noël, vous irez étendre vos bas, car saint Nicolas va passer et il vous mettra de belles choses: une petite poupée pour ma petite Thérèse et une grosse pour ma chère Alice." Nous sautions de joie.

Mes enfants, continua-t-il, connaissez-vous l'histoire du grand saint Nicolas?—Oh! non, papa, racontez-nous cette belle histoire. Il prend Thérèse, l'assit sur un de ses genoux, et moi sur l'autre; les autres sont tout autour et tous nous l'écoutons avec la plus grande attention.

Eh bien! mes enfants, je vais vous dire ce que je sais; j'ai lu cette histoire dans un vieil auteur.

D'abord, vous pensez bien que saint Nicolas n'a pas toujours porté sa belle barbe blanche et sa crosse en or. Il a déjà été tout petit, mais il n'a jamais été "tannant"; il était pieux et sage. Il allait à l'école et tous ses compagnons l'aimaient; il était si bon et si appliqué!

Nicolas avait un oncle, évêque de Myre, petite ville de l'Asie. L'oncle dit un jour au papa et à la maman de Nicolas: Vous avez un enfant si pieux qu'il deviendra un grand saint!

Quand Nicolas fut devenu un jeune homme, son papa et sa maman lui donnèrent la permission de suivre sa vocation, et il devint religieux. Au bout de fort peu de temps les moines se disaient les uns aux autres: "Mais, regardez donc, frère Nicolas, comme il est pieux, charitable, dévoué!" Plus tard il remplaça son oncle sur le siège épiscopal de Myre. Voulez-vous encore, mes enfants, entendre un fait de la vie de ce grand saint? Le voici:

Deux jeunes gens — trois enfants dit la légende — se rendaient à Athènes pour faire leurs études. Ils passèrent par Myre pour saluer le saint évêque. L'hôtelier chez lequel ils avaient pris logement s'aperçut qu'ils avaient sur eux beaucoup d'argent. C'était un méchant homme, il jura de s'emparer de cette richesse. Il entre dans la chambre des deux voyageurs, les tue et vole leur argent. Puis pour cacher son crime, il me couper les corps en petits morceaux et les met en saloir.

Saint Nicolas, averti par une lumière d'en haut de cet abominable assassinat, se rend chez l'hôtelier. "Mon ami, donne-moi de la viande mise au saloir; je voudrais bien en goûter!" Le malheureux, se voyant découvert, s'enfuit épouvanté. Alors le bon saint, au nom de Dieu, ressuscita les pauvres petits.

Mes enfants, ajouta mon père, saint Nicolas est au ciel. Vous pouvez encore l'invoquer, il peut répandre ses bienfaits sur les petits enfants sages. Ne mettez donc pas vos souliers dans la cheminée sans prier le bon saint Nicolas et soyez sûrs qu'il vous donnera de beaux cadeaux et surtout qu'il vous rendra bons et obéissants.

Alice PERRIN.
Couvent de Sainte-Anne (grade VI).

Loulou a volé le petit Jésus

Loulou est un jeune homme de 4 ans; bon garçon, mais têtu comme un vrai petit mulet et malheureusement affreusement gâté par sa maman, qui n'a que lui.

L'an dernier, il s'est mis dans la tête d'aller à la messe de minuit. Sa maman, qui avait d'abord dit non, finit par consentir devant la colère de son petit garçon. Les choses se passent assez bien, Loulou ayant dormi pendant toute la messe; mais en sortant, il faut aller devant la crèche. "Oh! le petit Jésus, je veux le petit Jésus pour jouer avec lui", crie Loulou, que sa maman veut emmener. Mais tout à coup une main se pose sur son épaule et une grosse voix s'élève: "Va te coucher, méchant garçon, je veux fermer la porte". Loulou ne résiste pas; il a peur de M. le curé et de ses lunettes noires; mais son idée restait fixe dans sa tête.

Le lendemain, tandis que sa maman travaillait dans la cuisine, il sort par une petite porte et court à l'église. A midi, il n'y a personne. Loulou grimpe sur une chaise, prend un mouton qui tombe une patte cassée, saisit le petit Jésus et le dissimulant sous sa blouse, court vite chez lui le cacher dans son lit.

Bientôt, tout le village est en émoi. Des petites filles ont été prier à la crèche et n'ont pas trouvé le petit Jésus; les uns disent: c'est un voleur, les autres: un profanateur; chacun de jeter les hauts cris.

Le soir venu, la maman de Loulou monte pour le coucher, et que voit-elle sous l'édredon rose? Le petit Jésus couché chaudement. "Vilain, vilain enfant, va vite reporter le petit Jésus. — Non, je ne veux pas, je veux le garder." Et Loulou se roule par terre. La maman court au presbytère: "Monsieur le curé, voulez-vous me vendre le petit Jésus; c'est Loulou qui l'a pris. — Oh! madame, quelle éducation! Loulou est un voleur, il faut qu'il rende ce qu'il a pris; je vais y aller."

M. le curé arrive, relève le petit garçon qui crie toujours. "Prends le petit Jésus, Loulou, et viens avec moi." Loulou obéit tout de suite, et le voilà trottinant auprès de M. le curé qui a de grandes jambes.

Ils entrent tous les deux dans l'église, s'approchent de la crèche. "Mets le petit Jésus à sa place; bien, et maintenant, agenouille-toi et demande pardon." Loulou baisse la tête et demande pardon. Espérons que la leçon sera bonne et que cette année les petits-enfants ne trouveront pas la crèche vide en allant visiter l'Enfant-Jésus.

Adèle de ROCQUIGNY.
Haywood (grade VI).

MES PETITS ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Bonne et chère Mère-Grand,

Je vous écris parce que ça fait bien longtemps que je ne vous ai pas écrit et je pense que vous vous ennuyez peut-être de votre petite fille.

J'ai une petite soeur qui s'appelle Marie-Jeanne-Gilberte, elle commence à marcher et à parler, et elle n'a que dix mois.

Le 5 novembre nous avons eu bien du plaisir sur la glace avec nos amis. Les plus vieux patinèrent et les plus petits jouaient avec les traînes.

Je suis dans le grade six et j'ai beaucoup de livres.

Vous êtes grand'mère, alors vous devez être fée aussi. Vous demanderez à saint Nicolas qu'il me donne de beaux présents pour Noël. Je pense que cette année je n'étendrai pas mon bas, parce qu'il faut que je donne ma place à un autre; il y a tant d'enfants chez nous. J'ai hâte au Jour de l'An, car ce jour-là tout le monde s'aime et on va s'embrasser tous, frères et soeurs, parents et amis.

A la messe de minuit, je vais aller voir l'Enfant-Jésus dans la crèche, et puis on va réveillonner avec nos amis qui doivent venir de Détroit.

Ma petite soeur vient à l'école, elle est dans le grade un.

Je pense que ça va être tout. Un bon bec à Mère-Grand.

De votre petite-fille qui ne vous oublie pas,

Cécile GRANGER.
Ecole Allarie no 2, Saint-Eustache.

Chère Mère-Grand,

Ma petite compagne vous écrit et moi qui aime déjà bonne Mère-Grand sans la connaître, je veux aussi venir causer avec elle. Sera-t-elle contente, ou peut-être aime-t-elle mieux voir ses petits-enfants silencieux comme par le passé? J'espère que non; j'en serais très peinée. Je suis dans le grade VI et je travaille beaucoup de ce temps-ci à la composition que j'enverrai pour le 24. C'est une légende que je vais vous raconter, mais ne le dites pas.

Espérant recevoir un bon mot de Mère-Grand, j'ose me dire

Votre petite-fille,

Thérèse LEGAL.
Sainte-Geneviève.

Contes de Noël pou , les Petits Enfants

LA LETTRE DE MONA

Assise dans sa chambre, auprès de la cheminée où brûle un joli feu de bûches pétillantes, Mona, songeuse, parait préoccupée.

Autour d'elle, ses poupées rangées en bel ordre, la considèrent avec étonnement. Jamais elles n'ont vu leur petite maman aussi raisonnable et elles se demandent pour quelles causes elles sont si longtemps délaissées.

Mais Mona s'inquiète vraiment bien peu de l'opinion de ses filles. Elle a le coeur gros. Elle soupire, et cette soirée de Noël ramène à son esprit mille souvenirs joyeux d'un temps pas très lointain, où elle était encore l'heureuse petite fille d'une jeune et indulgente maman.

Depuis cette époque, la mort est venue. Elle a visité le foyer de la mignonne... La maman est partie pour le ciel. Le bon Dieu l'a gardée auprès de lui. Le papa de Mona, désespéré, a demandé un poste très éloigné... Il a repris la mer et demeure sur son torpilleur des années entières...

Avant de quitter la France il a confié la petite Monique à sa cousine germaine, Mlle de Kermaheur, et il est parti!

Sur ces entrefaites, l'orpheline a changé de maison. Elle a quitté la claire villa rose et fleurie de Cannes. Elle habite maintenant un manoir sauvage, planté comme une menace au sommet des rocs avoisinant le raz de Sein.

Nuit et jour l'enfant entend chanter l'océan. Le vent hurle sa plainte lugubre. Les phares tournoient à l'horizon... et la mer, perpétuellement courroucée, ne cesse de gronder...

Mona tremble souvent la nuit dans son lit. Elle voudrait l'avouer à sa marraine. Mais Mlle Françoise est si raide, si peu affectueuse! Elle parait toujours si absorbée dans des pensées lointaines! La robe noire, toute unie, sans blancheurs ni broderies au corsage, a quelque chose de monacal. Elle impressionne Monette... Et la fillette craintive garde en elle ses moindres réflexions.

Ces idées se font plus lancinantes ce soir du 24 décembre... Mona se rappelle le salon clair, illuminé de lampes coiffées d'aurore... la table dressée, les sucreries disposées parmi l'argenterie et les fleurs, l'arbre de Noël géant, surchargé de belles choses, et vingt gentilles amies prêtes à dévaliser le sapin merveilleux...

Comme cela a changé!

Maintenant, Monique est triste, isolée. Elle se couche seule; son institutrice demeure tard au salon le soir. Elle fait la partie de bridge de sa marraine.

Un sanglot monte à la gorge de l'enfant... Elle est trop malheureuse, cela ne peut durer!...

Sans bruit, elle s'approche de son écritoire, choisit sa plus belle feuille de papier. Une toute blanche avec une frise de campanules rosées, et réfléchit un instant...

L'inspiration venue, elle prend sa plume, et d'une main ferme, sans raturer un mot, elle écrit:

"Depuis votre départ, maman chérie, votre Mona est bien triste. Personne ne la câline; on ne l'embrasse plus le soir... Cependant, elle est sage! Elle fait sa prière comme vous lui avez appris; ne manque jamais la Messe et ne ronge plus ses ongles!... Vous la grondiez si souvent pour ce défaut. Elle s'en est guérie!

"Papa est loin... Il commande là-bas en Chine un grand navire de guerre. Il m'écrit tous les mois, mais je ne le vois jamais! Marraine vous remplace auprès de moi... Elle n'est pas méchante, et ne me punit jamais, même quand je fais des sottises, ou lorsque je casse quelque chose... Mais elle ne m'embrasse pas, ne me dit jamais de mots tendres, et cela me peine!... Je ne lui en veux pas! Elle ne sait pas, sans doute!... Elle n'est pas ma maman, n'est-ce pas?... Elle ne connait pas les petites filles... et ne sait pas leur parler...

"Alors, je m'ennuie de vous tellement, tellement! si vous saviez! Je trouve les heures longues sans votre tendresse... et j'ai pensé ceci...

"Ce soir, tout à l'heure, l'Enfant Jésus viendra me visiter. Tante Françoise m'a recommandé de placer mes souliers dans la cheminée... Je mettrai cette lettre sur l'un d'eux, bien en évidence. Il la verra et vous la remettra. Puisque vous habitez auprès de lui, cela ne le dérangera pas trop, j'espère, et vous pourrez réaliser ainsi mon souhait le plus ardent. On assure que vous ne reviendrez jamais auprès de moi, ma douce petite mère... Alors, demandez au bon Dieu la permission de m'appeler auprès de vous... Je serai obéissante, discrète... Je ne ferai pas de tapage... Je tiendra peu de place... Personne ne s'apercevra de ma présence à vos côtés.

"Je vous en prie, maman aimée, écoutez ma prière... J'ai besoin d'tre un peu câlinée, gâtée, entourée... Prenez-moi! Votre petite fille trop malheureuse et qui vous embrasse mille fois,

"MONA."

Elle relut la lettre, ajouta quelques accents oubliés, mit les points, les virgules, puis plaça le feuillet dans son enveloppe et traça l'adresse:

A ma maman, au ciel!

Certaine du résultat, elle se déshabilla, fit sa prière, se glissa dans son lit et ne tarda pas à s'endormir.

* * *

Il faisait grand jour lorsque Mona s'éveilla. Un rayon de soleil, pâle et timide, glissait dans la chambre... L'enfant se dressa sur son séant.

— Eh bien! ma chérie, dit à ses côtés une voix douce... Comment as-tu dormi? Lève-toi vite... L'Enfant Jésus t'a gâtée... Il y a des tas de paquets devant la cheminée!... Cours vite les prendre!...

Mona ouvrit toutes grandes ses larges prunelles veloutées... Ces paroles affectueuses l'étonnaient. Depuis deux ans qu'elle n'en entendait pas de semblables... Qui donc les avait prononcées?

Elle regarda autour d'elle.

Assise sur un fauteuil, à son chevet, Mlle de Kermaheur, un doux sourire aux lèvres, la contemplait... Elle avait les yeux rouges, gonflés... On eût dit que de lourdes larmes s'étaient longtemps échappées de ses paupières.

La fillette la considéra d'un air surpris.

Mais la vieille fille se levait, et lui tendant les bras:

— Veux-tu m'embrasser bien fort, ma petite fille? disait-elle. Désormais, si tu veux, je serai ta vraie maman. Je n'avais pas compris... Je ne savais pas... Mais l'Enfant divin a lu ta lettre. Il a parlé à mon coeur en lui expliquant bien des choses... et mon vieux coeur s'est réveillé. De ce jour, tu me diras comment agissait ta douce petite mère... et je m'efforcerai, pour te rendre heureuse, de l'imiter!

Mona sentit son âme se fondre. Ces mots brisaient son pauvre coeur. Sa résistance tomba, et, jetant ses bras menus au cou de sa marraine:

— Comme vous êtes bonne, maman Loizic, murmura-t-elle en embrassant sa cousine de toutes ses forces... Et comme le bon Dieu est indulgent pour moi!

Et de ce matin de Noël, où l'Enfant Jésus avait daigné montrer son devoir à la vieille fille, Mona retrouva le bonheur d'être chérie maternellement.

Jehan ROLAND.

La légende de l'arbre de Noël

Il y a bien longtemps de cela, vivait un pauvre laboureur qui habitait une chaumière avec sa femme et ses deux enfants: un petit garçon nommé Sylvain, et une petite fille nommée Gervaise. Un soir d'hiver — c'était le 21 décembre, — par une nuit glaciale, la neige couvrait la terre: la famille était rassemblée devant le feu, quand on entendit du bruit devant la vitre.

Le petit Sylvain courut voir ce que c'était. Il aperçut une petite ombre, celle d'un enfant évidemment. Il ouvrit la porte, et une voix douce dit ces mots:

— Laissez-moi entrer, j'ai faim, j'ai froid, prenez pitié de moi ou je mourrai sur la terre glacée.

— Entrez, entrez vite, dirent ensemble tous les habitants de la chaumière; nous partagerons notre souper avec vous.

Le petit étranger entra; il prit place à la table hospitalière, quoique pauvre, et réchauffa devant l'âtre ses membres délicats et transis. Sylvain lui céda son lit.

En fermant ses paupières fatiguées, l'enfant dit seulement:

— Dieu bénira votre bonté.

Tout le monde dormit bientôt dans l'humble logis, du sommeil des consciences tranquilles.

Soudain, vers la fin de la nuit, Gervaise et son frère furent réveillés par des voix ravissantes, mêlées aux sons d'une musique céleste. Ils se levèrent doucement, s'approchèrent de la fenêtre, et là, dans la lueur du matin, ils virent un groupe d'enfants vêtus de blanc qui chantaient en s'accompagnant sur des harpes d'or.

L'enfant qu'ils avaient recueilli, la veille au soir, se tenait au centre du groupe. Il était illuminé d'une auréole surnaturelle.

— Je suis l'Enfant Jésus, dit-il à ses hôtes émerveillés; je descends sur terre en cette nuit mémorable pour apporter le bonheur au monde entier. Comme vous avez été bons pour moi, et que vous m'avez accueilli, vous ne connaitrez plus la pauvreté ni le froid, et je vous nourrirai avec le pain du ciel.

Devant la chaumière croissait un sapin. L'Enfant Jésus en prit une branche qu'il planta en terre en disant:

— Cette branche deviendra un arbre qui chaque année se couvrira de richesses en plein hiver, quand tous les autres seront nus et dépouillés.

En achevant ces mots, il remonta au ciel avec le choeur céleste.

Quand les enfants reportèrent leurs regards sur la terre, ils virent que la branche de sapin était devenue un arbre magnifique, aux branches duquel pendaient toutes sortes de provisions. De ce jour, l'aisance entra dans la maison du laboureur pour n'en plus sortir.

C'est, dit-on, à dater de cette nuit mémorable que le sapin porte en hiver des feuilles et des fruits.





Par le grand peintre florentin Fra Filippo Lippi (1406-1469), dont les tableaux figurent au musée du Louvre, à Paris, et au musée de Latran, à Rome

NOEL

Noël! mot vif, gai, tout aimable, qui rappelle la fête la plus chère à vos coeurs formés par les premiers enseignements maternels. Noël! mot évocateur de la figure divine de Jésus et de son saint Nom!

Lorsque vous étiez encore au berceau, vous avez appris à prononcer ce nom béni. Votre mère, joignant vos petites mains et vous montrant une image de l'Enfant-Dieu, vous disait: "Jésus!" Et alors, imitant la voix maternelle, vous répétiez ce nom merveilleux.

Jésus est, en effet, un nom merveilleux; en l'entendant, tout s'incline au ciel, sur la terre et dans l'enfer.

Dans l'enfer, le nom de Jésus est la terreur perpétuelle de ceux qui, par l'impiété de leur vie, se sont attiré une malédiction sans recours.

Dans le ciel, Jésus est le nom qui revient sans cesse dans les louanges immortelles des anges et des saints, ravis dans la contemplation de Dieu.

Sur la terre, Jésus est le nom qui inspire les forts, qui encourage les timides, qui console les coeurs meurtris, qui sanctifie les âmes pieuses.

Puisque le nom de Jésus, à tant de titres, vous est doux à prononcer, attachez-vous à le dire avec tout le respect, tout l'amour qu'il mérite, avec toute la confiance que vous avez en l'Enfant-Dieu, dont il est la sainte appellation.

A ce Jésus-Noël qui, souriant, vous accueillé à Bethléem, promettez de rester avec lui tout le long de votre vie, de ne rien faire que de bon, de ne rien dire que de vrai, de ne réaliser que de belles oeuvres, pour que votre passage en ce monde soit le commentaire du cantique chanté par les anges dans la première nuit de Noël: "Gloire à Dieu, au plus haut des cieux!"

Le petit ver luisant

Légende

Il y a beaucoup de neige, c'est la nuit de Noël, et le petit Jésus vient de naître. Il est couché tout nu dans une crèche de paille; il grelotte de froid et sa mère la Vierge Marie pleure parce qu'elle n'a pour le couvrir que de la paille froide et dure. Et le petit Jésus, ayant très froid, se mit à pleurer aussi...

Alors, le boeuf et l'âne eurent pitié de lui; ils approchent leurs gros museaux et soufflent sur Jésus qui, en souriant, tend ses menottes à la douce chaleur.

Et des petites bêtes qui étaient dans l'étable veulent aussi donner quelque chose d'elles pour réchauffer le petit Jésus.

Les colombes avec leur bec, arrachent de leurs ailes les plus soyeuses plumes pour lui faire un doux nid.

Le petit agneau prend sa laine blanche pour le couvrir.

Une araignée vient sur sa tête filer une toile bien fine, bien ronde: c'est le bonnet du divin enfant...

Là-bas, dans un coin, caché sous le foin, il y a un petit ver qui cherche, sans trouver, quelque chose pour donner à son petit. Il n'a pas de plume. Il n'a pas de laine. Il ne sait pas filer... Seulement, il a un bon petit coeur pour aimer l'Enfant-Jésus, et il est bien chagriné parce qu'il n'a rien à lui donner!...

Mais enfin, voilà qu'il lui vient une idée: il fouille le foin et découvre une petite fleur sèche, bien douce, bien douce, et qui sent bon. Il l'emporte; puis il grimpe lentement, avec beaucoup de peine, sur la crèche; elle est si haute pour lui si petit! Il regarde Jésus de tout son coeur, un moment, pose sur sa main la fleurette sèche, et, sans bruit, comme il est venu, il s'en va.

Alors, l'autre menotte se tend vers lui et le saisit bien doucement.

La sainte Vierge sourit. Et Jésus baise la petite bête.

Puis il appelle à lui les rayons de la lune... Il en détache une petite lueur et la donne au ver...

Et voilà pourquoi, depuis ce temps, le vers luisant brille, le soir, d'un petit petit rayon de lune que l'Enfant Jésus reconnaissant lui a donné la nuit de Noël, à Bethléem de Judée.

Entendu au parc Monceau:

La maman — Lili, les petites filles bien élevées ne sucent pas leur pouce.

Lili — Quel doigt, alors, maman?

NOEL D'ORPHELINE

Il était une fois, une petite fille bien pauvre, qui, pour apporter quelques sous à ses parents adoptifs, était obligée d'aller chanter par les rues afin de ramasser quelques sous que lui donnaient les passants. La pauvre petite enfant, si elle n'apportait ses 20 sous à la maison tous les soirs, était battue et se couchait sans souper. Par les rues, elle s'en allait et chantait:

Je suis la petite chanteuse,
Que le monde appelle Loulou;
Partout je vais chanter joyeuse,
Pour qu'on me donne un petit sou.
Hélas, par la pluie ou la neige,
Tremblante de froid et de faim,
Sans un abri qui nous protège,
Souvent il faut gagner son pain.

La pauvre petite, fatiguée de marcher et de chanter, transie de froid, mal chaussée dans la neige, se met à compter ses sous, un, deux, trois, quatre, cinq... "Mon Dieu, je n'ai que cinq sous, que vont-ils dire à la maison?" Et tout bas elle répète: "Allons du courage; chantons encore". Et toute grelottante, elle reprend sa chanson...

Hélas! il ne passe personne et la nuit approche; que va devenir la pauvre enfant...

Et voilà que tout au loin, on entend des cris de joie et des rires d'enfants; c'est qu'on est à la veille de Noël et les fillettes sont toutes joyeuses à la pensée de la messe de minuit et aux souliers qu'elles mettront dans la cheminée. Tout à leur babillage, elles n'ont pas aperçu au loin une petite chanteuse mal vêtue qui grelotte de froid. Mais tout à coup, l'une d'elles s'écria:

— Oh! voyez donc la petite fille qui chante là-bas...

Et toutes d'arriver en courant près d'elle.

— Comment t'appelles-tu, petite? dit l'une.

— Loulou.

— Et où vas-tu comme ça?

— Je chante par les rues pour ramasser quelques sous.

— Et tu en as ramassé beaucoup?

— Oh! non, cinq seulement, et je dois en rapporter 20 à la maison, sans cela je serai battue et je me coucherai sans souper.

— On te bat, à la maison; eh bien, j'ai deux sous, je te les donne.

— Moi, je n'en ai pas, dit une autre, mais il me reste deux pommes de mon goûter. Les voici, manges-les.

Et une autre de dire:

— Tiens, prends ce gâteau qu'il me reste.

— Et cette tartine!

— Et ce chocolat aussi!

Notre petite Loulou de les remercier de tout son coeur.

— Mange et tu nous chanteras ensuite de tes jolies chansons.

— Je le veux bien; vous êtes si gentilles, je vais vous chanter une jolie danse ronde, dit Loulou.

— A condition que tu danses avec nous?

— Oh! non, je suis trop triste! Dansez! Je vais chanter.

Les fillettes s'empressent alors de se donner la main et la petite chanteuse de rue leur chante une jolie ronde:

Et gai, gai, gai, dansez en rond gentes jeunes filles,
Et gai, gai, gai, dansez en rond, vos mamans en riront.

Sautez à perdre haleine
Et la main dans la main
Vous braverez la peine
Qui vous guette en chemin.

Nous aussi, diront-elles,
Quand nous étions enfants,
Dansions la pastourelle;
Oh! c'était le bon temps!

Et quand elle eut fini, les petites de s'écrier:

— Oh! chante, chante encore, c'est si joli.

— Je le veux bien, mais vos mamans seront inquiètes si vous êtes en retard.

— Nous ne serons pas en retard, car c'est demain Noël, et notre maitresse nous a donné demi-congé.

— C'est demain Noël, oui, et vous serez heureuses chacune de vous, de pouvoir mettre votre petit soulier, ce soir, près de la cheminée.

— Ne le mettras-tu pas, toi, Loulou?

— Moi, oh! non, je ne mets plus mon soulier depuis que je n'ai plus ma maman.

— Tu n'as plus de maman?

— Non, ni mon papa non plus, mais j'y pense tous les jours, allez!

— Et qui donc remplace ton papa et ta maman?

— M. et Mme Jacques. Mon maitre joue de l'orgue par les rues, sa femme ramasse des chiffons et moi, je chante aussi pour faire quelques sous, mais à vous qui avez été si bonnes pour moi, je vais chanter la chanson que ma maman nous chantait tous les soirs pour nous endormir, à moi et à ma petite soeur.

— Oui, oui, chante-la nous.

Dans son berceau l'enfant repose.
Ne réveillez pas mon trésor.
Autour de son petit front rose
Rayonne une auréole d'or.
Anges qui veillez sur l'enfance,
Chantez un cantique immortel.
Pour bercer l'innocence
Il faut des chants du ciel.

— Et c'est ta maman qui t'a appris cette belle chanson?

— Oui, et pour ne pas l'oublier, je me la chante tous les soirs après avoir baisé la petite croix d'or qu'elle m'a donnée quand j'étais petite. Je la cache bien, là, dans mes cheveux, car ils voudraient me la prendre, eux, les méchants. Mais à vous, je vous la montrerai. Tenez, la voici.

— Oh! cette croix, mais elle est semblable à la mienne! s'écrie Mariette; et ce nom, Louise! Mais ce serait donc toi, ma petite soeur? Car je la sais, moi aussi, cette chanson que maman nous chantait tous les soirs, à ma Louise chérie et à moi, et cette croix d'or semblable à la mienne. Car tu ne sais pas, toi, tu étais si petite. Un jour, les méchants sont venus et ils t'ont prise, nous t'avons cru morte. Comme nous t'avons pleurée, papa et maman te pleurent encore. Oh! viens, comme ils seront contents de te retrouver. Viens, tu mettras ton soulier près du mien dans la cheminée, et maintenant remercions le Jésus de Noël qui te fait retrouver ton papa, ta maman et ta soeur chérie, je vais bien t'aimer, va!

— Mais s'ils allaient me reprendre, eux, les méchants?

— Ne crains rien, nous te défendrons.

— Nous aussi, dirent en choeur les petites. Viens, Loulou.

— Viens, ma chère Louise...

Et les fillettes, en retournant à la maison ce soir-là, eurent une prière pour le petit Jésus qui devait naitre en cette nuit, et qui avait exaucé les prières de la petite chanteuse de rue en lui rendant sa famille.

Qui pourrait décrire la joie des deux soeurs arrivant à la maison, l'une pour retrouver sa famille, l'autre y apportant le bonheur; et la Noël, cette année-là, fut gaiement célébrée au foyer de Louise. Les larmes, dans les yeux de la mère, furent enfin séchées.

Et, chaque année, vers Noël, on cherchait une petite orpheline dans le pays, puis on lui donnait de chauds vêtements pour l'hiver, en souvenir de la petite Loulou qui avait été soulagée dans sa misère par de charitables petites filles, et grâce à qui elle avait retrouvé ses chers parents.

Noël

Charmants bébés à tête blonde,
Voici Noël! Apprêtez-vous
A fêter demain à la ronde
Noël qui donne des joujoux.

Alors des souliers qui, la veille,
Etaient au foyer suspendus
Sortira plus d'une merveille
Dont vous resterez confondus.

N'oubliez pas dans le partage
Que, moins favorisés que vous,
Il est des enfants de votre âge
Qui n'ont jamais eu de joujoux...

Songez-y! Noël qui vous aime
Et vous comble de tant de bien
A dit: "Le pauvre, c'est moi-même,
Donnez à ceux-là qui n'ont rien!"

Donnez! Noël vous le demande;
Sachez vous priver, s'il le faut:
Et le bon Dieu qui le commande
Un jour vous le rendra là-haut!

Pour vous, il sera moins sévère,
Il usera de sa bonté,
Car il bénit ceux qui sur terre
Font en son nom la charité.

Le petit Gaston, sept ans, n'a pu aller à la Messe de minuit à cause de son rhume, et il en est très chagrin.

— Dis donc, lui demandait un petit camarade, tu y es allé souvent, à la Messe de minuit?

— Peuh!... peut-être une trentaine de fois!

Page Féminine

Nos traditions

Jadis, dans nos familles canadiennes, le petit Jésus gonflait de friandises les bas suspendus à l'arbre de Noël ou au pied des petites couchettes de fer; jadis, les jouets venus du Paradis mettaient au coeur des bambins des joies incomparables, des bonheurs célestes. Ces étrennes n'avaient-elles pas été choisies par le bel Enfant de la Crèche expressément pour chacun de nous, ses petits frères de la terre? Quelque modestes qu'elles fussent, cette sollicitude de l'Enfant Jésus suffisait à nous les faire aimer et nos âmes émerveillées en éprouvaient un bonheur de plus.

Pieuses et touchantes légendes de mon enfance, encore si vivaces dans mon souvenir, avec quel dédain ne vous traite-t-on pas aujourd'hui! C'est le coeur navré que nous voyons chaque année un vieux "bonhomme Noël", n'ayant rien de bien mystique ni de bien subtil, s'insinuer peu à peu dans nos foyers canadiens et supplanter le gracieux enfant de Bethléem. Les mamans de chez nous permettront-elles cette intrusion sans protester? N'est-il pas grand temps que nous réagissions contre cette tendance étrangère et que nous donnions au divin Enfant la place qui lui revient à nos foyers?

Tant d'influences menacent notre mentalité canadienne-française qu'il ne faut pas craindre d'arborer à profusion les reliques du passé, de garder intact au coeur de nos petits l'amour des choses du temps jadis. Et n'est-ce pas à nous surtout, reines et gardiennes du foyer, qu'il incombe de veiller à ce que les coutumes d'autrefois s'accomplissent avec le rite qu'ont établi nos ancêtres?

A cette époque des Fêtes, où grands et petits viennent se retremper dans la vivifiante ambiance de la vie familiale, pourquoi ne ferions-nous pas revivre certaines traditions qui tendent à s'effriter et ne répéterions-nous pas chaque fois qu'il y a lieu: "On faisait cela chez nous autrefois".

Il y a tout d'abord la "Guignolée", née d'une pensée charitable et qui mérite bien d'être ressuscitée dans chaque paroisse canadienne pour le bonheur des infortunés. La visite des tout-petits à la crèche de Noël, le sou traditionnel à déposer dans la "corbeille" du petit Jésus pour les enfants pauvres, la bénédiction des enfants à l'église, ne sont-ce pas là aussi des coutumes à conserver qui laisseront au coeur des petits d'autres impressions que celle d'une fête de bonbons et de croquignoles? Et qui ne se souvient avec émotion de la bénédiction paternelle au matin du jour de l'an? Le front courbé, le coeur palpitant, chacun avait le sentiment de la présence divine symbolisée par ce geste auguste du père de famille.

Ah! n'allons pas par notre faute priver nos chers petits de l'exemple de ces gestes sacrés légués par nos ancêtres! Pour nous surtout, menacés par les influences étrangères, ces coutumes d'autrefois ne sont-elles pas la meilleure sauvegarde de notre entité comme race distincte dans l'Ouest? Veillons donc jalousement sur ce trésor de nos souvenirs, ne changeons rien au mystère, à la poésie des Noëls d'antan et qu'en ce 25 décembre 1928 le petit Jésus de la sainte nuit descende dans tous les foyers canadiens!

MERE-GRAND.

Liette et les Contes de Perrault

Ma filleule Liette a dix ans. C'est une petite fille très raisonnable. Je lui avais donné, pour sa fête, un bel exemplaire des "Contes de Perrault". Quand je la revis, je lui demandai:

— As-tu lu mon livre?

— Oui, parrain.

— Et l'as-tu trouvé amusant?

— Sans doute, fit Liette, avec une moue. Mais il y a bien du choix.

— Qu'entends-tu par là, Liette?

— Eh bien! il y a certainement quelques histoires très jolies, des histoires qui finissent bien...

— C'est-à-dire?

— C'est-à-dire des histoires où ceux qui ont été méchants sont punis et où ceux qui ont été sages sont récompensés. Par exemple: "La Belle au Bois Dormant", "Cendrillon", "Riquet à la Houppe" finissent très bien. Mais les autres...

— Explique-toi, Liette...

— Voyons, parrain, est-ce que tu admets la fin du Petit Chaperon Rouge? Voilà une petite fille qui est mangée par le loup, pourquoi? Parce qu'elle a été polie avec lui et parce que, ensuite, elle s'est amusée à cueillir des noisettes; et la mère-grand, qui est aussi mangée par le loup, qu'est-ce qu'elle a fait de mal, elle, la mère-grand? C'est comme la femme de l'Ogre, dans le "Petit Poucet". Elle est très bonne, la femme de l'Ogre. Quand elle voit le Petit Poucet et ses frères, elle se met à pleurer et elle leur dit:

"Hélas! mes pauvres enfants, où êtes-vous venus?"

Elle les mène se chauffer auprès d'un bon feu et, lorsque son mari rentre, elle les fait cacher sous le lit. Elle décide l'Ogre à ne les tuer que le lendemain, et elle leur porte à souper. Et comment est-elle récompensée de son bon coeur! Le lendemain matin, elle trouve ses sept filles égorgées et "nageant dans leur sang". Est-ce que cela est juste? Je sais bien que les petites ogresses promettaient d'être très méchantes. Mais enfin, elle les aimait comme cela, puisqu'elle était leur mère."

Liette dit ces derniers mots avec beaucoup d'expression, comme au théâtre.

"Est-ce tout, Liette?

— Oh! dit-elle en hochant la tête et en secouant ses boucles, je n'en finirais pas si je disais tout.

— Nous avons le temps, Liette.

— Eh bien! fit-elle après un moment de réflexion, il y en a, comme j'ai expliqué, qui sont punis et qui n'ont absolument rien fait; mais il y en a aussi qui sont punis, non pas injustement, si tu veux, mais beaucoup plus qu'ils ne l'ont mérité.

— Que veux-tu? C'est la vie.

— Tu dis?

— Rien. Continue.

— Par exemple, qu'est-ce qu'elle a fait, la femme de Barbe-Bleue? Elle a été curieuse, désobéissante... Et, encore, elle avait bien le droit d'aller voir partout, puisqu'elle était la maîtresse de la maison... Mais est-ce qu'elle n'est pas assez punie par la frayeur qu'elle a eue dans le cabinet de l'appartement bas, et en voyant, ensuite, que la petite clef est tachée de sang et que le sang ne veut pas partir?...

"Non, il paraît que ce n'est pas assez, reprit Liette d'un ton sarcastique. Il faut encore que son mari la prenne, d'une main, par les cheveux, pendant que de l'autre, il lève son coutelas en l'air pour lui couper la tête... Heureusement que ses deux frères finissent par arriver... Mais ce qu'elle a dû souffrir, la pauvre femme! Tout ça, pour une petite désobéissance de rien du tout!

"Est-ce que c'est juste? Vois-tu, parrain, c'est très joli les "Contes de Perrault", mais ça donne aux enfants des idées fausses..."

Quelques jours après cet entretien, — le jour même de Noël, — Liette, ayant rassemblé ses petites amies, Zette, Toche, Dine, Potte, Niquette, Yoyo, ce qui est un de ses plaisirs. Six paires d'yeux limpides étaient fixés sur Liette et six bouches roses buvaient ses paroles.

Liette disait:

"En ce temps-là, Jésus naquit dans une étable, entre le boeuf et l'âne. Marie et Joseph étaient auprès de lui, et les bergers et les rois mages vinrent l'adorer.

"Vers la même heure, le Petit Chaperon Rouge, qui ne se souvenait seulement plus d'avoir rencontré le loup, s'amusait à cueillir des noisettes, à courir après les papillons et à faire des bouquets de fleurs.

— Des fleurs à Noël? dit Zette.

Liette méprisa l'objection et continua:

"Elle ne s'était pas aperçue que la nuit venait. Le bois était noir. Le panier qu'elle portait à son bras, et où il y avait une galette et un petit pot de beurre, lui semblait bien lourd. Elle ne connaissait plus son chemin et se mit à pleurer. Mais elle vit, très loin, une petite lumière. Elle marcha de ce côté... et arriva à l'étable où Jésus était couché dans la crèche.

"Elle fut d'abord surprise; mais, comme l'Enfant Jésus lui souriait, elle l'embrassa et elle offrit à la Vierge sa galette, son petit pot de beurre et ses bouquets. La Vierge la remercia et lui dit:

"Tu as bien fait de venir ici, petite; sans cela, tu aurais été mangée par le loup. Mais le loup n'a même pas pu manger ta mère-grand, car, un homme l'a vu au moment où il essayait d'entrer chez elle et l'a chassé à coups de pierres.

"Alors, la Vierge commanda à l'un des bergers de reconduire la petite fille chez ses parents qui devaient être en peine, et l'un des rois mages trouva le petit Chaperon si gentil, qu'il voulut l'adopter.

"— Allez demander à mes parents, dit le Petit Chaperon.

"Et le roi y alla; il adopta le Petit Chaperon Rouge, et il l'emmena dans sa Cour avec son père, sa mère et sa mère-grand.

"Ce n'est pas tout, poursuivit Liette. Quand le Petit Chaperon rouge fut sorti de l'étable, la femme de l'Ogre arriva toute en pleurs.

"Elle dit son malheur à la Vierge, et qu'elle venait de trouver ses sept filles égorgées. La Vierge lui répondit, après avoir parlé tout bas à l'Enfant-Jésus:

"— Rentrez dans votre maison, pauvre femme; vous y trouverez vos sept filles vivantes dans leur lit; elles seront mêmes plus jolies qu'auparavant et, au lieu de leurs longues dents et de leurs nez crochus, elles auront de petites dents et des nez retroussés. Mais recommandez bien à votre mari de ne plus tuer les petits enfants.

"— Je n'y manquerai pas, madame, dit la femme de l'Ogre. Au reste, mon mari est très fâché d'avoir tué ses filles par mégarde, et je crois que son chagrin l'a rendu meilleur.

"— S'il en est ainsi, dit l'un des rois mages, je le prendrai à mon service et il sera un des suisses qui gardent mon palais.

"La femme de l'Ogre fit de grands remerciements et s'en alla bien contente.

"Alors, Mme Barbe-Bleue entra dans l'étable, les cheveux épars, une petite clef à la main. Elle dit son aventure à la Vierge, et combien elle craignait le retour de son mari. La Vierge prit la petite clef tachée de sang et la fit toucher à l'Enfant-Jésus; et le sang disparut aussitôt.

"Et la Vierge rendit la clef à Madame Barbe-Bleue, qui la remercia beaucoup. Madame Barbe-Bleue rentra chez elle, et son mari ne sut jamais qu'elle lui avait désobéi. Il fut donc très gentil pour elle; mais parce qu'il avait été très méchant en tuant ses premières femmes, il mourut quelques jours après, d'un accident de chasse.

"Aussitôt que Madame Barbe-Bleue se fut retirée un gentilhomme se présenta, richement vêtu et coiffé d'un chapeau à grandes plumes. Il criait aux bergers:

"— Place, manants, place au marquis de Carabas!

"Et s'approchant de la crèche, il ôta son chapeau et dit à l'Enfant Jésus:

"— Mon cousin, je vous présente mes devoirs.

"— Monsieur le marquis, lui dit la Vierge, retournez chez vous, s'il vous plaît. D'abord, vous n'êtes pas marquis, puisque vous êtes le fils d'un meunier. Vous n'êtes point des amis de mon fils, car vous n'êtes pas humble de coeur et vous n'avez, d'ailleurs, acquis votre grande fortune que par les ruses et les mensonges de votre chat. N'avez-vous pas honte de lui devoir tout ce que vous êtes? Retournez chez vous, mon garçon. Pendant que vous veniez ici, votre beau château s'est évaporé, et vous n'en trouverez plus que l'emplacement. Mais, si vous vous mettez au travail et si vous avez bonne volonté, je vous promets, au nom de mon fils, que vous gagnerez très bien votre vie et que vous ne serez point malheureux.

"Et le marquis s'en alla au milieu des rires des bergers et des mages... C'est tout."

Zette, Toche, Dine, Potte, Niquette et Yoyo parurent enchantés de ces récits. J'avais écouté dans mon coin, en faisant semblant de lire mon journal. Quand Liette eut fini:

"Tu as bien parlé, lui dis-je. Tu viens de montrer, dans tes inventions puériles, la douceur et la grâce d'une femme de France. Mais tu n'as pas parlé des fées qui sont dans les "Contes de Perrault". Elles aussi vinrent adorer l'Enfant Jésus dans l'étable. Et, comme elles étaient très belles et magnifiquement habillées, l'une d'or, l'autre d'argent, la troisième de soie cramoisie, la quatrième de bleu de roi, et ainsi de suite, et qu'elles étincelaient de mille pierreries, ce fut un très beau spectacle et que tu auras moins de peine à te figurer que j'en aurais à le décrire. L'Enfant Jésus reçut leur hommage, puis il changea les fées en saintes, et il les répandit dans la campagne et dans les bois. Là, elles ont soin des herbes et des fleurs avec lesquelles on fait les remèdes, et des fontaines qui guérissent les maladies; et ce fut une d'elles qui, la première, parla à la grande amie Jeanne d'Arc, sous l'arbre des fées..."

Jules LEMAITRE.

RECETTES

Pour le temps des fêtes

Bûche de Noël

Mélanger 1 verre de farine, 1 verre de sucre en poudre et 4 oeufs (blancs et jaunes), ajouter un mélange d'un demi-paquet de levure, laisser reposer la pâte une demi-heure environ, beurrer un moule plat carré, verser la pâte et mettre dans un four bien chaud; le gâteau est cuit lorsqu'il est doré. L'étendre sur un linge, verser sur le côté ayant adhéré au moule du chocolat fondu ou de la gelée de groseille, rouler en forme de "bûche".

Sucre à la crème

Faites bouillir deux tasses de sucre dans un peu d'eau; lorsqu'il est en tire on met une tasse de crème douce. Laissez bouillir jusqu'à ce qu'il soit cuit, ce qui se reconnaît facilement en le remettant dans l'eau froide. Retirez-le du feu, en brassant, jusqu'à ce qu'il soit en grains. Ajoutez des amandes au goût.

Bonbons au chocolat

Vous réussirez vos bonbons au chocolat si vous employez cette recette:

2 tasses de sucre blanc, 1 tasse d'eau, vanille, chocolat.

Préparation: Faites bouillir le sucre et l'eau, brassez jusqu'à ce que le sirop fasse des fils. Versez dans un plat froid, laissez refroidir cinq minutes. Battez cela en crème et puis ajoutez la vanille. Formez des petites boulettes et mettez-les sur un papier beurré.

Faites dissoudre le chocolat et gardez-le sur la vapeur. Prenez ces boulettes avec une grande épingle et saucez-les dans le chocolat dissout. Prêt à servir après vingt minutes.

"C'EST PAS LUI! —C'EST LUI..."

Une certaine école de morale... moderne fait étalage d'un regrettable positivisme en traitant de "mensonge" — rien que cela! — l'affirmation par les parents que, la nuit de Noël, l'Enfant Jésus distribue jouets et récompenses, et l'invitation aux enfants de déposer leurs souliers près de la cheminée.

On prétend réagir contre cette pieuse supercherie.

Et cela, c'est une absurdité.

Dans le *Pater*, nous demandons bien à Dieu de nous donner "notre pain quotidien", encore que, par notre travail, nous soyons les intermédiaires de sa Providence.

A ce sujet, Pierre l'Ermite a écrit dans la *Croix* un de ses plus jolis articles sous ce titre: *L'Enfant Jésus froissé.*

— C'est pas l'Enfant Jésus... c'est toi, dit le jeune lycéen à son papa.

— Et la voilà, ton erreur!... Car... ce n'est pas moi... c'est l'Enfant Jésus... C'est bien lui, tu entends..? lui qui envoie les joies de Noël aux petits enfants. Si l'Enfant Jésus n'avait pas existé, il n'y aurait aucune fête de Noël... Les petits enfants ne seraient pas aimés comme ils sont aimés dans les familles chrétiennes. Avant lui, on les repoussait, on les tuait. Et là où il n'est plus, les petits enfants cessent peu à peu de venir au monde. Donc, je ne t'ai pas trompé... c'est vraiment lui le roi de la fête... C'est vraiment lui qui adresse toutes ces belles choses à ses petits amis...

Et moi, mon petit Jean chéri, souviens-toi bien!... je ne fais que te les *apporter*.

Coutumes de Noël

Noël est dans tous les pays du monde la fête des enfants, la fête familiale. Les coutumes varient selon leur pays, mais partout on reste fidèle à la charmante tradition.

En France, dit la légende, c'est un joli Jésus blond qui descend dans les cheminées la nuit du 24 décembre et qui remplit de bonbons et de joujoux les souliers des enfants endormis.

Dans la Suisse on fait passer dans les rues un homme qui, engainé dans un gros âne de carton, s'en va, distribuant des bonbons et des fruits aux enfants se trouvant sur son passage.

En Bohème, en Autriche comme en Alsace et en Lorraine, c'est saint Nicolas qui, avec sa grande barbe blanche et ses habits sacerdotaux, vient dans chaque maison s'enquérir auprès des parents de la conduite des enfants. Si ces derniers ont été sages, le bon saint leur distribue jouets et friandises, sinon, il leur fait jeter des poignées de verges par le terrible Maure tout noir qui l'accompagne.

La population Wende, en Prusse, a conservé une très ancienne tradition. Depuis le 1er dimanche de l'Avent jusqu'à Noël et y compris le jour de Noël, les femmes et les jeunes filles portent des vêtements de deuil pour aller à l'église. Ce n'est que le lendemain de Noël que les réjouissances commencent. Ce jour-là, en effet, les femmes quittent leurs sombres vêtements et revêtent des habits de fête de couleurs éclatantes.

Le petit Paul veut un tambour.

— Tu m'empêcherais de travailler, lui dit son père.

— Non, papa, car je te promets de n'en jouer que lorsque tu dormiras.

La lumière succède à l'être, comme le jour succède au tunnel.

• • •

Abandonner un rêve, poursuivre un idéal, demandent le même effet de volonté.

Le Trésor des Pauvres

Ceci est un petit conte de Noël pour les petits enfants.

Toutefois, les grandes personnes peuvent le lire, et peut-être y trouveront-elles charme et profit. J'ai sucré la chose pour les petits enfants et j'ai pris soin de tirer la moelle de l'os pour les grandes personnes.

Heureux si j'ai amusé les uns et fait réfléchir les autres.

• • •

Il y avait une fois, par là, je ne sais dans quel pays, deux pauvres gens très pauvres, autrement dit qui ne possédaient rien, mais rien de rien.

Ils n'avaient pas de pain pour mettre dans la huche, ni de huche pour y mettre du pain.

Ils n'avaient pas non plus de maison pour y mettre une huche, ni de champ pour y bâtir maison.

S'ils avaient eu un champ, seulement grand comme une coiffe éployée, ils auraient pu gagner de quoi y bâtir maison.

S'ils avaient eu maison, ils auraient pu y caser la huche.

Et s'ils avaient eu la huche, sans doute que par ci, par là, en un coin d'elle, ils auraient pu trouver du pain.

Mais, n'ayant ni champ, ni maison, ni huche, ni pain, c'était en vérité de très pauvres gens.

• • •

Ce qui leur manquait le plus, ce n'était pas tant le pain, mais bien surtout la maison.

Car, du pain, ils en recevaient assez par aumône, et même quelquefois un peu de lard avec, sans compter un coup de cidre.

Mais ils auraient mieux aimé jeûner toujours et se savoir chez eux, dans une maison où ils auraient pu allumer du bois mort et deviser devant les braises.

Car ce qu'il y a de meilleur au monde, de meilleur même que manger, c'est de posséder quatre murs, sans lesquels on n'est qu'une bête errante.

Et les deux pauvres gens se sentirent plus pauvres que jamais, par un triste soir de la veille de Noël, triste pour eux seulement, tandis qu'il était gai pour tous les autres qui ont ce soir là du feu dans l'âtre et leurs sabots cachés dans la cendre.

• • •

Comme ils se plaignaient entre eux sur la grande route, dans la nuit noire, ils rencontrèrent un pauvre chat qui miaulait.

C'était en vérité un très pauvre chat, aussi pauvre qu'eux-mêmes, car il n'avait que la peau sur les os et quasiment plus de poil sur la peau.

S'il avait eu des poils sur la peau, sans doute que sa peau eut été en meilleur état.

Si sa peau avait été en meilleur état, sans doute qu'elle n'eut pas collé ainsi sur les os.

Et s'il n'avait pas eu la peau sur les os, sans doute qu'il eut été assez fort pour attraper des souris et ne point rester si maigre.

Mais, n'ayant pas de poils, et avec sa pauvre peau sur les os, c'était en vérité un très pauvre chat.

• • •

Les pauvres gens sont bonnes gens et s'aident les uns les autres.

Ceux-ci prirent donc avec eux le pauvre chat, et ne songèrent même pas à le manger, mais, au contraire, lui donnèrent un peu de lard qu'on leur avait donné, à eux, par charité.

Le chat, ayant mangé, se mit à marcher devant eux, et les conduisit à une vieille cahute abandonnée.

Il y avait là deux escabeaux et un âtre, comme ils le virent par un rayon de lune qui disparut aussitôt après.

Et le chat aussi disparut avec le rayon de lune.

Si bien qu'ils se trouvèrent dans les ténèbres devant l'âtre noir que l'absence du feu rendait plus noir encore.

— Ah! dirent-ils, si nous avions seulement quelques tisons. Il fait si froid! Et cela serait si bon de se réchauffer un brin en contant des histoires.

Mais voilà! Il n'y avait pas de feu dans l'âtre, parce que c'étaient des pauvres gens, en vérité de très pauvres gens.

• • •

Tout à coup deux braises s'allumèrent au fond de la cheminée, deux belles braises jaunes comme de l'or.

Et le vieux se frotta joyeusement les mains en disant à sa femme:

— Sens-tu la bonne chaleur?

— Je la sens, répo[ndit la] vieille.

Et elle allongea ses p[aumes] ouvertes devant le feu.

— Souffle donc des[sus, dit] elle; les braises flamb[eront].

— Non, dit l'hom[me, elles] s'useraient trop vite.

Et ils se mirent à de[viser du] temps passé, sans le [illegible] parce qu'ils étaient tou[s] [illegible] par la vue des [illegible] sous si luisants.

Les pauvres gens s[ont con]tents de peu, heureux [illegible] et ceux-ci s'égayère[nt] [illegible] à savourer le [illegible] de feu que leur [illegible] petit Noël, et ils le r[illegible] [illegible] de leur mieux.

Toute la nuit ils co[ntinuè]rent à causer en se ch[auffant] [illegible] maintenant que [illegible] Noël leur voulait du b[ien] [illegible] les deux braises brillai[ent tou]jours comme des louis [illegible] s'usaient pas à brûler [illegible]

Et quand arriva le m[atin, les] deux pauvres gens, qui [avaient] eu bien chaud et bien ai[illegible] la nuit, virent au fond [de la] cheminée le pauvre ch[at qui] les regardait de ses larg[es yeux] d'or.

Et c'était au reflet de s[es yeux] qu'ils s'étaient si bien ch[auffés].

Et le chat leur dit:

— Le Trésor des p[auvres], c'est l'illusion.

Jean RICHE[PIN].

Si le feu de charbon baisse, [illegible] une cuillerée à table de sel, [illegible]

[illegible]

L'EVANGIL[E]

Troisième dimanche [de] l'Avent

(S. Jean, I, 19-28)

En ce temps-là, les Juifs [envoyè]rent de Jérusalem des prêtres [et des] lévites vers Jean pour lui de[mander]: Qui êtes-vous? [illegible]

Calendrier de la sem[aine]

Jeudi 13 décembre — Ste [illegible]
Vendredi 14 — S. Fortun[illegible]
Samedi 15 — Ste Chrétien[ne]
Dimanche 16 — IIIe de l'A[vent]
Lundi 17 — S. Lazare.
Mardi 18 — S. Gatien.
Mercredi 19 — Quatre-Te[mps]. [illegible]

L'A.C.J.C. AU MANITOBA

Piété, Etude, Action

LE RENOUVEAU DE 1900

I.—Un mal national

L'A. C. J. C. est née d'un sursaut de vie contre des idées antinationales et antireligieuses.

Pour comprendre l'étendue et l'opportunité de ce ressaisissement, il faut mesurer la profondeur du mal qui nous tuait.

Les Canadiens français se mouraient d'anémie. Le glorieux triomphe de 1867, couronnant les grandes luttes qui entretenaient la vigueur du tempérament national, sembla mettre une sourdine à notre combativité. N'était-il pas raisonnable que nos pères s'endorment enfin paisiblement sur ce pacte qui devait assurer les libertés indispensables? A la politique de race, éveilleuse de fierté pour les revendications essentielles, ne devaient-ils pas naturellement préférer la politique des partis plus calme, plus bienfaisante en somme, mais ouverte à bien des compromis louches, mais surtout instigatrice d'un esprit de parti mortel.

Sous l'influence de cette sécurité et aveuglés par l'amour de leur parti, ils en vinrent à pratiquer l'idéal bourgeois que décrit le P. Samuel Bellavance dans un article du *Semeur*, 1909, source de nos renseignements: *"Gagner sa vie honnêtement autant que possible, sans grand souci du devoir social; être catholique, surtout le dimanche et dans la vie privée; être patriote, surtout le jour de la fête nationale; travailler au triomphe de son parti, mettre à cela toute l'ardeur atavique amassée par les siècles de lutte: la politique, en effet, ne mène pas toujours là des déceptions; et puis l'on a grandi avec la conviction que tel parti est le bon, ce qui permet l'illusion qu'on travaille pour "la bonne cause"*.

A quels dangers cette tournure d'esprit nous exposait, on le comprendra si l'on se rappelle les grands mouvements d'impérialisme britannique, issus de la politique de Chamberlain ou de propagande américaine, visant ni plus ni moins à l'annexion, qui, en ce temps-là, emportaient les esprits les plus solides en apparence.

Cet égoïsme national dénotait un culte de soi que le contact avec les protestants ne tempérait guère. Des concessions politiques qui empêcheraient de glisser aux compromissions religieuses? Aussi le règne de la servilité nationale vit une recrudescence du libéralisme religieux. La peur de l'intolérance devint le commencement de la sagesse. Quels soins ne mettaient pas pour voiler leur catholicisme, des citoyens catholiques et canadiens-français dans une ville catholique et canadienne-française! Les échevins de Montréal hésitèrent avant de voter quelques subsides pour aider à l'érection du monument Bourget. Aussi quels cris lorsque des jeunes mieux trempés arborèrent comme emblème national le drapeau Carillon-Sacré-Coeur! Les journaux catholiques du temps nous ont laissé de fortes caricatures de ces sages apeurés.

Ce libéralisme inconscient se révéla à l'occasion d'une question célèbre, intéressant également la politique et la religion, la question des écoles du Manitoba persécutées pour la première fois en 1896. Comme pour les écoles du Nouveau-Brunswick, en 1872, un problème de conscience se posa pour plusieurs: que choisir, leur préférence politique ou les exigences de leur foi? Problème obscur. Malheureusement quelques prédicateurs semblèrent parler politique plutôt que religion. Quelques-uns même menaçaient de la foudre leurs adversaires rouges ou bleus. Le prestige du prêtre en reçut des atteintes tout au profit du libéralisme doctrinal, et peu au profit du règlement de la question des écoles dans le sens catholique.

Cet esprit libéral revêtait chez certains des allures anticléricales. *"L'influence des livres français, les relations de nos gens avec certains personnages de la France officielle, les visites d'émissaires du gouvernement et d'organisation antireligieuse, le passage d'un certain nombre de jeunes médecins par les universités athées et matérialistes de Paris*..." furent les causes d'un péril nouveau: *le péril français*... *"L'affection restée au coeur de tout Canadien pour la patrie de ses pères favorise encore ces diverses influences. Ainsi s'explique l'établissement d'une succursale du Grand-Orient de France. Ainsi encore cette ligue de l'Enseignement, fille de la ligue française, dont nous fûmes dotés"* en 1900. Cet esprit sectaire eut son foyer, la loge *l'Emancipation*; sa ligue, la ligue de l'Enseignement; sa presse, le *Canada*, les *Débats*; enfin ses campagnes et ses initiatives, celles par exemple en faveur de la bibliothèque neutre de Montréal. Enfants posthumes du vieil esprit libéral qui suscita l'Institut Canadien, vers les 1860.

Et la jeunesse? Quel était son idéal? Confiée à des maîtres chrétiens, dans les écoles primaires, et dans les collèges classiques, formée par des prêtres de grand dévouement, ne devait-elle pas échapper à ces influences? Hélas, non. A tous ces maux, elle ajoutait un égoïsme social doublement dangereux chez un jeune-homme qui en ignore le poison.

(A suivre)

Emile-F. GERVAIS, S.J.

VIE DES CERCLES

Cercle Provencher du Collège

Ce cercle a tenu sa réunion régulière le 18 novembre 1928. Le Père Dunn, S.J., aumônier du cercle, parla dans la lecture spirituelle de l'Eucharistie. Le sujet à l'étude était "La question sociale", traité par le camarade Paradis. Il faut s'occuper, dit le camarade Paradis, de l'oeuvre qui a reçu le nom général de question sociale et dont le problème est d'assurer aux classes de la société, surtout à la classe ouvrière, un bien-être relatif. Le conférencier montra l'impossibilité pratique du communisme et prouva que l'Eglise seule pouvait fournir [illegible] de mettre l'accord entre ouvriers et patrons. Le camarade Bergeron fit ensuite une brillante improvisation sur le Traité Kellogg.

A la fin de la séance, le Père aumônier commente brièvement la formule d'adhésion à l'A. C. J. C. et insiste fortement pour que les membres, surtout les nouveaux, lisent et étudient les constitutions de notre association. Ce conseil s'applique très bien à tous les acéjistes, car tous devraient connaître et vivre les constitutions de l'A. C. J. C.

Cercle Saint-Norbert de Letellier

Les membres du Cercle de Letellier se sont, eux aussi, remis au travail avec ardeur. A la réunion du 7 novembre, le Père aumônier, après lecture du Saint Evangile, expliqua aux membres la mission de saint Jean-Baptiste. Il fut décidé que le cercle donnerait des séances et des parties de cartes durant l'hiver. Le camarade Daniel Arcand fut chargé de la leçon d'histoire du Canada pour la prochaine réunion.

Cercle Sacré-Coeur de Winnipeg

Le 2 novembre, le cercle tenait sa réunion régulière à laquelle assistaient 18 membres, dont deux nouveaux. Ils avaient le bonheur de recevoir la visite de M. Camille Fournier, membre du Comité régional, qui leur donna une très intéressante causerie sur le dernier congrès fédéral de l'A. C. J. C. à Ottawa, en juillet dernier, auquel il représentait l'A. C. J. C. du Manitoba.

Le Père Bourque, O.M.I., aumônier du cercle, fit la lecture spirituelle et commenta le passage suivant de l'Evangile: "Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu". La chronique de la quinzaine fut donnée par le camarade M. Prud'homme. On nomma un comité d'enquête pour répondre au questionnaire du Comité central sur l'Action catholique des Laïcs. Ce comité est composé des camarades P. L'Heureux, A. Laflèche et D. Bélair. La réunion se termina par une discussion générale sur le suffrage féminin.

Cercle Ritchot de Saint-Boniface

Depuis le commencement de l'année, le Cercle Ritchot a tenu six réunions. Comme les années passées, la communion se fait au Collège avec les membres du Cercle La Vérendrye.

Les sujets suivants ont été étudiés: l'A. C. J. C., l'Apostolat laïque, l'action sociale, l'histoire de l'Ouest, les découvertes de Hearn et McKenzie (avec projections), et la vie de Mgr Provencher.

La chronique se fait à toutes les assemblées ainsi que le concours des mots de français. Le cours apologétique sur l'histoire de l'Eglise est suivi avec beaucoup d'attention, et les questions posées soulèvent souvent des discussions animées.

Quatre comités travaillent sur différents sujets. Ceux-ci n'ayant pas encore terminé les travaux qui leur furent assignés, nous donnerons le compte rendu de ces activités dans un avenir rapproché.

Cercle La Vérendrye de Saint-Boniface

Le Cercle, cette année, est plein de vie. Après plusieurs années d'hésitation, il semble avoir retrouvé l'activité d'autrefois. D'abord ç'a été l'organisation de la Journée des missions chinoises, qui a magnifiquement réussi, tant au point de vue pécuniaire qu'au point de vue spirituel ($800 versées aux Rév. Pères Missionnaires pendant leur court séjour au Manitoba); et puis, la retraite fermée organisée par le Cercle et prêchée par le R. P. Bourque, S.J.: un autre beau résultat: treize membres ont suivi cette mission avec un grand sérieux et le Cercle a reçu, par ricochet une impulsion nouvelle, presque extraordinaire.

De la bonne volonté plus que jamais, de l'enthousiasme, une piété plus ferme. Au sortir de la retraite, le cercle a institué la communion par roulement et se propose, au printemps, d'organiser une autre retraite fermée. Soit dit en passant, rien de plus important pour un cercle qu'une retraite fermée au commencement de l'année. L'expérience est à tenter, car le résultat est surprenant.

Le cercle a aussi plusieurs projets à l'étude. Pour l'instant, nous ne parlerons que de la journée sociale. C'est un projet qui, j'en suis sûr, se réalisera.

En résumé, tout est à la hausse au cercle: piété, activité, ponctualité, et nous espérons pouvoir dire à la fin de l'année que le Cercle non seulement a été bien vivant et solide, mais a été une progression constante de mois en mois.

NOTES

Sous la rubrique "Vie des Cercles" se trouve un résumé des rapports des cercles. Il est très important qu'une copie des procès-verbaux soit adressée régulièrement au secrétariat du Comité régional. L'on peut se procurer la papeterie spéciale préparée à cet effet en s'adressant au secrétaire.

* * *

Le Comité de Propagande La Vérendrye a reçu plusieurs exemplaires du livre "Pour le Christ-Roi". Ce livre traite de la vie du R. P. Pro, S.J., fusillé pour sa foi, par ordre de Calles. La lecture de ce livre donnera une idée précise de la situation faite aux catholiques mexicains. Prix: 75 sous l'exemplaire.

LES NOELS

Primitifs à l'âme toute simple, tendres et mystiques, deux classes d'artistes, les peintres de l'Art gothique et les auteurs des "Noëls" — tels ceux du "Noël nouvelet" — ont exprimé en une forme d'art exquis, leur piété affectueuse et vraie. Même simplicité délicieuse, même naïveté aimante dans certains tableaux d'un peintre de l'Ecole de Cologne et dans certains Noëls qui ont fait rêver un Lavedan ou un Loti.

Pour bien comprendre et pour savourer le charme de ces choses d'antan, peut-être faudrait-il nous refaire une mentalité d'autrefois ou plus simplement essayer de retrouver notre âme d'enfant. Les "Noëls"! Ils évoquent à nos esprits fatigués et soucieux, les heures joyeuses d'une ronde autour de l'arbre traditionnel, les gaietés bruyantes du réveillon, surtout la Messe de Minuit et ces chants merveilleux dans la nuit:

> Les Anges dans nos campagnes
> Ont entonné l'hymne des cieux...
> "Gloria in excelsis Deo!"

Peu importe, après tout, que l'art moderne nous offre des Madones au dessin plus souple et plus savant que celui des Primitifs, et que nos chants de Noël soient parfois de prétendus chefs-d'oeuvres au point de vue harmonique. Tout cela pourra momentanément intéresser notre oreille ou nos regards, mais ne touchera guère nos âmes nostalgiques de vérité et de pure beauté.

Pour trouver l'origine de ces chants dans lesquels la piété populaire a mis ce qu'elle avait de plus tendre, de plus exquis, peut-être, nous faudra-t-il remonter à cet âge aux croyances ardentes où le Saint de l'Ombrie, l'aimable François d'Assise, pleurait d'émotion et d'amour devant les naïves représentations de la crèche de Greccio qu'il montrait au peuple ravi. Cependant, il paraît certain que, dès le dixième siècle, on commença à chanter des noëls.

N'oublions pas qu'en ravivant chez-nous les jolies coutumes de Noël d'antan: bûche au foyer durant la veillée, réunion des amies et de la famille entière autour de l'arbre chargé de lumières multicolores, de cadeaux, de jouets, réveillon avec chant en choeur des vieux cantiques... N'oublions pas, dis-je, qu'ainsi nous reprenons les plus pures traditions françaises, les plus poétiques, les plus suaves aussi...

"La Noël était célébrée par nos pères avec une pompe et des cérémonies spéciales. Cette nuit bénie, on veillait, dans les châteaux comme dans les chaumières, autour de larges foyers où flambait une souche de chêne ou de hêtre avec ses bossés et ses creux, ses lierres et ses mousses. Devant cette bûche dite de Noël, tous psalmodiaient en choeur ces vieux cantiques aux allures naïves et charmantes qu'on appelait les Noëls.

> Sus, pastoureux et bergers,
> Entonnons: Noë! Noë!
> En Bethléem, Marie et Joseph y
> L'asne et le boeuf, l'Enfant couché
> [y sont.
> La crèche estoit au lieu d'un berceau
> Noël nouvelet!
> Noël! Chantez icy!

Noël était la fête par excellence, celle de Dieu-Enfant, des riches aux coeurs généreux, des petits enfants frères candides de celui de Bethléem, des pauvres, des simples, tels les bergers qu'éveillèrent les Anges...

Les plus anciens des Noëls, composés moitié en latin, moitié en langue vulgaire, nous semblent bien un peu étranges:

> Célébrons la naissance
> Nostri Salvatoris,
> Qui fait la complaisance
> Dei sui Patris.

On se figure mal de braves gens, tout ordinaires, chantant pareil mélange! Et, cependant, le peuple prenait plaisir à exprimer ainsi les élans d'une piété vraie. Peu à peu les noëls prennent la forme qui nous est familière. Tantôt ils évoquent la scène de la naissance dans toute sa simplicité et avec une sorte de recueillement joyeux:

> Entre le boeuf et le baudet,
> Noël nouvelet,
> Voulut Jésus, notre maistre,
> En un petit hostelet
> Noël nouvelet,
> En ce pauvre monde naistre,
> O! Noël nouvelet!

Tantôt, ils font défiler devant la crèche... "notables" du village! Oyez! c'est délicieux:

> Lou Meste est arrivé,
> Faut venir pour l'adorer,
> Il est dans un petit coin
> Couché sur un lit de foin.
> Chantons, mes enfants,
> Le Dieu Tout-Puissant!
>
> Monsieur le Curé s'en [illegible]
> Qu'on [illegible] déjà s'apprête,
> L'y fera bien compliment,
> C'est bien lui qui est le plus savant.
>
> Monsieur le maire du village
> Tout [illegible] d'avoir du sage,
> Apportant son meilleur vin,
> [illegible] frais net du bon pain.
>
> Chantons, mes enfants,
> Le Dieu Tout-Puissant!

A ce défilé pittoresque, j'avoue préférer celui des oiseaux ou des humbles bergers. Les oiseaux d'abord:

> Pour honorer les louanges
> Du Roi de l'univers,
> Cent mille oiseaux divers
> Chantent avec les Anges
> Répandus dans les airs,
> Et mêlent leurs louanges
> Aux célestes concerts.

Tout craintifs et frileux, dans le froid et la neige de décembre, ils sont émus devant la misère du divin poupon qui n'a point de nid moelleux comme berceau, mais bien une misérable crèche. L'hirondelle

> Offre son ministère
> Pour une autre maison:
> —Je m'entends à les faire,
> Je suis un peu maçon.

Humblement, le corbeau apporte une noix; c'est tout ce qu'il possède. Puis viennent l'alouette et le pinson qui n'a pas lui non plus, grand talent ni richesse mais qui gentiment dit:

> Dans son petit langage
> —Je vous aime Seigneur!

Cependant que:

> Le coq, d'une voix fière,
> Chante: Coquerico!
> J'annonce la lumière:
> Salut, astre nouveau!

Ce coq est vraiment le digne ancêtre de "Chantecler"! Mais voici l'abeille; elle arrive, à la suite des autres, un peu en retard, s'approche du petit Jésus et lui murmure à l'oreille:

> J'apporte du bonbon,
> Il est doux à merveille,
> Goûtez-en, mon mignon!

Tout cela est bien joli. Voici, maintenant, les Bergers. Ils se préparent pour leur visite à l'étable. Ils sont bien miséreux; qu'offriront-ils à l'Enfant? Après discussion, l'un d'eux va conclure ainsi:

> Pour moi, je ne fais pas le fin:
> Je suis pauvre et n'ai pour butin,
> Qu'un faix de bois que, ce matin,
> J'ai serré dans le voisinage.
> Il aura tout, et sans partage.

N'est-ce pas charmant?

Certes, les Mages sont imposants et fort généreux dans cet autre noël qui nous les peint agenouillés devant le petit berceau du Sauveur et offrant toutes les richesses de leurs royaumes. Cependant, je crois que rien ne peut égaler le charme de ce discours du berger timide mais d'une si délicate prévoyance:

> Nous n'avons pas en abondance
> Des biens pour faire des présents;
> Nous en donnons à son enfance
> Qui sont communs aux pauvres gens.
>
> Je vous donne, troupe admirable,
> Un pot de beurre, un pot de lait:
> Le beurre doit être admirable,
> Car il ne vient que d'être fait.

Oiseaux, Bergers et Mages, Curé, Maire et dans "le noël des métiers", patrons et ouvriers des diverses corporations de la ville, le moyen-âge se plaît à évoquer auprès du Divin Enfançon, toutes les piétés, toutes les délicatesses d'un amour naïf et fervent.

Un peu plus tard, nous aurons le cantique toujours populaire et d'un rythme si joyeux:

> Il est né le divin Enfant...

et cet autre, de Fénelon:

> Dans cette étable,
> Que Jésus est charmant...

Mais pourrait-on jamais écrire rien de plus beau, de plus émouvant que ce très ancien noël?

> Entre le boeuf et l'âne gris,
> Dort, dort, dort, le petit fils.
> Mille anges divins,
> Mille séraphins,
> Volent à l'entour
> De ce grand Dieu d'amour.
>
> Entre les larrons, sur la croix,
> Dort, dort, dort, le Roi des rois.
> Mille Juifs mutins,
> Cruels, assassins,
> Crachent à l'entour
> De ce grand Dieu d'amour...

Ce rapprochement est sublime. On se demande quelle musique accompagnait des pensées aussi profondes. Car, malheureusement, plusieurs airs de ces noëls ne nous ont pas été conservés. En général, la mélodie est simple; rien de compliqué, rien de tourmenté dans ces cantiques d'un genre unique.

"Ces gestes, ces chants, qui viennent du fond des âges, n'ont pas pris seulement la patine du temps, ils *se sont chargés d'âme et de divin* dans leur cheminement à travers les siècles, et c'est parce qu'ils en sont imprégnés qu'ils durent et conquièrent les coeurs sans discontinuer." (Francis Vincent, "Ames d'aujourd'hui")

Mistral nous a conté avec sa verve ensoleillée et de façon charmante, comment on fêtait dans le "mas" paternel, la veillée de Noël. Au milieu des réjouissances familiales, la bûche crépitant dans l'âtre, tout à coup, éclatait joyeux et plein d'émotion ce chant toujours nouveau:

> Allégresse! Allégresse!
> Mes chers enfants, que Dieu vous
> [emplisse d'allégresse!
> Avec Noël tout bien vient,
> Que Dieu nous fasse la grâce de voir
> [l'an prochain.
> Et, si nous ne sommes pas plus, ne
> [soyons pas moins!
> Allégresse! Allégresse!

Ainsi, noëls provençaux et noëls plus mélancoliques du Nord, noëls de la montagne et noëls des marins, noëls d'antan et noëls presque d'hier, en chacun, l'âme émue a exprimé de son mieux, sa foi candide et son fervent amour. Chacun dit comme il peut sa prière et tout le monde donne à l'Enfantelet, ce qu'il possède de mieux, en ce noël nouvelet!

C'est ainsi que tant que l'on pourra faire vibrer les âmes au contact de la plus pure Beauté, on chantera nos vieux noëls exquis: "ces chants naïfs s'élevant d'un jet si divin dans le ciel, qu'ils feraient croire en y montant, qu'ils en descendent." (Lavedan)

Juliette LAVERGNE.

Une crèche originale

Des religieux de Bra, près de Turin, ont imaginé d'installer dans la cour d'un patronage une grande crèche dont tous les personnages, à part le "Bambino", étaient vivants. Des jeunes gens y figuraient la Madone, saint Joseph, les bergers, les mages, tandis qu'un boeuf, un âne et un agneau venus d'étables voisines y tenaient parfaitement leur rôle.

Mais on ne se borna pas à cela. L'adoration des Bergers fut aussi une chose vivante, car on vit arriver des villages voisins un millier de paysans qui venaient rendre hommage au "Bambino" et lui offrir des dons variés à l'intention de l'oeuvre qui avait pris l'initiative de cette crèche. Et le 6 janvier, il y eut des milliers de spectateurs pour assister au défilé des Rois Mages arrivant en cortège fastueux, se rendant d'abord chez Hérode, puis à la crèche, et repartant ensuite pour leur pays par un autre chemin.

Echos de Noël

La grotte de Bethléem existe encore

L'étable ou la caverne dans laquelle Jésus voulut naître était-elle dans le bourg de Bethléem, ou tout auprès?

L'opinion générale est qu'elle se trouvait tout près de Bethléem.

La grotte illustrée par la présence de Jésus enfant existe encore; elle a, dans tous les temps, attiré la piété des fidèles. En vain l'empereur Adrien crut la rendre odieuse en la métamorphosant en un temple d'Adonis; cette profanation ne put détourner les chrétiens de venir révérer le lieu où le Christ était né; et du temps de Constantin, Sainte-Hélène rendit à la grotte de Bethléem son antique éclat.

Le Noël qui s'en va...

Il est un Noël qui s'en va. Et c'est d'abord le Noël de notre enfance. Oh! le doux Noël qui nous agrandissait les yeux, faisait palpiter notre poitrine, s'ouvrir d'émoi nos lèvres et s'échapper nos larmes d'admiration et de joie: il s'en est allé. Le Noël de la foi naïve, de l'innocence candide, des illusions dorées! Le Noël des baisers tendres de nos mères, des galeries dorées, des rêves enchantés et où il y avait du ciel et des chérubins; de l'arbre aux hochets neigeux et rutilants, des prières ferventes, des promesses au petit Jésus, des dévotions sans rubriques gênantes. C'est un Noël qui s'en va. Pourtant, il fait bon au coeur et à la vie de garder dans le souvenir ce Noël qui s'en va. Conservons avec amour tous nos Noëls d'enfance. Nos âmes en seront plus saines, nos courages plus droits.

D'où vient le nom de Noël?

C'est une tradition constante que le Fils de Dieu est né le 25 du mois de décembre. L'Eglise a été si bien convaincue que Jésus est né le 25 de ce mois, qu'elle en a célébré la mémoire ce jour-là dès les premiers siècles.

D'où vient le nom de Noël donné à la première manifestation du Verbe, c'est-à-dire sa naissance? Les opinions sont partagées: les uns disent qu'il vient d'Emmanuel, d'où, par contraction, s'est formé Noel ou Nouel, selon la prononciation italienne, dégénéré chez nous en Noël; selon d'autres, Noël n'est à son tour que la contraction de Natalis. Le nom français pourrait bien, en effet, n'avoir pas d'autre origine. Au moyen-âge, Noël était un cri de joie populaire, équivalent à l'acclamation plus moderne de "Vive le roi!" On donne encore le nom de noëls aux vieux cantiques français relatifs à la naissance du Sauveur.

JULES PRAVIEUX

S'ils connaissaient leur Bonheur!...

FEUILLETON DE LA LIBERTE—No 7

Le front de Mme Pardolles se détendit et sa figure s'éclaira.

— Vous savez, madame, poursuivit M. Randon, qu'Emile Lefresne voudrait épouser Berthe Vallerin à laquelle vous avez la bonté de vous intéresser et qui est, si je ne m'abuse, votre parente?

— Ma filleule, rectifia Mme Pardolles. Je l'aime beaucoup, et elle mérite qu'on l'aime. Je connais effectivement ce projet, mais laissez-moi vous dire, bien franchement, que ce mariage ne me paraît ni désirable, ni possible.

— Et comment cela? fit M. Randon qui sursauta.

— Ce mariage me semble impossible parce que le père de Berthe s'y oppose et s'y opposera toujours, je le crois. Il n'est pas homme à se laisser influencer par moi, ni par personne. Il trouve — et peut-être n'a-t-il pas tort — que l'avenir — l'avenir matériel — de sa fille ne serait point assuré si elle épousait ce jeune homme dont la situation, au point de vue commercial, paraît fort compromise. On le dit même menacé de faillite.

— Mais, madame, ce qui était vrai, il y a quelque temps, ne l'est plus aujourd'hui. Je crois ne pas être indiscret en vous avouant que j'ai fait de mon mieux pour aider mon jeune cousin à sortir de sa situation gênée.

— Je ne l'ignore pas, et laissez-moi vous féliciter, monsieur Randon, pour votre acte si généreux, mais il ne me semble pas prouvé qu'il puisse sauver Emile Lefresne. Et même, s'il triomphe de ses difficultés, je persiste à croire que ce mariage n'est désirable ni pour votre jeune cousin, ni pour Berthe. C'est qu'il y a entre eux une certaine... distance qui tient non pas à la différence de fortune — celle-là est tout à fait négligeable et on doit la dédaigner — mais à l'éducation, mais aux sentiments intimes.

— Cette distance, si elle existe, on peut n'en tenir aucun compte, puisque Emile et Mlle Vallerin l'ont, d'eux-mêmes, supprimée.

— Comment cela?

— Parce qu'ils s'aiment!

M. Randon prononça ces mots d'une voix apeurée. Comme honteux de ce qu'il avait dit, il n'osait lever les yeux sur Mme Pardolles; très hésitante, il regardait fixement un dessin du tapis: "C'est donc ma destinée, pensait-il, de me faire l'avocat de l'amour, de ses droits et prérogatives, de plaider pour les amoureux! Rien, pourtant, ne m'appelait spécialement à ce rôle... C'est égal, j'aimerais mieux remplir mon ministère devant tout autre que Mme Pardolles!"

— Je voudrais être sûre qu'ils ne se font pas illusion, avait-elle répondu. Ils ne seraient pas les premiers qui...

Ne risque d'être quelque peu incivil, M. Randon jugea prudent d'interrompre:

— Pour ce qui est de mon cousin, affirma-t-il s'il fut tenté de dire "mon client"), j'ai la certitude que lui, du moins, n'est point dupe d'une illusion. Il aime profondément Berthe Vallerin. Si ce n'est pas l'amour, je me demande où il faut aller le chercher!

— Ne serait-il pas indiscret de vous demander ce qui vous autorise à être aussi... affirmatif?

— Ce qui m'autorise! Ce qui m'autorise! Mais, c'est qu'Emile Lefresne n'est point, de ces hommes qui... de ces hommes que le premier obstacle décourage, de ces coeurs... chichement... ficiles qui... Ce qui m'autorise, mais c'est la fidélité de mon jeune cousin à un amour [illegible]... "Allons, pensa M. Randon, comme épouvanté de ce qu'il disait, de ce qu'il allait dire, elle se moquera de moi; et va me faire l'application de mes propres paroles!"

Brusquement, sans achever sa phrase, il s'était arrêté: il y eut un court silence.

— Mon Dieu, monsieur Randon, fit Mme Pardolles, d'une voix décidée, je n'ai aucune raison de mettre en doute la fidélité de coeur d'Emile Lefresne, mais je ne pourrais vous donner l'assurance que Berthe Vallerin aurait la même constance dans son... dans ses sentiments dont vous parlez. Et ne pensez-vous pas comme moi que, si l'on veut que le bonheur existe et qu'il soit durable, il faut que, de part et d'autre, l'affection soit égale, en force et en qualité. Autrement, il en est un des deux qui est dupé!

— C'est bien aussi mon opinion, acquiesça M. Randon qui, à tort ou à raison, se crut touché.

— Berthe Vallerin, reprit Mme Pardolles, est une nature loyale, d'une très grande délicatesse de coeur et qu'on est fort surpris de rencontrer dans le milieu qui est le sien. J'ajoute qu'elle est d'une grande énergie de caractère, mais elle est très jeune, très inexpérimentée; elle peut s'abuser sur ses propres sentiments. Comme son père, contraire au désir, on peut craindre que, pour résister, elle ne raidisse un peu sa volonté et que la constance qu'elle a marquée, jusqu'ici, dans sa sympathie pour Emile Lefresne, ne soit, à bien prendre, qu'un entêtement de jeune fille. Enfin, je me réserve: avant de vous promettre le concours que vous êtes venu demander, j'étudierai le coeur de Berthe; j'attendrai, si vous le voulez bien.

— Madame, dit M. Randon, avec une légère inclinaison du torse, ce que vous ferez sera bien fait.

Il eût été heureux de s'évader d'un sujet où il avait la sensation de marcher sur la braise, mais, pourtant, il tenta d'attendrir Mme Pardolles.

— C'est un pauvre Emile Lefresne qui souffrira le plus de cette incertitude, de cette attente. Et si, par malheur, tout espoir lui demeurait interdit, je me demande ce qu'il adviendrait. J'en tremble, rien que d'y penser!

— Que voulez-vous, il oubliera! fit Mme Pardolles avec un sourire. C'est le grand remède à tous les grands désespoirs que cette faculté d'oublier que nous avons tous, plus ou moins. Ah! si on se souvenait toujours de tout!... Si nous n'oubliions jamais!

Entre les bras du fauteuil Louis XVI où il était assis, M. Randon s'agita. Depuis le jour de son baccalauréat où, devant les messieurs de Sorbonne, il s'était vu aux prises avec un texte embrouillé d'Hérodote, dont il n'arrivait pas à se dépêtrer, il ne s'était point senti si mal à l'aise. Aussi, très prudemment, laissa-t-il là sa plaidoirie Amour contre Vallerin et il porta l'entretien vers d'innocents propos comme il peut s'en tenir, entre inconnus, dans un compartiment de chemin de fer. Pourtant, il se promenait point sa visite. L'ancien professeur redoutait qu'une allusion au passé venant de Mme Pardolles ne le mît à la torture: soit générosité, soit coquetterie, elle la lui épargna. M. Randon lui en sut gré et s'en retournait à Villeneuve, il pensait: "Charmante, ma dame d'autrefois! Et qui, quoi qu'elle en dise, se souvient très bien! Oh non, qu'elle n'a pas oublié! Elle sait très bien qu'elle aurait, je crois même qu'elle pourrait encore... oui, on ne m'enlèvera pas de l'idée qu'en retournant là, après vingt-cinq ans, avec ces rêves de jeunesse lui donnant pour compagnons de vie... après tout, ce qui... aurait? Non, elle ne m'a pas oublié: la meilleure preuve, c'est tout le mal qu'elle s'est donné pour me prouver le contraire: que c'est donc bien femme! Je crois même qu'elle a pitié de moi, à la manière dont elle m'a laissé. Quel beau caractère, elle a toujours eu! Elle ne saurait pas qui l'ont supporté. J'ai compris. Elle se méfie des décisions que se sont, d'ailleurs, les jeunes gens; elle doute. Avant que de croire à l'amour, elle demande des preuves: elle a ses raisons. Tout de même, c'est triste: voilà ce pauvre Emile qui pâtit pour moi. Qu'y faire? C'est la loi, que les innocents paient pour les coupables."

Ayant ainsi constaté qu'il est vain de vouloir se révolter contre une loi aussi rigoureuse et qui, au fond, lui paraissait très juste lorsque ce n'était pas lui qui était appelé à en souffrir, après avoir fait "un pauvre Emile" l'aumône de sa commisération, M. Randon récupéra la pleine sérénité de sa conscience.

Le lendemain, il songea, plusieurs fois, à cette visite faite à Mme Pardolles, mais il n'avait pas le loisir de s'attarder dans ses réflexions. L'époque était venue des grands travaux des champs, et le plus séduisant empli de ses journées s'offrait à lui. On était au mois de juillet. Le soleil de messidor chauffait le val d'Armance. La moisson allait commencer. L'agriculteur qui sommeillait quelque peu chez M. Randon se réveilla soudain. Il décida qu'il se ferait embaucheur comme moissonneur dans l'une de ses fermes: "Cette fois, déclara-t-il, on ne prétendra pas que je ne suis qu'un amateur, et l'ami Didier n'osera plus me dire que l'amour des champs, c'est de la littérature!"

Un matin, il partit pour son domaine de la Barbetterie. Très prudemment, il laissa sur la gauche la ferme de Jarnosse où Primages, socialiste, conscient et intégral, méditait paisiblement les grandes vérités du collectivisme, sabotait de son mieux la propriété, s'ingéniait à trouver des moyens d'épuiser les terres à grand renfort d'engrais chimiques, inventait des méthodes nouvelles pour économiser sa sueur, — ce qu'il allait pas sans un grand labeur d'imagination — et travaillait ainsi à ne pas travailler, en attendant le jour où l'on n'aurait plus aucune peine à se donner pour ne rien faire. M. Randon était très décidé à ramener au vieux bon sens de ses pères ce réfractaire: il comptait, avec de la condescendance, de la patience, de la bonté et quelques petits prêches qu'il lui administrerait à domicile, retourner l'esprit de Primages, mais l'ancien professeur estimait que cette époque des grands travaux agricoles eût été mal choisie: il remettait au prochain hiver la conversion du fermier conscient et intégral.

M. Randon arriva à la Barbetterie, son Virgile sous le bras, l'esprit hanté de réminiscences poétiques. Des vers qui célébraient la douceur des jours vécus aux champs chantaient dans sa mémoire. Il avait choisi ce domaine de Barbetterie pour y faire son début de moissonneur parce qu'il avait gré au fermier Jacquelais de lui avoir marqué de la déférence, lors de sa première visite: ne s'était-il pas entendu appeler "not' maître"?

Aussi, dès qu'il aborda Jacquelais:

— Je vous apporte du renfort, dit-il, avez-vous besoin d'un coup de main?

— Ce n'est pas de refus, fit le fermier, mais où donc qu'est l'ouvrier?

— C'est moi, fit M. Randon, non sans quelque fierté.

Jacquelais le regarda de l'air d'un homme qui ne comprend pas:

— C'est-y sérieux?

"Aucune opération chirurgicale n'est nécessaire pour enlever les cors si l'on se sert de Holloway's Corn Remover.

— Très sérieux. Je vous demande de me prendre avec vous, aujourd'hui: c'est une idée.

— Ça tombe joliment bien, vous savez. Sur les trois journaliers que j'avais retenus, il y en a un qui m'a fait faux-bond. Si le coeur vous en dit de le remplacer?... Dame! c'est pas ordinaire, un propriétaire qui travaille pour son fermier!

— Et c'est ce que vous allez voir, fit tout Jacquelais, fit joyeusement M. Randon. Je vous fais cadeau de mon travail. J'espère qu'ainsi vous n'aurez pas à vous plaindre, c'est autant de pris sur l'ennemi, puisqu'il est entendu que notre commun ennemi c'est le maître!

Jacquelais ne voyait dans le désir manifesté par l'ancien professeur qu'une lubie d'homme désoeuvré qui cherche à tuer le temps par tous les moyens, et il pensait: "Il en aura vite assez, mais il ne fait pas le contraire, j'ai des réparations à lui demander."

— Eh bien! monsieur Randon, dit-il, puisque ça vous fait plaisir, vous remplacerez l'homme qui me manque, vous mettrez le blé en moyette.

— En moyette? fit M. Randon à qui la chose ne présentait avec tout le charme de l'inconnu.

— Oui, j'ai une moissonneuse-lieuse avec laquelle nous abattons trois hectares par jour. Vous vous tiendrez avec un journalier derrière la machine: au fur et à mesure qu'elle sciera le blé, vous le ramasserez et le mettrez en tas.

— Comment? fit M. Randon désappointé, vous n'employez plus la faux?... Ah! la beauté s'en va! C'était si joli, ce grand geste qui coupait l'espace!

— Et qui coupait aussi la bourse du fermier, et ses pauvres picaillons sortaient par la fente. Au prix qu'est, aujourd'hui, l'huile de bras, il nous en faudrait, de la monnaie, pour moissonner à la faulx!... Monsieur Randon, si vous voulez me suivre au champ de l'Ormette... Depuis ce matin, au jour, le travail est déjà commencé. Si je n'avais pas été forcé de servir depuis longtemps.

— Eh bien! allons, fit M. Randon gaîment.

Ils longèrent le bois de la Garenne. M. Randon était silencieux, méditatif. Tant de vers de ses poètes lui gonflaient la mémoire qu'en passant à côté du champ du Verduisy où il avait cru reconnaître du blé, il jeta du lest. Dégageant, sur sa droite, la vaste étendue de terrain qui portait des plantes à longue tige surmontée d'un panache, il cita, d'une voix quelque peu déclamatoire, le vers de Musset:

"Le brin d'herbe sacré qui nous donne le pain."

— Oui, fit le fermier Jacquelais, avec un sourire qui avait toutes les peines du monde à n'être pas narquois, du pain pour mon bourriquot, mais pas pour nous!

— Comment cela?

— C'est de l'avoine.

— Ça se ressemble tellement! dit M. Randon.

Ils arrivèrent au champ de l'Ormette. Il était neuf heures du matin. La veille, et dès l'aube ce jour-là, la moissonneuse avait fait un beau carnage. Menée par quatre grands boeufs que guidait le garçon de ferme, dirigée par l'aîné des Jacquelais assis sur une haute sellette, elle s'ouvrait une route parmi les rangs pressés des épis. Les tiges allaient, comme d'elles-mêmes, s'enserrer entre les dents d'un immense peigne qui les étreignait pour qu'une grande scie placée au-dessous et qui rasait le sol avec un mouvement rapide de va-et-vient, pût les couper. On eût dit quelque bête gigantesque qui tuait pour le plaisir, qui s'acharnait à l'extermination des pauvres tiges si fières de porter le grain doré qui nourrit les hommes, et qui, dédaigneusement, laissait derrière elle les gerbes liées par leur milieu comme autant de sveltes cadavres abandonnés sur le sol.

— C'est beau! fit M. Randon, qui découvrait l'Amérique à tout bout de champ, depuis qu'il était cultivateur. Vraiment, ces grands boeufs ont de l'allure. Ils me rappellent ces boeufs du Clitumne qu'aimait tant Virgile. Oui, c'est beau, mais je suis ici pour travailler! Allons, à l'ouvrage. Ah! si mon ami Didier me voyait!

Il quitta son veston et suivit la moissonneuse. Il ramassait les gerbes de blé que laissait tomber la machine et les passait au journalier qui les disposait en moyettes. Deux heures durant, il travailla. Le soleil lui tombait d'aplomb sur la nuque, lui brûlait les bras à travers la chemise. De tièdes ruisseaux coulaient le long de son torse, suivaient ses jambes et allaient s'égoutter dans ses chaussettes. M. Randon avait la sensation de se mouvoir dans du linge trempé d'eau qui refusait de sécher et lui collait à la peau, tel un immense cataplasme qui épouserait toutes les formes du corps. Il suffoquait, respirait du feu. Il ne pouvait pas ne pas penser à son cabinet de travail de la villa du Pausilippe où il ferait si bon tiré, les persiennes closes, dans la fraîcheur de la pénombre, alors que la maison semblait dormir, qu'on n'entendait que le caquetage des poules qui picoraient dans le verger et le gloussement de Mme Alphonsine qui dormait dans la cuisine comme un ange rêvant: "Oh! pensait-il, si Didier me voyait! Il n'aurait peut-être pas le temps de me dire ce qu'il m'a répété tant de fois, que mon amour des champs c'est de la littérature. La littérature, ça ne vous met pas dans des états pareils, concluait-il en s'essuyant la figure du revers de sa manche de chemise." Plusieurs fois, il fut tenté de tirer sa montre, mais il se contint. Il se savait épié par le domestique de ferme et le journalier, qui, à quelque distance derrière lui, ramassaient les blés et les entassaient dans une charrette. M. Randon n'osait tourner vers eux sa figure congestionnée, son front emperlé de sueur, ses yeux éblouis: il avait cru s'apercevoir que ces deux hommes ricanaient en le regardant. Et lui qui, pour s'être librement offert à ces rudes travaux, se regardait presque comme un héros, comme une façon de petit surhomme!

Midi vint qui fut pour lui l'heure attendue de la délivrance. Les moissonneurs s'assemblèrent à l'orée du champ des Ormettes. Ils étaient là six hommes vigoureux, armés d'un formidable appétit et qui semblaient résolus à traiter sans ménagements les victuailles que la fermière et sa servante leur apportaient dans de grands paniers recouverts d'une serviette blanche. Les deux femmes étaient suivies du père du fermier, un petit vieux dont le dos s'était courbé, au cours des ans, vers cette terre qu'il avait tant retournée. Il venait lui aussi prendre sa part du repas des moissonneurs. M. Randon l'aperçut et il se souvint de l'apostrophe que, dans les "Bucoliques", Virgile adresse à Tityre par la bouche de Mélibée.

"Fortunate senex!" fit-il, quand le père Jacquelais arriva vers lui. Puis, traduisant aussitôt à l'usage des profanes: "Heureux vieillard" ajouta-t-il.

— G'nen a qui sont plus heureux que moé, dit le vieillard d'une voix qui tremblotait: G'na vous!

— Et pourquoi moi? demanda M. Randon.

— Pa ce que! Pa ce que! reprit le père Jacquelais. On sait ce qu'on sait! On dit que défunt votre oncle il vous en a tant laissé de c'te monnaie: même que vous savez tant seulement pas quoé en faire puisque vous en fourrez — sans intérêts encore! — à ce ch'ti Lefresne, un gars qu'es' dans les dettes jusqu'au cou! Vous êtes, à ce qui disent, un vieux garçon. Pas d'enfant, pas de femme à vot' compte. Vous aimez pas les arias, quoé! C'est-y dommage que vous soyez pas marié, tout de même! A ce qui disent aussi, vous êtes du bois qu'on fait les flûtes. Une femme aurait été heureuse avec vous comme un poulet de grain. De l'argent à gogo! A s'en serait payé, votre bourgeoise, des affûtiaux pour ses dimanches et des petits "sert à rin" (1) dont a sont si chattes pour être jolies. Rien à faire, vous, qu'à boire et à manger et à vous faire de la connaissance! Ça vaut joliment mieux que de se détériorer le tempérament à planter des betteraves et à patouiller dans le purin!

— Comment, c'est vous, s'écria M. Randon, vous un ancêtre, un patriarche des champs, qui nous tenez de pareils propos! Mais ignorez-vous donc, excellent vieillard, que rien n'est plus beau, rien n'est plus fécond, rien n'est plus doux, rien n'est plus digne d'un homme libre que l'agriculture: ce n'est pas un imbécile qui prétend cela, c'est Cicéron!

— I nous disont ça dans les comices agricoles! fit le père Jacquelais hochant la tête en signe d'incrédulité. Le sous-préfet et les biaux monsieurs que sont sur l'estrade y jabotont comme vous, monsieur Randon, mais on sait bien que c'est des menteries pour faire durer le monde qu'est dégoûté du bestiau et du fumier. Tous ces gens-là, voyez-vous, monsieur Randon, c'est des monteux d'mots! I parlont d'affaires qui n'y connaissont pas! C'est pas un métier, que je vous dis, d'être gratteux d'terre et toucheux d'boeufs! J'avons tout contre nous, le vent, la pluie, la chéchresse, la gelée, le percepteur, le propriétaire, le tonnarre, la morve, la gale, le gouvernement, toute la boutique, que je vous dis! Et quand j'ons passé not'vie à nous battre contre tout ça, v'là qu'on se retrouve à nos âges, aussi gueux qu'à vingt ans! Aussi, de mes cinq gas, g'na le grand Jacquelais vot' fermier qu'est resté au derrière des vaches: a n'était bon qu'à ça! C'est joliment bin fait pour lui: à l'école, il n'apprenait rin! Des quatre-ca'utres, g'nen a un qu'est maît' d'école, l'autre qu'est dans l'octroi à Paris, un gabelou comme y disont: les deux autres, ça s'est fourré dans les bureaux, au chemin de fer: ça ne travaille guère et qu'on est bin payé. Et tout ça, ça vous a du linge qu'écoche pas la peau, des chemises avec des plis su'l'devant, des chaînes de montre qui n'en finissent plus qui leur tapent sur le ventre! Oh! y s'ont été joliment plus malins que moé, mon quoé! gas!

— Pour sûr, qu'ils ont bien fait! lança un grand garçon de vingt-quinze ans qui était domestique à la ferme et ne s'en consolait pas.

— Pour sûr, dit un journalier.

— Pour sûr, ajouta l'autre, un jeune lui aussi.

— Sans doute, sans doute, fit M. Randon, tout n'est pas rose dans le métier d'agriculteur. Virgile le dit expressément: "Jupiter a voulu que la culture des champs fût un rude travail."

— Eh bien! s'écria d'un ton âpre l'un des journaliers, si c'est cet individu qui a voulu ça, c'est une fameuse crapule! Qu'il y vienne donc! Je voudrais bien l'y voir, ce feignant-là!

L'humaniste qui s'obstinait chez M. Randon devenu agriculteur, fut choqué de cette insulte, adressée au Jupiter olympien, insulte dans laquelle il était tenté de voir comme une espèce de blasphème. Il était déconcerté. Où étaient-ils donc, les laboureurs de Virgile, les fermiers des bords du Pô et du Mincio, avec leur piété grave et scrupuleuse, leur endurance, leur résignation sereine? Trop manifestement, ce vieillard croyait avoir manqué sa vie parce qu'il l'avait donnée au "labourage et pâturage". Trop manifestement aussi, ces jeunes hommes tournaient vers la ville des yeux de convoitise et d'espoir: ils considéraient la ferme comme un bagne où se consumaient, dans des labeurs indignes d'eux, les beaux jours de leur jeunesse et n'attendaient qu'une occasion de s'évader des travaux forcés des champs. M. Randon n'arrivait pas à comprendre comment cette métamorphose s'était accomplie chez ces fils de la terre. C'est que sa montre retardait de deux mille ans, écart grave pour un homme qui se vantait de n'avoir pas manqué le train une fois en sa vie.

Quand le repas fut pris, quand furent à sec les cruches de cidre fournies par le fermier et les bouteilles de vin données par M. Randon, la conversation, qui avait porté sur l'agriculture, la vie des champs et dont l'ancien professeur de troisième se trouva être le seul à vanter les bienfaits, s'éteignit d'elle-même, comme un feu que personne ne veut plus alimenter. Une torpeur lourde s'abattit sur les moissonneurs. M. Randon jugea le moment venu, puisque les corps étaient las et repus, d'offrir en régal à leur esprit une lecture du divin Virgile:

— Tenez, mes amis, dit-il, leur montrant le petit volume à tranche rouge, je veux que vous sachiez ce que pense de vous, de votre belle profession, l'un des plus grands poètes d'autrefois et de tous les temps, celui qui vous a le mieux connus et le plus aimés.

— Encore un monteux d'mots, bin sûr! chevrota Jacquelais père. Je m'en vas... Y n'y connaissont rin, rin, rin!

M. Randon, tandis que les moissonneurs s'étendaient sur l'herbe du talus, ouvrit le petit volume au livre II des "Géorgiques", et, lentement, avec l'accent de la sincérité, de la foi, d'une voix où passait toute la ferveur de sa piété envers Virgile, il traduisit:

"O trop heureux, s'ils connaissaient leur bonheur, les laboureurs à qui la terre bienveillante, loin des armes et des discordes, livre elle-même la facile abondance de ses produits! S'ils ne voient pas, au matin, les portes fières d'un palais magnifique emplir toute la demeure d'un flot immense de clients, s'ils n'admirent pas ces belles portes incrustées d'écailles, les tapis d'or, les vases éphyréens, si, pour eux, la blanche laine ne se colore pas des teintures d'Assyrie, et si l'huile pure ne se mêle pas à la cannelle, ils ont la sécurité paisible; ils ont cette vie qui ne sait pas tromper, et riche en mille biens, le repos dans les vastes campagnes, les grottes, les lacs aux eaux vives et les frais vallons, et les mugissements des boeufs et les doux sommeils sous l'arbre. Là, sont les taillis où les bêtes ont leur retraite; là, la jeunesse patiente au travail et habituée à vivre de peu; là, règne le culte des dieux; là, le respect de la vieillesse. Chez eux, la Justice en quittant la terre a laissé ses dernières traces."

De peu surpris de n'avoir point été interrompu, M. Randon releva la tête que, dans le labeur de sa traduction, il avait tenue penchée sur le livre: il s'aperçut que Jacquelais et ses moissonneurs dormaient. Peut-être, qui sait? voyaient-ils dans leurs rêves et de belles portes incrustées d'écailles, et les tapis d'or, et les vases éphyréens! M. Randon haussa les épaules, et avec humeur: "Du Virgile!... murmura-t-il. Autant donner des perles à des veaux!"

De dépit, il ferma le livre. Lui aussi l'engourdissement le gagnait. Il s'étendit sur l'herbe et, les yeux vagues, regarda le paysage. Le soleil incendiait la plaine qui allait jusqu'à la ferme. Par delà le champ des Ormettes, le champ du Sablon, le champ de la Grillerie que la moissonneuse n'avait pas encore ravagés, apparaissaient, dans la vibration de la lumière, comme un étang de feu où les blés ondulaient pareils à de longues flammes, lorsque passait sur eux le souffle lourd et brûlant de ce midi d'été. M. Randon suivit, un instant, d'un regard las, la grande houle qui courait sur la nappe de feu, puis, peu à peu, les images des choses se firent confuses à ses yeux et le monde extérieur s'abîma dans une demi-nuit avant de s'effacer tout à fait dans son cerveau. Lui aussi dormait, la tête à l'ombre. Le soleil de juillet jetait sa pesante draperie d'or sur le corps allongé de ce professeur de belles-lettres qui avait voulu connaître "le bonheur des champs".

Lorsque, trois heures après, M. Randon se réveilla, les moissonneurs n'étaient, depuis longtemps, remis à l'ouvrage. Penaud, il n'alla point les retrouver et resta assis à l'ombre: il relisait Virgile et admirait comme le poète savait chanter le noble métier du laboureur qui, pourtant, il n'avait point pratiqué. Quand il lui arrivait de lever la tête, il pouvait voir les moissonneurs qui riaient entre eux en le regardant: il eût pu lire dans leurs yeux cette espèce de dédain du paysan pour l'homme de livres qui "ne fait rien", c'est-à-dire qui s'adonne à un travail "où on ne sue pas".

Cette première journée fut pour M. Randon comme une déception. Il rentra plutôt morose à la villa du Pausilippe. Peut-être, ces gens de campagne, ces "bons paysans" n'étaient-ils pas tout à fait tels qu'il aimait à se les représenter. Il commençait à pressentir que ce rôle de protecteur, de bienfaiteur qu'il eût plu à sa vanité de remplir parmi eux, n'avait point de raison d'être: "Heureusement, je suis libre, se disait-il, je ne dépends de personne!"

La visite qu'il reçut, le soir même, de Mme Lefresne n'était point faite pour chasser ces petits nuages qui assombrissaient le ciel jusque-là si pur de ses pensées.

La mère d'Emile Lefresne venait déposer ès mains de M. Randon une plainte contre tout le cousinage. A l'entendre, les Merlin, et les Robillot, et les Chaumard, et les autres conspiraient contre son fils qu'ils détestaient, depuis que le cousin lui avait marqué de la sympathie, témoigné de l'intérêt.

— Vous exagérez, vous exagérez, dit M. Randon.

— Non, mon cousin, je n'exagère pas. La preuve, c'est qu'ils portent leur blé moudre à un autre moulin chez notre concurrent M. Lebeaume, de cela j'en suis sûre. La preuve, c'est qu'ils cherchent, par tous les moyens, à détourner la clientèle de chez nous — oh! je le sais de façon certaine aussi! — C'est le grand-père Robillot qui est le plus acharné: il nous veut un mal de mort. Est-ce qu'il ne s'est pas vanté, devant des gens dont je pourrais vous citer les noms, qu'on ne fait rapporté, de pousser notre moulin à la faillite, malgré tout ce que vous avez fait pour Emile? Le père Robillot dit que nous lui causons du tort, que nous vous occuparons, que nous voulons tout tirer de vous.

(A suivre)

(1)—Des petites choses qui ne servent à rien.

Les vers empêchent les enfants de dormir. Le Mother Graves' Worm Exterminator nettoiera l'estomac et les intestins et les ramènera à la santé.